

# TABLE DES MATIÈRES

<b>PARTIE I PRÉSENTATION DU RÉSEAU CULTURE ET DÉVELOPPEMENT</b> .....	3
CULTURE ET DEVELOPPEMENT : NOTRE IDENTITÉ .....	3
NOTRE DÉMARCHE D'ÉDUCATION PERMANENTE .....	5
LES MEMBRES DU RÉSEAU .....	8
PUBLICS ET ENVIRONNEMENTS SOCIAUX DU RÉSEAU .....	15
LA COORDINATION ET L'EMPLOI AU SEIN DU RÉSEAU .....	18
LA STRUCTURATION ET L'ACTION COMMUNE DU RÉSEAU.....	21
1. NOTRE IDENTITÉ COMMUNE .....	22
2. NOS ACTIONS .....	23
3. DYNAMIQUE ASSOCIATIVE, D'ÉDUCATION PERMANENTE ET AUTO-ÉVALUATION .....	24
<b>PARTIE II ENJEUX DE SOCIÉTÉ ET VISÉES</b> .....	27
1. DES THÉMATIQUES ... POUR QUOI DIRE ?.....	27
THÉMATIQUE 1 VIVRE SOLIDAIRES ET LUTTER CONTRE TOUTES LES FORMES D'EXCLUSION, DE DISCRIMINATION ET DE GHETTOÏSATION .....	28
THÉMATIQUE 2 L'ACTION CULTURELLE COLLECTIVE COMME OUTIL D'ÉMANCIPATION ET LEVIER DE CHANGEMENT .....	29
THÉMATIQUE 3 PROMOUVOIR L'ÉDUCATION ACTIVE EN VUE D'UNE SOCIÉTÉ DE CITOYENS ACTEURS .....	30
THÉMATIQUE 4 ALIMENTATION, SANTÉ ET CONSOMMATION RESPONSABLES ET RESPECTUEUSES DE LA PLANÈTE ET DE TOUS SES HABITANTS .....	32
2. DES THÉMATIQUES ... POUR QUELS ENJEUX ?.....	36
3. DES THÉMATIQUES ... POUR LES CINQ ANS A VENIR ! .....	39
THÉMATIQUE 1 DES DROITS SOCIAUX ÉGAUX POUR UNE VRAIE JUSTICE SOCIALE .....	40
THÉMATIQUE 2 DÉCRYPTER L'ORGANISATION DU MONDE POUR LE TRANSFORMER .....	43
THÉMATIQUE 3 LUTTER POUR CONSTRUIRE LA PAIX PAR L'ÉDUCATION ET LA CULTURES .....	46
THÉMATIQUE 4 ŒUVRER POUR UNE CONSOMMATION ET UNE PRODUCTION QUI RESPECTENT L'HUMAIN ET L'ENVIRONNEMENT.....	51
<b>PARTIE III LES ACTIONS</b> .....	55
PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE ET ÉVALUATION DE NOS ACTIONS 2011-2015 .....	55
1. AXES DE TRAVAIL DU RÉSEAU .....	56
2. MODES D' ACTIONS PRIVILÉGIÉS .....	59
3. ÉVOLUTION DE LA COMMUNICATION .....	81
PRINCIPALES LIGNES DE FORCE DE LA PROGRAMMATION 2016-2020 .....	87
1. NOS PRIORITÉS AU NIVEAU DU RÉSEAU .....	87
2. NOS PRIORITÉS AU NIVEAU LOCAL .....	90
<b>PARTIE IV PROCESSUS D'ÉVALUATION ET CONCLUSIONS GÉNÉRALES</b> .....	99
NOTRE PROCESSUS D'ÉVALUATION .....	99
ANCRAGE DANS L'ARTICLE 1 DU DÉCRET .....	108
EN CONCLUSION : NOS RÊVES AU SEIN DE CULTURE ET DÉVELOPPEMENT .....	111

## Partie I

# PRÉSENTATION DU RÉSEAU CULTURE ET DÉVELOPPEMENT

« LA VARIÉTÉ DE NOTRE RÉSEAU FAIT LA FORCE DE NOS ACTIONS ! »

## CULTURE ET DÉVELOPPEMENT : NOTRE IDENTITÉ

Culture et Développement est une association d'Éducation Permanente, reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui met en réseau des associations de Bruxelles et Wallonie. Notre réseau a pour objectif (depuis plus de 40 ans) de **créer des liens de solidarité forte entre divers groupes d'action de base partageant un même idéal et une même méthodologie**. Réunis autour d'idéaux communs dans une dynamique d'échanges et de solidarité, les associations et groupes membres mènent des actions citoyennes collectives, tout en conservant leur autonomie sur le plan local.

La particularité du réseau de Culture et Développement est de regrouper des associations de base, travaillant chacune dans un milieu et avec un public et des objectifs spécifiques, mais dans un souci constant de transversalité. Cette transversalité, couplée à la solidarité créée par la mise en réseau, permet à chaque association membre d'améliorer sa réflexion, sa formation et son action, en vue d'un changement politique global, qui constitue l'idéal commun.

Notre plus grande originalité réside sans doute dans cette volonté de mettre en contact étroit des associations diverses et parfois (très) hétérogènes dans leurs modes d'action et leurs publics. Notre expérience prouve que ces associations et publics peuvent s'enrichir mutuellement, grâce à des méthodes et objectifs transversaux. Nous nous retrouvons ainsi autour de **mêmes constats** – sur la société dans laquelle nous vivons – **et d'une vision commune** – de la société à construire.

L'appellation « Culture et Développement » traduit les préoccupations du réseau, qui entend rendre du sens au développement, en tentant d'enrayer la prise de pouvoir disproportionnée de la sphère

### L'Éducation permanente : ce que dit le décret

*«L'action associative dans le champ de l'éducation permanente vise l'analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives démocratiques et collectives, le développement de la citoyenneté active et l'exercice des droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques dans une perspective d'émancipation individuelle et collective des publics en privilégiant la participation active des publics visés et l'expression culturelle.*

*(...) La démarche des associations s'inscrit dans une perspective d'égalité et de progrès social, en vue de construire une société plus juste, plus démocratique et plus solidaire qui favorise la rencontre entre les cultures par le développement d'une citoyenneté active et critique et de la démocratie culturelle. »*

(article 1<sup>er</sup> du décret du 17 juillet 2003 relatif au soutien de l'action associative dans le champ de l'Éducation permanente)

économique – qui se fait, dans le système ultralibéral actuel, au détriment de la culture (recherche de sens, sollicitation de l'intelligence) et du social (répartition des biens et des savoirs). Poursuivant cette orientation, Culture et Développement tente de traduire dans les actes le slogan « **penser globalement, agir localement** ». Il s'agit de promouvoir un véritable développement local en donnant la priorité au sein de nos différentes sections à l'animation culturelle, à la base, à l'action dans des domaines souvent oubliés, rejetés ou négligés dans notre société dite développée.

Notre visée politique est la construction d'une société plus démocratique, plus juste, plus solidaire, plus tolérante, plus égalitaire, plus respectueuse des droits élémentaires, moins excluante. Culture et Développement cherche à établir des convergences et des partenariats avec d'autres associations afin de donner plus de poids aux actions de base et davantage de perspectives de changement global.

Culture et Développement est actuellement composé de sept associations : le Gaffi et les Amis d'Aladdin en région bruxelloise, De Bouche à Oreille et le Centre liégeois du Beau-Mur en province de Liège, la Maison des Familles et El Maujone dans la région de Charleroi, ainsi que le Groupe Belge d'Education Nouvelle.

### POURQUOI FAIT-ON RESEAU ?

- › 1+1=3 : force collective
- › Pour ne pas être seul
- › Pour un vivre ensemble qui se distancie du système néo-libéral
- › Pour se nourrir des différences
- › Mutualisation des compétences
- › La variété de notre réseau fait la richesse de nos actions
- › Ensemble on peut changer les choses
- › Beaucoup plus d'impact
- › Se renforcer dans la difficulté qu'on vit
- › Ca nous nourrit
- › Faire vivre nos principes fondateurs
- › Se remettre en question
- › RELIER les diversités
- › Volonté de former des citoyens plus fraternels (culture de paix)
- › Parce qu'on y croit
- › Ensemble être un filet de sécurité = résilience
- › Faire entendre la voix du public

*Collectif, journées d'évaluation en réseau, 16/02/2015*

« C&D est une gardienne de cohérence, elle ancre nos valeurs plus profondément que ce qu'on aurait pu le faire seul et en restant mobile : leurs évolutions. C&D est un socle continu me permettant de développer un sentiment d'appartenance à un mouvement qui porte et défend mes valeurs.

C&D est une fontaine où je peux puiser l'eau dont j'ai besoin quand j'en ai besoin, apportant aide, soutien, nouvelles idées et projets, une eau naturellement pétillante. »

*A., journée d'évaluation en réseau, 16/02/15*

## La fondation du réseau

Culture et Développement est né dans la foulée des mouvements sociaux d'après 1968, autour notamment de Jef Ulburghs<sup>1</sup>, des « *Wereldscholen* » et de l'IOC/MAB (*International Ontmoeting Centrum*/Mouvement d'Animation de Base). Reconnu en 1972 par le ministère de la Communauté française, Culture et Développement évolue parallèlement à un essai de structuration plus large du MAB en Wallonie. Plusieurs groupes de base très diversifiés se rencontrent. De la tension entre animation de base et coordination centralisée naît l'affirmation d'être davantage un réseau ouvert, plutôt qu'un mouvement très structuré. La structure de Culture et Développement laisse ainsi un maximum de temps et de moyens pour les actions à la base.

Au début des années 1990, trois nouveaux éléments vont progressivement renforcer la cohésion du réseau. Tout d'abord, la mise en place de **formations citoyennes annuelles** va permettre d'approfondir l'analyse de la société, d'actualiser les options politiques et pédagogiques et de clarifier l'identité de Culture et Développement. Ensuite, une **revue** commence à être éditée, et paraît plusieurs fois par an ; des dossiers pédagogiques de référence sont également publiés (par exemple sur la pédagogie de Paulo Freire, sur les échanges de savoirs, etc.). Enfin, une **dynamique de rencontres et de visites** entre groupes de base est mise en place.

<sup>1</sup> Jef ULBURGHS (1922-2010), cofondateur en Belgique du M.A.B. (Mouvement d'Animation de Base), a notamment été prêtre-animateur dans un quartier populaire de la banlieue de Liège, animateur au MOC (Mouvement Ouvrier Chrétien) de Seraing, animateur dans un quartier populaire de Genk, ... Il est par ailleurs l'auteur de l'ouvrage « *Pour une pédagogie de l'autogestion. Manuel de l'animateur de base* », paru en 1980, dans lequel on retrouve ses réflexions sur l'autogestion, nourries et illustrées par de multiples expériences sociales auxquelles il a participé.

## NOTRE DÉMARCHE D'ÉDUCATION PERMANENTE

---

**La pédagogie commune** s'inspire très largement de la pensée de Paulo Freire<sup>1</sup>. Conçue au départ d'une expérience d'alphabétisation des adultes, sa pédagogie rejette la transmission verticale d'un savoir figé de l'enseignant vers l'enseigné et opte au contraire pour une vision dynamique de l'apprentissage, articulée autour de quelques grands principes :

- interaction enseignant-enseigné ;
- objectif de conscientisation ;
- objectif de changement.

Dans la pensée de Paulo Freire, **l'éducation devient une clé pour le changement de la société**. Les améliorations s'opèrent à la base, sur l'initiative des populations concernées. Le pouvoir est ainsi rendu au niveau local, qui a appris à penser par lui-même et peut par conséquent reprendre les rênes de sa destinée.

---

<sup>1</sup> Pédagogue brésilien, 1921-1997.

Une des convergences essentielles des associations qui adhèrent au réseau Culture et Développement porte sur la **démarche active et participative du public**. Nous constatons et considérons que le public n'est pas uniquement un public consommateur de services : le public est au contraire acteur et créateur de la dynamique d'action.

Cette démarche participative et émancipatrice, pratiquée par tous les membres de Culture et Développement, est en concordance avec **les trois axes de l'éducation permanente** :

***L'Éducation permanente : ce qu'en disent les animateurs du réseau***

*« L'Éducation permanente est un processus de co-construction qui vise un changement social, vers une société plus juste. Par la conscientisation, la participation, l'analyse critique, l'autonomisation et l'émancipation de tous. »*

*« L'Éducation permanente est une dynamique collective et citoyenne, un cheminement fait de prises de conscience, d'apprentissages, d'analyses, de décryptages et d'actions pour œuvrer à des changements structurels en vue d'un mieux vivre ensemble.*

*VOIR – ANALYSER – AGIR : chercher l'impact global de nos actes au quotidien et comprendre les mécanismes qui régissent nos sociétés. Reprendre pouvoir sur sa propre vie, individuellement et collectivement. »*

*(écriture collective, en deux sous-groupes, réunion du groupe d'animation du réseau, décembre 2014)*

- > prise de conscience critique ;
- > analyse-action-évaluation ;
- > participation citoyenne.

Culture et Développement veille continuellement à valoriser les savoirs, ressources et capacités des publics, des travailleurs et des associations avec lesquelles elle développe des projets.

Les actions développées par les associations membres sont diverses, et touchent des publics très variés. Elles s'insèrent cependant toutes dans un cadre commun, qui constitue le projet de fond de Culture et Développement : **permettre l'exercice de la citoyenneté active et participative**. Cet objectif majeur que poursuit Culture et Développement est développé dans son programme d'actions, d'éducation et de formations citoyennes. Les différents membres exercent chacun, à partir des réalités quotidiennes de leurs publics et avec eux, une analyse des situations et problématiques vécues. C'est à partir de ces observations et analyses que s'élaborent, avec les participants, les programmes d'actions et de formations, qui prennent donc des formes et des

contenus différents d'une association à l'autre. Cette hétérogénéité au sein du réseau permet à chacun de s'enrichir de l'expérience des autres, grâce à une méthodologie et à des idéaux transversaux à tout le réseau.

Par ailleurs, toutes les associations membres convergent sur les enjeux essentiels que nous relevons dans la société actuelle – même si chaque association ne développe pas nécessairement des actions concrètes pour répondre à chacun de ces enjeux. Ces préoccupations ont abouti, dès 2005 (et le passage dans le champ d'application du nouveau décret pour notre réseau), à la définition de quatre thématiques d'actions communes, résumées comme suit :

- 1° **la lutte contre toutes les formes d'exclusion ;**
- 2° **l'action culturelle collective comme outil d'émancipation ;**
- 3° **l'éducation active comme chemin de citoyenneté ;**
- 4° **une consommation responsable et respectueuse de notre planète.**

Lors de notre évaluation de fin de contrat-programme 2011-2015, nous avons revisité le choix et la formulation des thématiques en profondeur, à la lumière des problématiques et enjeux actuels de notre société, ainsi que des préoccupations essentielles des associations membres, issues de leur analyse de travail de terrain avec leurs publics. Nous rendons compte de l'évolution de nos thématiques d'action dans la deuxième partie de ce rapport.

« **C&D, porteur d'espoir** car la rencontre (les rencontres) vécues au sein du réseau permettent de continuer à croire que nous pouvons bouger les lignes, franchir les frontières, grandir... et améliorer collectivement notre fonctionnement en société. Cela donne des idées nouvelles, cela permet de décloisonner, de rêver.

**C&D, rameur à contre-courant.** Nous prenons le temps ensemble pour la réflexion, la mise en action mais aussi simplement pour le partage des actions. A notre époque, c'est déjà aller à contre-courant rien qu'en prenant le temps de décloisonner, réfléchir, confronter, échanger, permettre de sortir de l'obligation « heures EP » ... sans autre objectif !

**C&D, parcours du combattant :** mise en avant commune de nos alternatives face au monde (modèle ?) consumériste et capitaliste. Nous sommes tous des combattants face à l'idéologie dominante.

**C&D, politiquement incorrect** car permet une remise en question collective d'un des fondements de notre société : l'Education. Et si c'était en changeant radicalement nos modes d'éducation qu'on pouvait changer notre société ? »

*E., journée d'évaluation en réseau, 16/02/15*



### Le Groupe Belge d'Education Nouvelle : Tous capables !

La Ligue Internationale de l'Education nouvelle a été créée il y a un siècle à l'initiative de savants et d'éducateurs (dont Adolphe Ferrière, John Dewey, Jean Piaget, Maria Montessori...) qui, au sortir de la première guerre mondiale, ont ressenti l'urgence de lutter contre l'acceptation fataliste par les hommes, de la guerre comme solution. L'un de ses principes fondateurs était : « *L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme* ».

Le Groupe Belge d'Education Nouvelle (GBEN), quant à lui, est né en 1983 de la rencontre entre un cercle d'amis, tous enseignants en recherche, et le Groupe Français d'Education Nouvelle (GFEN, existant depuis 1922). Comme les groupes français, suisse, italien, russe, luxembourgeois, haïtien et tunisien, le GBEN vise **une transformation de la société à travers diverses institutions dont l'école**.

Afin de préparer une société plus juste, plus humaine, plus créative, moins mercantile et concurrente, plus solidaire et non-violente, nous agissons sur le système éducatif pour, dès la maternelle :

- remplacer la transmission - soumission des savoirs tout faits par **la construction - émancipation des connaissances toujours à remettre en question** ;
- quitter l'acquisition des compétences individualisées en faveur de **la recherche en groupe renforcée par une recherche individuelle préalable** (auto-socio-construction des savoirs) ;
- dialoguer, coopérer avec les pouvoirs de tutelle pour que ceux-ci soutiennent les réalisations d'Education Nouvelle ;
- développer l'immense capacité de tous les humains (100 milliards de neurones) en suscitant leur désir d'apprendre donc en combattant l'idée fataliste « je ne suis pas capable » grâce aux groupes de solidarité et au dialogue personnalisé, et ainsi faire vivre l'idée « **TOUS CAPABLES** », grâce à des attentes positives développant l'estime de soi ;
- **débarrasser l'acte d'apprendre des formes extérieures d'excitation** telles que les points, les bulletins, les grades, les classements, les prix du mérite (...) et ainsi donner une alternative à l'esprit de lucre voire de marchandisation généralisée ;
- comprendre que les comportements (la discipline) se construisent aussi dans **le tâtonnement expérimental donc avec le droit à l'erreur** et dès lors, remplacer le système punitions - récompenses par le dialogue personnalisé ou généralisé lors du conseil coopératif.

*« Les ponts sont des ouvertures. Le fait d'avoir croisé la rivière Culture et Développement et de s'y fondre nous a renforcés et ouverts sur des champs plus larges qui ne sont pas sans lien avec l'éducation. »*

*Nous, individus, sommes des saumons qui remontons les courants. Il y a aussi des rivières qui partent de la nôtre, en surface, que nous voyons pendant quelques temps, et qui vont dans d'autres contrées. (...)*

*Une station d'épuration, parce que nous voulons prendre le temps de poser les problèmes. Prendre le temps de penser, c'est fertilisant. Une étoile, c'est notre utopie, ce vers quoi nous tendons, une société plus juste et solidaire.*

*Notre direction est celle du pacifisme. »*

*Texte collectif, métaphore de la rivière, journée d'évaluation à Huy, 20/01/15*

Le **Gaffi** (Groupe d'Animation et de Formation pour Femmes Immigrées), implanté depuis 1978 à Schaerbeek, accueille des femmes et enfants de toutes nationalités pour proposer, en trois programmes d'action (éducation permanente, insertion socioprofessionnelle et accueil extrascolaire), un lieu de rencontre et d'échange, des formations tremplin vers une insertion sociale et professionnelle, un accompagnement à la scolarité et un large éventail d'ateliers et d'activités.

Le pôle « éducation permanente » du Gaffi, partie prenante du réseau Culture et Développement, s'ancre sur l'alphabétisation (sept à huit groupes par an) et la couture (trois groupes) et inscrivent les apprentissages dans des démarches visant la citoyenneté et l'émancipation. Elles s'adressent à des femmes de toutes origines, peu ou pas scolarisées.

*« Il y a beaucoup de personnes en demande de formation. Nous n'accueillons que les femmes non scolarisées. Nous développons avec elles des projets en éducation permanente. Tous ces projets visent l'émancipation via l'alpha dans les ateliers artistiques, le projet « alimentation durable », l'atelier transformation de vêtements, la réflexion sur la condition des femmes, les sacs à lire, les actions collectives. Nous sommes conscientes que chaque personne fera ce qu'elle veut de ce qu'elle reçoit. En tant qu'accompagnantes, nous bénéficions aussi de la richesse et de la réalité de nos publics. Nous avons comme objectif que les femmes deviennent le relais vers l'extérieur de ce qu'elles découvrent, apprennent, expérimentent au GAFFI. (...) »*

*Texte collectif, journée d'évaluation à Bruxelles, 15/09/14*

Autour de thématiques spécifiques (condition de la femme, problématique des sans-papiers, des primo-arrivants, développement durable, expression culturelle et artistique, parentalité...) se construisent des rencontres, des visites, des groupes de paroles et de réflexion, des ateliers spécifiques (jardin collectif, atelier transformation de vêtements, ateliers d'expression artistique et de création collective : théâtre, vidéo, art plastique, écriture). Cet ensemble d'activités offre aux femmes des espaces pour développer des savoirs, des outils, des projets, pour comprendre le monde et dès lors pouvoir agir sur lui et, de ce fait, sur leur propre vie.

*« Je suis une goutte tombée du ciel, une goutte de pluie qui remplit la rivière.  
Arrivée d'un pays lointain, perdue, loin de mes racines, loin de ma langue, loin de ma culture.  
Va-t-on m'accepter ici ?  
Dans la rivière, d'autres comme moi venues de loin, nous nous rejoignons et nous laissons entraîner par le courant. J'avance.  
J'apprends. J'échange. Je rencontre d'autres idées, d'autres points de vue, d'autres parcours. J'évalue. Je me pose, je me gonfle, je me renforce.  
(...)  
Nous réfléchissons ensemble sur la condition des gouttes, nous dénonçons les injustices, les discriminations, les exclusions subies.  
Grâce aux collectifs, nous avançons dans l'expression, dans la création, dans la transformation. »*

*V., métaphore de la rivière, journée d'évaluation à Bruxelles, 15/09/14*





## Les Amis d'Aladdin : pour un accueil global des familles

Les **Amis d'Aladdin** est une maison d'enfants agréée basée à Schaerbeek, dans le quartier Nord. Il s'agit d'une asbl qui agit en toute indépendance et dans un esprit pluraliste. C'est une association née dans la mouvance de l'éducation permanente, puisque les parents sont co-constructeurs du projet depuis la création de la maison d'enfants. Les axes principaux sur lesquels agit l'asbl « Les Amis d'Aladdin » sont les suivants :

- l'accueil des enfants de parents en formation entre 0 et 3 ans ;
- l'accueil extrascolaire pour les 3 à 6 ans (uniquement pendant les vacances scolaires) ;
- le soutien à la parentalité ;
- l'action « quartier » : un espace de participation citoyenne, de rencontre et de convivialité ouvert aux habitants du quartier avec une attention particulière pour les publics isolés.

Depuis 2013, l'asbl a développé deux nouveaux projets dans le cadre du Contrat de Quartier Durable Reine-Progrès :

- « D'un savoir à l'autre », qui accompagne les enfants de 2,5 à 18 ans et leurs familles dans leur parcours scolaire, et qui offre un soutien à l'apprentissage du français pour les parents ;
- « Femmes et familles », qui approfondit notre action dans le quartier.

L'objectif moteur des Amis d'Aladdin est de travailler à une plus grande cohésion pour la mixité sociale, économique et culturelle, pour que chacun puisse trouver une place autonome et créative au sein de notre société.

*« Nous sommes un groupe de femmes qui se réunissent aux Amis d'Aladdin toutes les semaines pour sortir de notre isolement, routine, et discuter, débattre de ce qui nous préoccupe ou perturbe. Parfois, nous décidons d'agir parce que nous avons l'énergie, les outils et le soutien nécessaire pour traiter certaines priorités.*

*En 2012, nous avons réalisé une maquette pour interpeller la commune sur le manque d'infrastructure et de lieux sociaux, constaté par les habitants du quartier. (...)*

*En 2013, nous sommes des femmes qui fréquentons la friperie : un projet citoyen de la Poissonnerie. Nous sommes passées de celles qui consomment à celles qui participent à l'organisation de la friperie. C'est un projet à suivre. (...)* »

*Texte collectif, journée d'évaluation à Bruxelles,  
15/09/14*



## De Bouche à Oreille : acteurs de changement !

**De Bouche à Oreille** au Pays de Herve est un réseau régional regroupant 13 groupes ou associations actives dans différents domaines : éducation à la paix, consommation responsable, économie sociale, intégration des personnes handicapées, protection de l'environnement, enseignement actif et participatif, jeunesse, accueil des réfugiés et aide sociale.

Ces groupes poursuivent des objectifs semblables : poser un regard critique sur le monde, être attentifs aux aspects oubliés, négligés de notre société, participer à la vie socioculturelle, sociale et économique de la région, réaliser des alternatives concrètes... Ils agissent dans une démarche globale de modification des mentalités et des structures pour une répartition plus juste des ressources, le respect de la planète et la création d'une culture de paix et de tolérance.

De Bouche à Oreille est constitué des secteurs et associations suivants : la Goutte d'Eau, les 3R, Education à la Paix, Li Cramignon, l'Ecole Ouverte, Materchouette, les Biolles, le Toit, la Communauté de Base, la Maison communautaire Verte Voie, BAO-Jeunesse, la Maison de l'Imaginaire et la régionale du Pays de Herve des Amis de la Terre<sup>2</sup>. Ces associations se rejoignent par leur démarche d'éducation permanente et agissent pour un développement de leur région égalitaire, humain et respectueux de leur environnement.

*« Je vois cette rivière au débit tumultueux d'actions et de vie. Je la connais bien la BAO. Elle arrose la région par ses dynamiques du Pays de Herve.*

*Le pays de Herve dans le coin on dit : « Il y a beaucoup de choses qui se font là-bas... pourquoi ? »*

*Le courant de la rivière est animé (alimenté) par la militance et le bénévolat. Ses affluents donnent une composante d'action politique au fond des flots, cela remue la boue de nos sociétés. (...)*

*L'inertie aux changements et à la capacité de les provoquer, c'est un réel barrage. Mais le courant est plus fort !*

*Les constats d'injustice poussent les flots d'action ou de contestation comme de véritables tsunamis. (...)*

*A., métaphore de la rivière, journée d'évaluation en province de Liège, 6/10/14*



<sup>2</sup> Ce dernier groupe ne valorise pas d'heures d'éducation permanente dans les dossiers de Culture et Développement.

Depuis 1987, le Centre liégeois du Beau-Mur à Liège est un lieu pluraliste d'accueil, d'échange, de confrontations et de solidarités nouvelles au service des citoyens et de projets associatifs.

Dans une dynamique de réseau, le Centre Liégeois du Beau-Mur soutient, coordonne et développe des synergies entre les projets de diverses organisations de la société civile, principalement associatives et porteuses d'alternatives.

Il mène des actions d'éducation permanente dans un objectif d'émancipation citoyenne.

Les objectifs du Beau-Mur sont :

- de rassembler, dans un cadre pluraliste, des personnes, mouvements et groupes soucieux de participer au projet d'émancipation des hommes et des femmes ;
- de susciter, coordonner, soutenir et diffuser des actions et recherches de citoyens et d'associations engagés dans le processus de transformation de la société vers plus de justice et de solidarité ;
- de fournir à ces personnes et groupes l'infrastructure nécessaire : locaux, documentation, formation et tout autre moyen éventuellement requis, par exemple, pour l'organisation d'activités socioculturelles et le soutien aux projets poursuivant ces objectifs.

Le Beau-Mur accueille ponctuellement quantité d'associations porteuses de projets démocratiques et citoyens. Les groupes dont le siège social se trouve au n°48 se déploient dans des domaines aussi divers que l'alter-mondialisme, la défense des libertés et de la justice sociale, le soutien à une presse critique et indépendante, la coopération au développement, l'insertion socioprofessionnelle, l'appui à la production agricole biologique locale et à son accessibilité au plus grand nombre, la promotion de la paix, du dialogue interculturel, la mobilisation citoyenne et l'écologie par le biais du volontariat et d'activités de sensibilisation et de formation.

*« Je suis une goutte d'eau, comme il y en a beaucoup dans ce cours d'eau appelé Beau Mur. Je me laisse aller au gré du courant, des projets et du vent.*

*(...)*

*Nous sommes des milliers de petites gouttes si différentes, mais habitées par la même quête : porter, créer, imaginer, composer, une société meilleure, juste, équitable, solidaire...*

*Lorsque la lumière me traverse, tu peux apercevoir le prisme de la solidarité, les multiples facettes des alternatives, les recettes de la créativité.*

*Le mauvais temps et les nuages ne permettent pas toujours à la lumière de percer, mais une bonne tempête permet d'agiter la rivière, de mélanger les gouttes.*

*C'est en se frottant les unes aux autres que le beau temps revient.*

*Car tu peux voir que nous, les petites gouttes, nous faisons sens car nous sommes ensemble, en perpétuel mouvement, portées par le courant ! »*

*E., métaphore de la rivière, journée d'évaluation en province de Liège, 6/10/14*



## La Maison des Familles : « avec » les gens, et non « par » ou « pour » eux...

La **Maison des Familles** à Charleroi (Marchienne-au-Pont) est historiquement une émanation de l'association « La Pioche » (service de santé mentale), est un lieu où les activités d'éducation permanente y sont pensées non pas « pour » ou « par » les gens mais bien « avec » les gens. Théâtre, atelier récup', magasin de seconde main « la Fringue », informatique... Au travers de ces ateliers, la Maison des Familles poursuit plusieurs objectifs : sortir de l'isolement, retrouver la confiance en soi, partager les savoir-faire, agir ensemble, favoriser la prise de responsabilités et les initiatives, lutter contre le surendettement. Chaque activité est ponctuée de moments de réflexion. Une fois par semaine, un temps de réflexion plus général permet à chacun de s'exprimer, échanger et décider au niveau de la gestion et du fonctionnement des activités.

*« Il était une fois un petit poisson qui était coincé dans une grosse pierre sur la rivière Maison des Familles. (...) Puis un autre groupe de poissons arriva... Mais d'où venaient-ils ? Ils se mirent ensemble pour trouver une solution. (...) Il y avait toujours eu une balise, mais ici, il n'y avait plus rien. Où était-elle passée ? L'avait-on enlevée pour nous laisser mourir ? Où étaient les bateaux qui nous embêtaient, mais qui nous guidaient pour remonter le cours de la rivière ?... Et soudain, un poisson osa se faufiler dans le rocher et trouva un moyen de passer. Par la suite, les poissons se mirent à plusieurs pour se parler, rejoindre d'autres poissons. Certains n'ont pas osé suivre par peur de ce qu'ils allaient trouver derrière le rocher. Peut-être allaient-ils regretter de ne pas avoir suivi les autres ? Avait-on bien fait ? (...) »*

*I., métaphore de la rivière, journée d'évaluation à Charleroi, 25/11/14*

En 2013, l'asbl La Pioche a subi des modifications importantes de son cadre de fonctionnement, qui a été rendu plus rigide suite à des inspections dans le cadre du décret relatif aux services de santé mentale. Dans les faits, par ricochet, la Maison des Familles a elle aussi subi des modifications dans son fonctionnement, et s'est totalement autonomisée de La Pioche.

Les actions du **RACC** (Réseau d'Actions Communautaires Carolo) s'insèrent également dans le travail en réseau de Culture et Développement.

Le RACC est né en 2004 dans le but de fédérer les associations carolorégiennes autour d'actions communes, d'étendre le réseau relationnel des gens et de réfléchir, de débattre sur les problèmes que l'on peut rencontrer dans la vie, pour que chaque personne puisse retrouver une dignité. La Maison des Familles en fait partie, ainsi que l'asbl La Rochelle (Roux), avec qui nous collaborons étroitement. Le but est d'échanger sur le fonctionnement de notre société et de travailler ensemble sur des thèmes comme la consommation, par exemple, ou la politique lors des dernières élections.

**El Maujone** (Châtelet) regroupe un centre communautaire, une maison de quartier et une école de devoirs. Elle se veut pour les habitants de Châtelet un lieu d'accueil, de rencontre, de coordination, de création d'espaces et de parole, d'ateliers communautaires et créatifs, à destination de tout public, avec une attention particulière aux personnes les plus défavorisées. Le projet adulte vise l'intégration, l'autonomie sociale et citoyenne des personnes fragilisées à cause de leur appartenance sociale, culturelle et/ou économique. L'une de ses vocations est aussi de briser la solitude dans laquelle certaines personnes s'enlisent et qui, à cause du repli sur soi, les empêchent d'avoir une vision globale de leur environnement social et culturel.

El Maujone a rejoint formellement le réseau Culture et Développement en 2010, suite à la multiplication des occasions de rencontres avec les autres associations membres du réseau.

*« Il était une fois une haleuse sur le chemin longeant la rivière El Maujone. Parfois à l'arrêt, regardant passer les bateaux, petits, plus ou moins gros, qui avançaient au fil de l'eau. Ces bateaux semblaient parfois naviguer seuls, sans problème, guidés par une balise qui encourageait les petits poissons à suivre le sillage des bateaux. Souvent il fallait qu'elle les rassemble, car ils s'éloignaient ou ralentissaient.*

*(...)*

*A l'horizon, on remarquait quelques phares qui semblaient attirer l'attention des poissons de la rivière. On pouvait y voir accrochés de drôles d'objets, des bouteilles transformées en boîtes à bijoux, des lanières de jeans devenues des tapis... Aux abords de ces phares, les poissons semblaient heureux de se retrouver et ils grandissaient, ils ne nageaient plus entre deux eaux : ils nageaient à contre-courant. »*

*M., métaphore de la rivière, journée d'évaluation à Charleroi, 25/11/14*

## PUBLICS ET ENVIRONNEMENTS SOCIAUX DU RÉSEAU

---

### → EN RÉGION BRUXELLOISE

Le Gaffi et Les Amis d'Aladdin sont situés à proximité de la gare du Nord à Schaerbeek, un des quartiers les plus défavorisés de Bruxelles où la population est confrontée à de nombreux problèmes dont le chômage, l'illettrisme, la toxicomanie, la délinquance, etc. Les familles se trouvent fréquemment dans un isolement social, culturel et économique ; en résulte une très grande fragilité. Un grand pourcentage du public fréquentant les Amis d'Aladdin parce qu'ils y ont un ou des enfant(s) à la crèche est issu d'une immigration récente (de 10 ans à nos jours). Les habitants du quartier participant aux projets de l'asbl sont en général issus d'une immigration moins récente (10 à 30 ans). Ce public est en demande de changement, certains s'engagent plus que d'autres afin que la vie quotidienne de leur quartier soit plus agréable. Les familles viennent de tout Bruxelles, avec une majorité de Schaerbeek (60%). On constate une très grande diversité culturelle : une vingtaine de nationalités différentes se côtoient. Fait incontestable à Bruxelles, le métissage des cultures est une réalité enrichissante et complexe avec laquelle l'équipe travaille tous les jours.

Le Gaffi accueille des femmes pour qui les problématiques ont certes changé au cours des années mais qui, en tant que femmes et immigrées, sont confrontées à des difficultés particulières. Elles profitent d'un lieu tel que le Gaffi pour se retrouver, échanger leurs expériences, rompre la solitude et créer de nouveaux liens de solidarité. Deux cents adultes fréquentent régulièrement l'association et on dénombre actuellement, tout comme aux Amis d'Aladdin, plus de vingt nationalités. Dans ce formidable creuset interculturel, nous faisons de la différence une richesse et nous expérimentons chaque jour un peu plus le vivre ensemble dans la diversité. Ces personnes sont menacées continuellement par l'exclusion un peu plus qu'à l'ordinaire parce qu'immigrées, parce que femmes, parce qu'habitantes d'un quartier moins favorisé. Ces femmes connaissent une plus ou moins grande précarité des conditions de vie<sup>3</sup>, en raison notamment de leur faible niveau ou absence de scolarisation, du manque de connaissance de la langue du pays d'accueil et de la confrontation à diverses formes d'exclusion (dans l'accès au travail, à la formation, au logement, aux activités culturelles, aux informations concernant leurs droits et devoirs et aux moyens de les faire valoir).

### → AU PAYS DE HERVE

Le Pays de Herve est une région essentiellement rurale, mais également touchée par l'urbanisation vu la proximité de grandes villes comme Verviers, Eupen, Liège, Maastricht et Aachen, et vu la présence de grands axes autoroutiers. Cette urbanisation galopante entraîne de nombreuses conséquences sur l'environnement géographique, bien sûr, mais aussi sur l'environnement économique et social. Le plus visible est la modification du paysage, qui faisait pourtant l'originalité du Pays de Herve. Les acteurs principaux de ce paysage, les agriculteurs, sont eux-mêmes en grande difficulté. La mondialisation de l'économie et les mesures d'hygiène excessives sont en grande partie responsables de la très forte diminution des « petits agriculteurs ». Tout cela entraîne des conséquences importantes sur la qualité de

---

<sup>3</sup> Parmi les femmes, un tiers est sans revenus et un autre tiers reçoit une aide du CPAS. Les autres sont au chômage ou allocataires de la mutuelle ou d'une pension. Quelques-unes travaillent dans le secteur du nettoyage. Beaucoup sont seules avec des enfants.

vie des habitants : environnement, consommation, aménagement du territoire, logement, etc. La population du Pays de Herve est très variée : personnes de trois langues différentes, jeunes et moins jeunes, professions variées, un public plus aisé qui côtoie un public dont les difficultés restent souvent cachées : personnes en chômage de longue durée, réfugiés, personnes endettées ou à très faibles revenus... Le constat fait au Pays de Herve concernant l'augmentation de la précarité en milieu rural, semi-rural ou urbain renforce l'importance de croiser les regards avec d'autres associations membres du réseau (qui travaillent avec des publics précarisés). Toute cette diversité culturelle nous place devant l'enjeu important de la valoriser et de renforcer le lien social.

De Bouche à Oreille connaît, par ses différentes activités, un rayonnement dans l'ensemble de la province de Liège, voire même ponctuellement au-delà (autres provinces ou Bruxelles).

Les publics touchés sont fonction des activités proposées par les différents groupes composant De Bouche à Oreille :

- › Un public déjà sensibilisé (à une critique de la consommation au sens large) et/ou en quête de sens participe aux activités de Li Cramignon et de la Communauté de Base, notamment dans la perspective d'un espace d'approfondissement de leur réflexion et d'une recherche permanente d'alternatives concrètes.
- › Les personnes précarisées, dans le besoin (réfugiés, personnes émargeant du CPAS, mères seules, chômeurs, jeunes en rupture...) sont ciblées par l'action de groupes comme le Toit et les 3R.
- › Des personnes handicapées (mentales et physiques) adultes ou grands ados, de tous milieux sociaux, souvent exclus des activités socioculturelles de la région, se retrouvent dans les actions menées par les Biolles.
- › Un public d'animateurs, d'éducateurs, de mouvements de jeunesse, d'assistants sociaux, de psychologues, d'enseignants est ciblé par Education à la Paix, qui leur offre formations et animations.
- › Un public d'enseignants engagés, issus des différents réseaux, désireux de faire évoluer leurs pratiques pédagogiques, de se questionner sur la société et de décrocher l'enseignement se retrouvent dans les groupes Materchouette (école maternelle) et Ecole Ouverte (école primaire).
- › Les nombreux bénévoles, impliqués dans les projets des différents groupes, qui permettent le bon déroulement des différents projets des différents groupes sont issus de tous milieux, avec une majorité de personnes retraitées.

## → A LIÈGE

Le public du Beau-Mur à Liège est très diversifié, conformément à son engagement d'être un lieu pluraliste d'accueil : c'est une des grandes particularités de cette association, qui brasse des gens précarisés, engagés, plus aisés, sensibilisés, intellectuels, ouvriers, professionnels, stagiaires, en quête de sens, altermondialistes, syndicaux, éclairés...

Nous pourrions brosser le portrait suivant des différents types de publics du Beau-Mur :

- › Un public précarisé, issu du quartier, considéré comme un des plus pauvres de Liège, venait y fréquenter le resto social et continue actuellement à se fournir en colis alimentaires, à participer aux actions de quartier et à la ludothèque intergénérationnelle.
- › Un public en réinsertion professionnelle, fréquentant l'EFT (entreprise de formation professionnelle) « la Bourrache ».
- › Un public populaire, agriculteur et/ou plus ou moins sensibilisé, en général plus aisé, sensibilisé et intellectuel, qui participe au Groupement d'Achats Communs, aux réunions Inter-GACs, aux soirées

jeux intergénérationnelles, à diverses formations ou encore à des événements festifs ou informatifs...

- › Un public assidu de réflexion et de compréhension des enjeux de notre société : ATTAC, les Amis du Monde diplomatique, les Membres du Comité de Vigilance pour la Démocratie en Tunisie, soirées de réflexions et débats...
- › Un public impliqué dans le monde associatif et/ou de la coopération au développement, via les activités portées par le Beau Mur, les réunions de coordination de projets qui y sont tenues mais aussi par la présence des bureaux d'associations comme le CNCD ou le SCI.

## → PROVINCE DU HAINAUT

Le contexte social et le public des actions menées à Charleroi via la Maison des Familles, El Maujone et le RACC présentent des caractéristiques assez homogènes : chômage, isolement, alcoolisme, séparation, divorce, endettement... Ces personnes se trouvent dans une situation qui semble désespérée, sans espoir de changement positif dans leur vie. Il s'agit de « familles multi assistées »<sup>4</sup>. Bien que la région ait connu plusieurs vagues migratoires d'Italiens, de Marocains ou plus récemment de Turcs, le public de la Maison des Familles est principalement constitué de Belges. Parmi eux, de plus en plus de personnes isolées et, selon les activités, de personnes âgées, mais également des personnes au profil plus psychiatrique. Des couples mère-fille ne sont pas rares, preuve qu'il y a des gens pour qui la Maison des Familles n'est pas un lieu de passage mais un lieu où on peut s'arrêter à chaque moment de la vie. Pour certaines personnes, c'est effectivement un tremplin vers autre chose mais, pour d'autres, c'est un lieu de référence, de soutien, de lien social.

La maison d'El Maujone est située au centre de Châtelet, dans un quartier habité par une population défavorisée et/ou âgée. Les aménagements de circulation ont fait de la rue de Bouffoulx, autrefois très tranquille, l'axe principal de traversée de la ville, ce qui a entraîné un trafic important en journée et le soir, le passage et la fréquentation des lieux par de jeunes personnes en situation précaire (familles issues de l'immigration, familles monoparentales, personnes connaissant des problèmes d'assuétudes et de violence...). Ces changements contribuent à créer un sentiment d'insécurité dans la population. Un diagnostic local réalisé en 2006 met encore différents phénomènes en lumière : un tiers des familles sont monoparentales, spécialement des femmes sous qualifiées ou sans travail ; l'accroissement du nombre de chômeurs de moins de trente ans ; le nombre croissant de personnes analphabètes ; une paupérisation galopante ; un habitat assez ancien, datant majoritairement de la période d'entre deux guerres ; le parc de logements sociaux pose de nombreux problèmes liés à l'accroissement du coût de l'énergie qui se répercute sur le faible pouvoir d'achat ; la flambée des loyers (il est très difficile d'obtenir un logement décent à moins de 500 Euros par mois) ; des logements « cage à poule » florissants et la multiplication des boîtes aux lettres liées aux « marchands du sommeil » ...

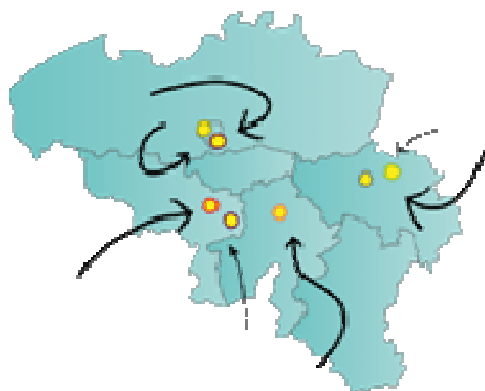
Le public adulte fréquentant El Maujone est majoritairement composé de femmes. Elles connaissent des problèmes dus à l'isolement et à l'exclusion. Elles sont belges ou issues de communautés étrangères (dans et hors Union Européenne) ; 70% d'entre elles sont issues du Maghreb. Elles ont des difficultés d'insertion

<sup>4</sup> D'après le profil dressé par M. Felzenswalb, « Les familles multi assistées se distinguent par le fait qu'elles ne peuvent plus lutter contre leurs échecs. Leur attitude trahit que pour elles, plus rien n'a d'importance, et qu'elles ne se rendent plus compte de ce qui arrive. Leur comportement devient aléatoire, désorganisé et peu efficace. Les caractéristiques d'une situation de crise apparaissent : apathie, impulsivité, agressivité ; les décisions ne sont prises que pour le présent immédiat. La pression d'agir, de faire quelque chose, est si intense qu'elle élimine la réflexion. Leur tension ne peut être soulagée que par l'action explosive ou par l'utilisation de sources externes (alcool, médicaments). Ces caractéristiques marquent de façon très forte les interactions internes de ces systèmes familiaux, leur structure, leur façon de communiquer, ainsi que leur manière de vivre leur affect ».

Cité dans *Vie de quartier, vie de familles, Pour une approche communautaire du travail social*, I. Cammarata et S. Timmermans, in *Confluences* n° 5, mars 2004, p. 36-37.



sociale et/ou professionnelle (faible scolarité, faible qualification), certaines d'entre elles sont pénalisées par leur mauvaise maîtrise de la langue française. Une très faible minorité a un travail à temps partiel. Pour la plupart, elles sont femmes au foyer. Il y a quelques pensionnées et d'autres vivent de l'aide sociale.



## LA COORDINATION ET L'EMPLOI AU SEIN DU RÉSEAU

---

Différents lieux ou processus permettent aux membres du réseau de définir et d'actualiser régulièrement les grandes lignes d'actions de Culture et Développement.

### Assemblée Générale, Conseil d'Administration et Groupe d'Animation

**L'Assemblée Générale et le Conseil d'Administration**, tout d'abord, rassemblent des représentants de toutes les composantes de Culture et Développement (les sept associations membres), ainsi que des membres à titre personnel. Ces deux organes sont – au-delà de la gestion administrative et financière nécessaire à l'asbl – des lieux de mise en commun de réflexions et d'idées afin de poursuivre au mieux les objectifs fixés par notre charte et par notre plan d'action dans le cadre du contrat-programme nous liant à la Fédération Wallonie Bruxelles.

Le « **groupe d'animation** » est un lieu de rencontre indispensable afin de coordonner, de mobiliser et d'approfondir les démarches communes et transversales d'éducation permanente au sein du réseau. Le groupe d'animation est composé d'un coordinateur-animateur de chaque association membre et des employés de la coordination du réseau.

Les réunions du groupe d'animation permettent de coordonner, mobiliser et approfondir les démarches communes et transversales d'éducation permanente, et de faciliter les échanges d'informations et de réflexions entre associations membres. C'est ici que naissent les projets transversaux au sein du réseau, en accord avec nos thématiques d'action.

## Equipe de coordination

La **coordination du réseau** a fortement évolué au cours de notre premier contrat-programme (2006-2010), en parallèle avec le renforcement de nos actions communes et du rôle accru des thématiques d'action de Culture et Développement dans le travail de base. Depuis 2011, l'équipe de coordination est composée de quatre personnes engagées à mi-temps, qui se répartissent les missions suivantes : direction ; gestion administrative et financière ; animation pédagogique ; communication.

La coordination assume à la fois toutes les impératifs nécessaires à garantir une bonne gestion de l'association Culture et Développement en tant que telle, et elle exerce aussi un rôle de soutien important, à différents niveaux, pour les associations membres du réseau. La coordination assure notamment un service de « support » à la demande, c'est-à-dire que les membres du réseau ont accès à de nouvelles compétences en fonction de leurs besoins, de leurs compétences et des dimensions qu'ils souhaitent développer ou approfondir dans leur travail de terrain.

Ainsi, la personne en charge de l'animation pédagogique soutient et/ou renforce la dimension d'éducation permanente de certains projets par ses propres ressources méthodologiques, ou grâce à des ressources extérieures qui soutiennent les associations dans leurs projets. Elle suscite également des échanges de bonnes pratiques et de méthodes d'éducation non formelle avec les animateurs du réseau, dans le cadre du groupe d'animation et en dehors.

La coordination de Culture et Développement joue également un **rôle essentiel d'interface** au sein même du réseau, entre les associations membres, mais également vers les associations extérieures.

La coordination noue ainsi différentes **collaborations extérieures et partenariats**, ponctuels ou récurrents, qui peuvent à leur tour profiter aux différents groupes de base. Culture et Développement permet aux associations membres du réseau de bénéficier de contacts et d'apports récoltés dans ces participations à des initiatives collectives extérieures.

Parallèlement, en interne, la coordination œuvre fondamentalement à la **mise en commun des ressources** (pédagogiques, méthodologiques, humaines, etc.) du réseau, notamment par la mobilisation des groupes du réseau par rapport aux actions des autres associations : la coordination facilite les échanges et la visibilité des actions ou des animations de nos groupes par le biais des outils de communication interne et/ou par l'organisation de moments - rencontres formatifs.

Une communication interne et externe appropriée est essentielle au bon fonctionnement de notre structure, à l'efficacité de nos actions et à la bonne compréhension de nos valeurs et visées. La communication, qui plus est dans un réseau associatif, est une **co-construction qui induit une co-responsabilité dans les choix communicationnels** que le réseau entend développer et/ou créer.

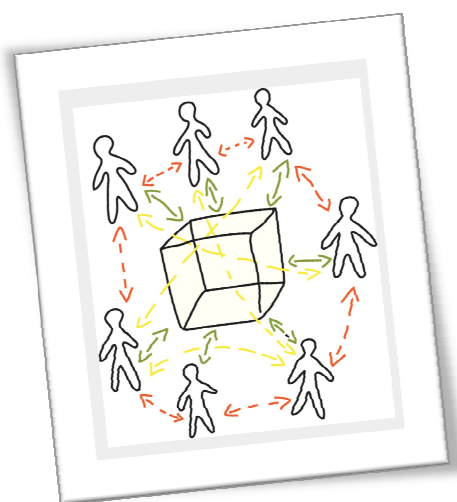
De manière générale, la présence sur le terrain de l'animatrice pédagogique (co-animations, échanges sur la méthodologie et les pratiques d'animation...), la disponibilité de la personne chargée de communication pour les aspects communicationnels (dont graphisme, mise en page, diffusion...) ou de la direction dans divers créneaux sont appréciées et ont insufflé des avancées ou acquis appréciés par les associations membres. Au niveau de la gestion et de la comptabilité également, un soutien très professionnel et appréciable a pu être apporté à plusieurs associations membres.

## L'emploi au sein de Culture et Développement

Le volume « emploi » actuel de l'asbl Culture et Développement est de 5,5 équivalents temps plein : 2,5 ETP permanents (via les subsides emploi d'éducation permanente) ; 2 ETP APE ex-FBle (via la Région Wallonne) ; 1 ETP Maribel. Quatre mi-temps (soit deux équivalents temps plein) sont dévolus à l'équipe de coordination du réseau, pour des postes respectivement d'animation pédagogique, de communication, de gestion et de direction. Le premier poste, après plusieurs années au Gaffi (à Bruxelles), est depuis juin 2015 basé au Beau-Mur (à Liège). Les trois autres postes sont situés au siège administratif de l'association, à Thimister – dans le même bâtiment que De Bouche à Oreille et différents groupes qui en font partie. Cette implantation des bureaux de la coordination au sein même de deux associations membres illustre notre volonté d'entretenir des liens étroits avec les travailleurs et les réalités des différentes associations.

Le reste de l'emploi est ancré dans les associations locales, pour agir en pleine synergie entre Culture et Développement et les associations membres<sup>5</sup>. Ainsi, un mi-temps est basé à Bruxelles (au Gaffi) ; un mi-temps au pôle de Charleroi (au sein de la Maison des Familles) ; un mi-temps à Liège (au Beau-Mur) ; deux équivalents temps-plein à Thimister (pour le réseau De Bouche à Oreille).

Ce choix de grand ancrage de l'emploi au sein des associations membres, en limitant l'équipe de coordination à quatre mi-temps, indique qu'il est tout à fait possible de coordonner un réseau sans pour autant monopoliser la majeure partie de ses ressources (humaines et financières) au niveau de sa structure porteuse. Au contraire, notre mise en réseau et notre reconnaissance unique en éducation permanente, avec la répartition des subsides (fonctionnement, activités et emploi) que cela implique, nous semblent gagnantes non seulement au niveau du fond (notre projet commun, les thématiques, les croisements entre publics...), mais aussi au niveau organisationnel et structurel. Citons notamment les avantages suivants : une solidarité forte entre associations, une mutualisation continue des ressources, l'absence de pression sur les associations pour les quotas annuels d'heures d'éducation permanente...



<sup>5</sup> Par ailleurs, plusieurs d'entre elles ont d'autres travailleurs en éducation permanente, subsidiés par d'autres sources, alors directement au profit de leur asbl. En cumulant tous ces emplois de personnes actives en éducation permanente, engagées par Culture et Développement ou par une de ses associations membre, on arrive à un volume d'emploi d'environ 16,5 ETP sur l'ensemble du réseau (en 2014). Sans compter, évidemment, toutes les forces bénévoles qui portent de nombreux postes pour le déploiement de nos actions !

## LA STRUCTURATION ET L'ACTION COMMUNE DU RÉSEAU

---

Ce qui suit est l'évaluation globale et synthétique de la structuration et de l'action commune de notre réseau au cours des cinq dernières années. Pour ce faire, nous avons pris comme points de départ le rapport de l'Inspecteur Luc Carton<sup>6</sup> et nos propres perspectives telles que décrites dans notre rapport quinquennal précédent<sup>7</sup>, en classant schématiquement les différentes remarques et pistes d'évolutions pour notre association en trois grands « chapitres » :

- 1° **l'identité commune du réseau** : identité commune et décloisonnement, mise en œuvre coordonnée des thématiques, démarche émancipatrice, amélioration de la communication externe, lien entre sections et réseau ;
- 2° **nos actions** : réalisation et structuration, approfondissement des thématiques, valorisation des outils pédagogiques ;
- 3° **dynamique associative, d'éducation permanente et auto-évaluation** : maturation de l'action commune, coordination et mobilisation du réseau, dynamique d'apprentissages de l'éducation permanente, ouverture et collaborations.

### COMMENT FAIT-ON RESEAU ENSEMBLE ?

- › Dans les actions : soutien + ensemble
- › Dans la rencontre (existantes et à (re)créer)
- › En rencontrant les autres dans leurs réalités
- › Par l'échange d'information et d'enjeux sociétaux
- › Se rejoindre sur des projets / thématiques communs
- › Rencontres du groupe d'animateurs (toutes les 6 semaines)
- › Partage d'expériences et réflexions communes
- › Flashes d'interpellation, trouver des mots qui font agir
- › Espace - lieu- temps - débat déplaçable, à plusieurs dimensions
- › CROCOs = des Critiques, Radicaux, Optimistes qui Coopèrent, Collaborent
- › En inventant ensemble
- › Par essais - erreurs

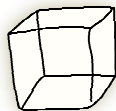
*Collectif, journées d'évaluation en réseau,  
16/02/2015*

---

<sup>6</sup> Evaluation du contrat-programme liant la CFWB à l'asbl Culture et Développement, par l'inspecteur Luc CARTON du 21 septembre 2010.

<sup>7</sup> Rapport d'exécution du plan quinquennal 2006-2010 de l'asbl Culture et Développement, p.48-50.

## 1. NOTRE IDENTITÉ COMMUNE



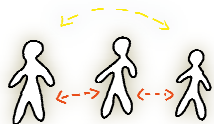
Indéniablement, ce contrat-programme 2011-2015 a renforcé l'identité et l'action communes du réseau ! Ainsi, au niveau de **l'approfondissement de l'identité commune** et de **la mise en œuvre coordonnée des thématiques**, nous relevons les avancées et les forces suivantes :

- › un lien plus soutenu entre la coordination et les associations membres;
- › la dynamique des réunions du « groupe d'animation » du réseau, qui fait la part belle aux échanges entre représentants d'association et de la coordination, d'une part, et à la construction collective de notre programme d'action en réseau, d'autre part ;
- › une équipe de coordination – composée de quatre personnes, toutes à mi-temps – qui tourne « à plein régime », est stabilisée et efficace : cela a une influence positive sur la structuration du réseau ;
- › l'équipe de coordination est à la fois spécialisée et coordonnée, permettant d'offrir un soutien concret aux besoins des associations de base, avec des soutiens à différents niveaux (communication, animation, réflexion, comptabilité...);
- › les « journées réseau » et les formations organisées par Culture et Développement ont été à chaque fois un joli succès, dans la richesse des échanges, des rencontres, des interventions et des réflexions ;
- › un « boom » extraordinaire au niveau des outils de communication (grâce à l'engagement d'une chargée de communication en janvier 2011), qu'ils soient internes ou externes au réseau ;
- › l'élaboration commune d'un plan de communication, avec un enjeu de communication interne – « Favoriser la cohésion et le sentiment d'appartenance au sein du réseau » – et un autre enjeu de communication externe – « Etre actif et visible sur la place publique avec un discours C&D commun autour de nos enjeux » ;
- › plusieurs actions d'interpellation ont été menées en réseau, par la coordination et les associations membres – c'est une première, sous cette forme, pour Culture et Développement ! – ; par exemple l'action « Cochon » ou le plaidoyer « Passons à l'alternative ! Soyons courageux ! Engageons-nous ! Plaidoyer pour un vivre ensemble juste, digne, respectueux et solidaire ».

Au niveau des améliorations qui seraient à apporter, on relève :

- renforcer la présence de l'équipe de coordination dans les groupes sur le terrain, afin de développer davantage la démarche croisée, ascendante et descendante, pour faire émerger des dynamiques communes ;
- suivre, utiliser et réactualiser la communication en interne (exemples : l'outil « Pages d'Or » : une fois mis en place et distribué, quelle utilisation réelle ? quelle actualisation des panneaux de communication « Culture et Développement » dans les différentes associations ?) ;
- meilleure diffusion de nos valeurs communes à l'intérieur et à l'extérieur du réseau ;
- améliorer la vision des actions de la coordination vers tous les travailleurs membres du réseau, au-delà des participants aux réunions du « groupe d'animation » et du conseil d'administration.

## 2. NOS ACTIONS



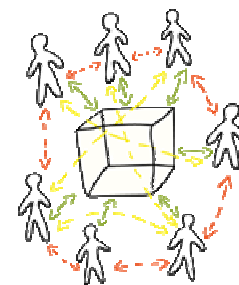
Les points forts relevés dans la **réalisation** et la **structuration de nos actions** au cours du contrat-programme écoulé sont les suivants :

- › le dynamisme de l'équipe de la coordination ;
- › la qualité de nos formations et leur variété ;
- › la revue « Réseau-nanceS », qui plaît par sa périodicité et son contenu ;
- › l'enthousiasme des personnes du public par rapport à nos actions ;
- › la structuration de l'approfondissement des thématiques en réseau, par la déclinaison en axes de travail en trois étapes (état des lieux – approfondissement/formation – extériorisation/interpellation) ;
- › les « journées réseau » : un superbe esprit convivial en même temps qu'un contenu riche... c'est ça, notre réseau ! :o) ;
- › le Forum Ouvert, qui a notamment permis une forte dynamique associative avec ouverture vers l'extérieur ;
- › l'impulsion et le soutien à de nouveaux projets (par exemple les « sacs à lire », l'alimentation durable) avec mise en réseau et liens inter-associations.

Dans ce même axe, voici les points que l'on souhaite encore améliorer ou ce qui pose question :

- donner aux actions vécues dans les groupes de base une dimension plus globale, en lien avec des thématiques redéfinies ;
- le passage de la prise de conscience à la conscientisation (dans la lignée de Paulo Freire) ;
- poursuivre les prises de conscience vécues dans les actions ou activités en réseau au niveau local, des associations et de leur public ;
- prévoir des activités (visites, formations...) pour favoriser des rencontres entre acteurs de terrain ;
- l'appropriation et l'échange des démarches d'éducation permanente par tous, grâce à nos « cultures associatives », notamment dans des rencontres entre publics des associations ;
- la diffusion et la valorisation des outils produits au sein du réseau (vidéos, etc.) dans les autres associations membres (par exemple via une soirée de visibilité du réseau ?) ;
- la pérennisation des acquis de nos actions, et sa communication à l'extérieur, au plus grand nombre ;
- rendre nos concepts ou enjeux accessibles à tous nos publics, par exemple via la création d'outils « L'Education Permanente pour les Nuls » ou « C'est pas sorcier : le TTIP »..., et en favoriser l'accès, la diffusion et les échanges ;
- la valorisation de l'expertise du terrain : mettre en lumière et diffuser les expériences et les connaissances des publics précarisés (savoir-faire, stratégies de résistance, de débrouillardise...).

### 3. DYNAMIQUE ASSOCIATIVE, D'ÉDUCATION PERMANENTE ET AUTO-ÉVALUATION



Voici les points que nous célébrons comme particulièrement positifs et porteurs en ce qui concerne notre évolution au niveau de **la dynamique associative et d'éducation permanente** :

- › le plaidoyer « *Passons à l'alternative ! Soyons courageux ! Engageons-nous ! Plaidoyer (...)* », qui a été l'aboutissement d'un processus d'éducation permanente complet, partant de nos expériences de terrain pour aboutir à l'extériorisation d'un discours commun à tous les membres du réseau (ce qui constituait précisément notre objectif dans le plan de communication externe) ;
- › les journées « Rés'Action », où nous avons vécu ensemble (animateurs et publics mélangés) deux journées d'intelligences citoyennes en réseau ;
- › des activités comme la conférence d'André Stern (Verviers, décembre 2013) ou l'animation de débats dans le cadre de la pièce de théâtre « Entre Rêve et Poussière » (Liège, octobre 2014) nous ont permis d'aller à la rencontre de nouveaux publics, d'entrer en débat avec eux, et de faire connaître le réseau ;
- › l'ouverture de nos journées de formation à des personnes extérieures au réseau (en moyenne, un tiers des participants), qui permet des rencontres et des échanges avec d'autres associations ;
- › la qualité des animations proposées par la coordination, dans la préparation, la réalisation et le suivi ;
- › la présence sur le terrain, dans les associations locales, de l'animatrice du réseau ;
- › l'élargissement de nos « cibles » et des liens par des envois collectifs à toutes les associations d'éducation permanente (le plaidoyer, notre programme d'activités) ;
- › la vision plus consciente de l'amont et l'aval des activités, qui se répercute dans la construction des activités et dans les rapports annuels d'activités ;
- › une conscience accrue des différentes étapes du processus qui fondent la démarche d'éducation permanente ;
- › les réunions du « groupe d'animation » permettent partage et éclosion d'idées, rendent curieux et attentifs à la réalité des autres (associations, publics, collègues), donnent l'occasion de prendre du temps de réflexion ensemble ;
- › le soutien offert par la coordination aux associations membres par des outils et des démarches d'animation.

Nous avons également pointé des « inattendus », apparus en cours de route, et qui nous réjouissent également :

- › se brancher sur l'actualité, avec des échanges entre associations (notamment en groupe d'animation), et ainsi amener des thèmes nouveaux ;
- › aider à la compréhension de certains enjeux : travail de communication et de vulgarisation par les acteurs du réseau (par exemple : le Traité Transatlantique, le Pacte pour un Enseignement d'Excellence...) ;
- › la participation des animateurs du réseau à des « journées d'Education Nouvelle », une belle occasion de rapprochement entre GBEN et autres associations membres, et de prise de conscience des enjeux communs à l'éducation permanente et l'éducation nouvelle.

Ce qu'on voudrait encore améliorer ? Voici les points relevés :

- mieux évaluer nos actions pour déterminer les objectifs futurs et la construction des programmes d'activités ;
- travail sur les thématiques : moins pour « rentrer dans les cases », plus pour œuvrer sur les enjeux de société ;
- l'implication de tous les acteurs des associations membres et le rayonnement du réseau (dans les liens, les actions, la mobilisation et le sentiment d'appartenance) vers tous les travailleurs et les administrateurs des associations membres ;
- nourrir la réflexion de tous à partir de personnes inspirantes (sont cités par exemple Pierre Rabhi, Noam Chomski, Michel Serres...) ;
- partager nos objectifs d'éducation permanente à nos publics, même s'ils ne viennent pas pour cela – favoriser la clarté pour les publics et les bénévoles ;
- la mobilisation des différents groupes de base pour des débats et réflexions plus « généraux » ;
- les liens et collaborations directs et spontanés (sans passer par la coordination) entre associations du réseau ;
- résister à la pression du résultat – car le processus est déjà un résultat – ;
- davantage de formations méthodologiques.

Une question est soulevée aussi : comment valoriser dans nos dossiers d'éducation permanente le « non valorisable » (par exemple l'implication dans des réseaux, les dynamiques inter-associatives initiées par des locales...) ?





## Partie II

### ENJEUX DE SOCIÉTÉ ET VISÉES



« Où va le monde et que peuvent les hommes ? C'est à ces deux questions que l'éducation populaire tente à sa manière de répondre. En fait ces deux questions se ramènent à une seule : comment faire pour que les hommes qui sont le produit de l'Histoire – selon les cas et les moments, bénéficiaires ou victimes – puissent individuellement et collectivement faire l'Histoire et construire leur devenir commun ? »<sup>8</sup>

Christian Maurel

Nous avons décidé de procéder, dans le cadre de cette évaluation, à une réflexion approfondie sur nos thématiques d'action. En effet, régulièrement, nous nous sommes posés des questions au sujet de leur formulation. De même, une dizaine d'années s'était écoulée depuis la première définition de nos thématiques d'action. Et, bien que quelque peu remaniées en 2010 lors de notre évaluation quinquennale précédente, nous avons envie de les revoir en profondeur, notamment en regard avec les défis actuels de notre société, dans laquelle les crises, il faut bien le dire, n'ont fait que se multiplier et s'amplifier. Notre regard sur les enjeux de société et les problématiques vécues par nos publics ont donc évolué en dix ans ; une réactualisation de nos thématiques d'action semblait dès lors la bienvenue.

Notre démarche d'évaluation et de reformulation de nos thématiques s'est déroulée en trois temps principaux.

#### 1. DES THÉMATIQUES... POUR QUOI DIRE ?

➔ Dans un premier temps, nous avons repris nos quatre thématiques 2006-2010 sous la loupe. Nous les avons reformulées, en vue de nous les réapproprier.

<sup>8</sup> Un immense besoin d'éducation populaire, [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr), 2 février 2011.

## THEMATIQUE 1

« Vivre solidaires et lutter contre toutes les formes d'exclusion, de discrimination et de ghettoïsation »

---

### REFORMULATIONS :

- ✓ La force du « je – nous » permet d'avancer.
- ✓ Passer du JE au NOUS avec le RESEAU.
- ✓ Lutte, solidarité et décroïsonnement pour une réduction des inégalités.
- ✓ La solidarité pour lutter contre les injustices et les inégalités dans le respect de la temporalité en tissant des liens entre les groupes différents pour faire réseau et ainsi favoriser le changement.



### Rappel des enjeux et objectifs :

*Les phénomènes d'isolement et d'exclusion, enjeu global de notre première thématique, sont malheureusement toujours d'actualité. Même si cet enjeu est travaillé de manière transversale dans la plupart de nos activités – car la lutte contre toutes les formes d'isolement et d'exclusion constitue la visée et la base même de tout notre travail avec les publics précarisés –, il nous paraît important de garder un axe d'actions visant spécifiquement à lutter contre ces phénomènes. Il apparaît que la discrimination, l'exclusion et la ghettoïsation (phénomènes qui touchent des publics différents : personnes handicapées, personnes sans-papiers, sans domicile, personnes étrangères, personnes précarisées, personnes âgées...) sont renforcées par la crise économique, tout comme l'individualisme croît dans la société de surconsommation ambiante.*

*La lutte contre toute forme d'isolement et de ghettoïsation reste un de nos objectifs prioritaires. Œuvrer au décroïsonnement dans notre société nous semble nécessaire, non seulement entre individus, mais également entre groupes et associations : la philosophie même de Culture et Développement, ainsi que certaines actions menées en ce sens par nos groupes de base (par exemple le RACC à Charleroi, les mises en réseau d'associations au Beau-Mur à Liège, la participation aux Forums Sociaux régionaux, etc.) soulignent l'importance que nous accordons à la mise en réseau de personnes et de groupes comme mode d'action porteur de changement dans notre société. Outre le décroïsonnement, la mise en réseau permet de construire et de porter un discours plus global pour réduire les inégalités : on évolue du « je » individuel vers le « nous » collectif. Dans le même ordre d'idée, au niveau de nos objectifs d'action, nous souhaitons renforcer la démarche de revendication et de mobilisation liée à ces enjeux.*

## THEMATIQUE 2

### « L'action culturelle collective comme outil d'émancipation et levier de changement »

---

#### REFORMULATIONS :

- ✓ L'action culturelle permet un développement plein de sens pour tous.
- ✓ La culture, en tant que recherche de sens et sollicitation de l'intelligence, est un moyen d'analyse et d'expression de sa vision du monde, de la société. Au travers d'actions culturelles collectives ou individuelles, chaque citoyen-ne prend une place active dans l'espace public.
- ✓ Accepter qui on est, accepter l'autre dans sa culture pour permettre l'éveil de l'expression commune enrichie des particularités de chacun.
- ✓ Placer l'action culturelle au centre de l'école :
  - donner aux élèves les moyens de s'approprier des outils d'expression culturelle et artistique
  - développer les clefs de lecture des mondes dans lesquels on vit
  - sortir de l'école et mettre les enfants en présence d'autres cultures.



#### Rappel des enjeux et objectifs :

*Plus que sur la création culturelle (ancien intitulé de la thématique), qui nous semble encore un peu trop restreindre le champ des expressions individuelles et collectives possibles, nous souhaitons désormais mettre l'accent sur l'action culturelle comme moteur de changement et de développement dans notre société. Il s'agit ici de souligner la signification contenue dans le nom de notre association, « Culture et Développement » : une visée fondatrice du réseau, traduite dans cette appellation, est de rendre du sens au développement, en tentant d'enrayer la prise de pouvoir disproportionnée de la sphère économique, au détriment de la culture (recherche de sens, sollicitation de l'intelligence) et du social (répartition des biens et des savoirs).*

*Les enjeux de société que nous avons définis il y a cinq ans restent d'actualité. Au niveau des objectifs que nous poursuivons, nous tenons à souligner l'importance de différents modes d'action :*

*S'approprier des moyens d'expression artistique et culturelle pour exprimer son regard sur le monde, son identité, son histoire, son vécu, sa culture d'origine...*

*Promouvoir la culture comme moyen d'analyse et d'expression des besoins d'une société et permettre une lecture du monde dans lequel on vit : par nos actions, nous souhaitons légitimer une autre lecture du monde que celle qui passe par les médias. La diffusion culturelle de masse par les médias a tendance à tuer le reste : un travail de décodage est indispensable pour en sortir et proposer une analyse et une autre vision de la société. Nous encourageons les citoyens à s'exprimer dans cet espace hors de toute emprise médiatique.*



## Rappel des enjeux et objectifs (suite)

*Organiser des visites et sorties culturelles afin de faciliter l'accès pour tous à la culture : grâce aux activités organisées pour des groupes de personnes précarisées, celles-ci découvrent des lieux ou des manifestations qu'elles ignoraient jusque là. Par exemple, dans un musée, ces personnes se rendent compte qu'elles sont bien accueillies, découvrent des œuvres d'artistes (notamment des œuvres de leur culture d'origine, pour des personnes immigrées) et peuvent apprendre à les décoder. Cela leur parle et peut faire écho à leur chemin de vie.*

*Prendre une place active dans l'espace culturel : nous encourageons toute personne à transmettre aux autres, dans l'espace public, son regard sur le monde, son parcours de vie, sa recherche de sens et son questionnement au moyen d'expressions culturelles. La visée de citoyenneté est fortement présente dans cette action (par exemple, les réalisations exposées au public proposent un autre regard sur la femme immigrée, sur la personne handicapée, etc.).*

## THEMATIQUE 3

« Promouvoir l'éducation active en vue d'une société de citoyens acteurs »

---

### REFORMULATIONS :

- ✓ Dans une société en crise, construire les savoirs collectivement et en permanence, permet la conscience de leur potentiel émancipateur.
- ✓ Face à notre système éducatif en crise, promouvoir l'éducation active et citoyenne favorisant l'éclosion de citoyens acteurs, autonomes et solidaires.
- ✓ L'accès au savoir pour tous est un droit qui ne trouvera son chemin que dans le cœur des êtres humains.
- ✓ Dans l'éducation, tourner le dos à compétition et consommation, miser sur solidarité et créativité, pour une société RESOLUMENT NON VIOLENTE.



## Rappel des enjeux et objectifs :

*Selon Jean-Pierre Pourtois (Université de Mons), notre système éducatif est traversé par les quatre crises qui marquent notre société contemporaine : crises du lien, du sens, du pouvoir et de l'éthique. Ces quatre crises peuvent être décomposées en enjeux majeurs : le cloisonnement à l'intérieur du système éducatif et par rapport au milieu ambiant ; l'accès restreint ou élitiste à la culture et à l'éducation ; l'échec scolaire ; la violence ; la mise en place de systèmes d'assistés et non pas d'acteurs ; une société favorisant la connaissance, la privatisation de l'enseignement et la marchandisation des cerveaux.*

*L'éducation active comme apprentissage et voie de citoyenneté constitue une visée incontournable de notre réseau. Les apprentissages de base sont importants mais ce qui semble essentiel, c'est de donner du sens aux apprentissages. L'enjeu transversal est de créer du lien, donner du sens, éduquer au pouvoir des gens, retrouver la conscience éthique dans nos actions.*

*Le premier objectif est lié à l'éducation active, pour tous et tout au long de la vie. Cet objectif est poursuivi par nos différents groupes de base, en proposant à des adultes des démarches actives et participatives d'apprentissage. Par exemple, les apprentissages de base dans le cadre de l'alphabétisation, sont intégrés dans une démarche d'Education Permanente à visée émancipatrice. De même, les conseils de participation et autres groupes porteurs de projets permettent l'auto-construction et la valorisation des savoirs et savoir-faire, individuels et collectifs. Les animations proposées à un large public sur certains thèmes spécifiques veillent à également valoriser cette démarche d'auto-construction collective des savoirs, chère à Paulo Freire.*

*Un autre axe important du travail qui se réalise au sein du réseau est la constitution, le soutien et la mobilisation de groupes concernés par les enjeux d'éducation, qui se réunissent régulièrement pour réfléchir à et promouvoir un autre type d'éducation (une éducation active, citoyenne et responsabilisante) dans la société. Nous voulons préparer une société plus juste, plus humaine, plus créative, moins mercantile et concurrente, plus solidaire et non-violente. C'est pourquoi nous agissons sur le système éducatif pour valoriser la construction des connaissances toujours à remettre en question (dans une visée d'émancipation, tant des apprenants que des enseignants) et favoriser la recherche en groupe renforcée par une recherche individuelle préalable (auto-socio-construction des savoirs).*

*Différents types d'actions sont ici envisagés : actions par rapport au système scolaire (via des groupes d'enseignants et éducateurs se mobilisant en dehors des heures scolaires), dans le cadre de l'apprentissage d'adultes (alphabétisation) ou encore dans une visée d'autonomisation et d'autogestion (dans différents groupes à projets et conseils de participation pour publics précarisés fréquentant nos groupes de base).*

*Enfin, les enjeux liés à l'exercice de la parentalité (exploités notamment via des tables de conversation ou des rencontres parents), et à une éducation non-violente, basée sur la coopération, retiennent également toute notre attention dans le cadre de notre action globale.*

## THEMATIQUE 4

« Alimentation, santé et consommation responsables et respectueuses de la planète et de tous ses habitants »

---

### REFORMULATIONS :

- ✓ Non à la servitude de la surconsommation ! Reconnaissons et développons notre pouvoir d'action, pour transiter individuellement et collectivement vers une société plus juste et respectueuse.
- ✓ Consommateurs serviles ou Créateurs de nouveau ? Indignez-vous et choisissez avec nous la voie des alternatives !
- ✓ Quand on est pauvre, on est plus malade, ce n'est pas juste ! Sensibiliser au quotidien les personnes à penser (autrement) en dehors de l'idéologie néolibérale. C'est un travail de colibri... Comment valoriser ce travail ?
- ✓ Dénoncer le système actuel néolibéral qui épuise les ressources de notre planète, conscientiser sur les véritables enjeux de notre société de consommation nous pousse à mettre en place des actions communes, quotidiennes et conscientes bien orientées.



### Rappel des enjeux et objectifs :

*Les enjeux et objectifs que nous visons ici sont toujours liés à l'alimentation saine, la santé responsable, la lutte contre la surconsommation et une consommation équitable, le soutien à l'agriculture locale et paysanne ainsi que, plus globalement, la protection de l'environnement. Ces enjeux de société sont – plus que jamais – incontournables. Cette thématique reprend bien les enjeux dominants dans notre société du 21ème siècle, marquée par les dérives de la toute puissance du système économique néolibéral. L'économie domine toutes les autres sphères de notre société : le politique, les médias, le culturel, l'éducatif, etc. Il façonne les individus en consommateurs serviles, prêts à consommer toujours plus, et n'importe quoi. Les gens n'ont plus confiance en eux-mêmes, en leurs possibilités de se prendre en charge, d'orienter leur avenir – personnel et commun –, ils abdiquent ou ils délèguent à d'autres, ils sont tout simplement dépassés.*

*Un objectif transversal devient prédominant et devra accompagner toutes nos démarches d'actions plus ciblées : développer la confiance en ses possibilités d'agir. Les objectifs particuliers sont :*

*La lutte contre la surconsommation : réflexion sur les besoins de base personnels ; diminuer la pression sur les ressources premières ;*

*La promotion de la santé : prendre sa santé en main ; développer la prévention et le concept de santé globale ; aménager sainement les habitats ;*

*La protection de l'environnement : modifier le modèle de développement actuel ; contribuer à la diminution du réchauffement climatique ; utiliser l'eau de façon raisonnée ; sauvegarder la biodiversité, etc. ;*

*La sauvegarde de l'agriculture et de l'alimentation : diminuer la pression de l'agriculture intensive ; atteindre une production de qualité ; créer des circuits courts ; promouvoir une consommation plus saine ; retrouver la valeur nutritive des aliments ;*



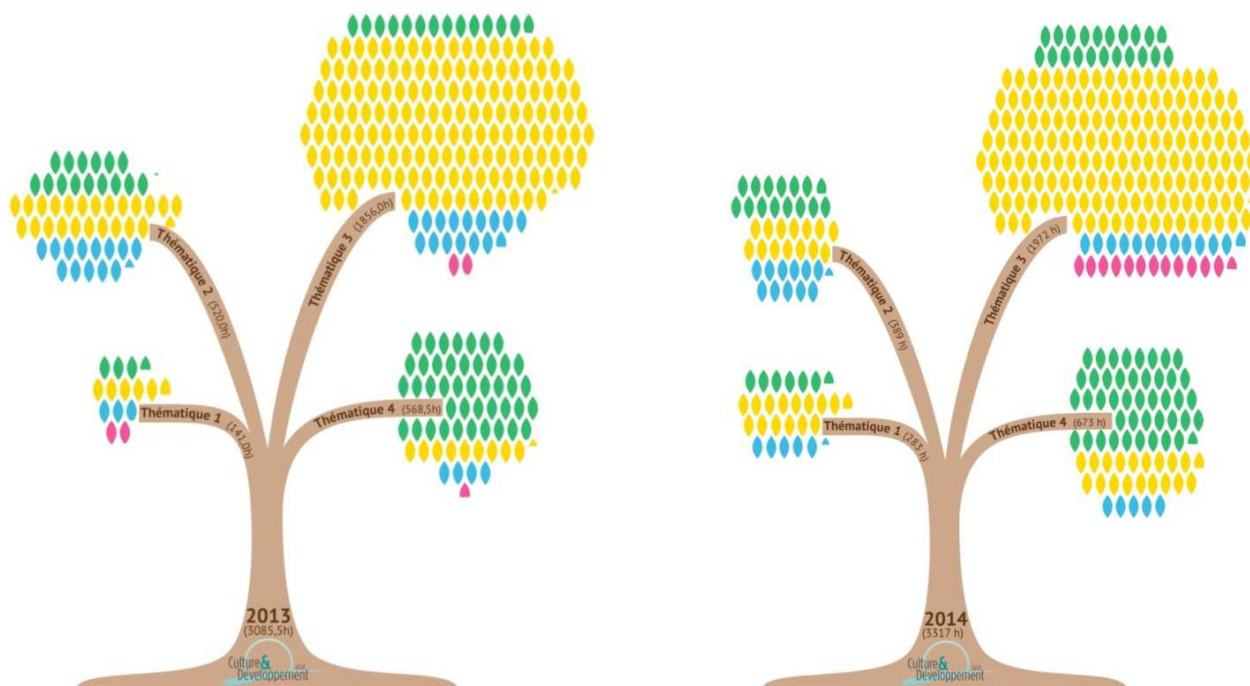
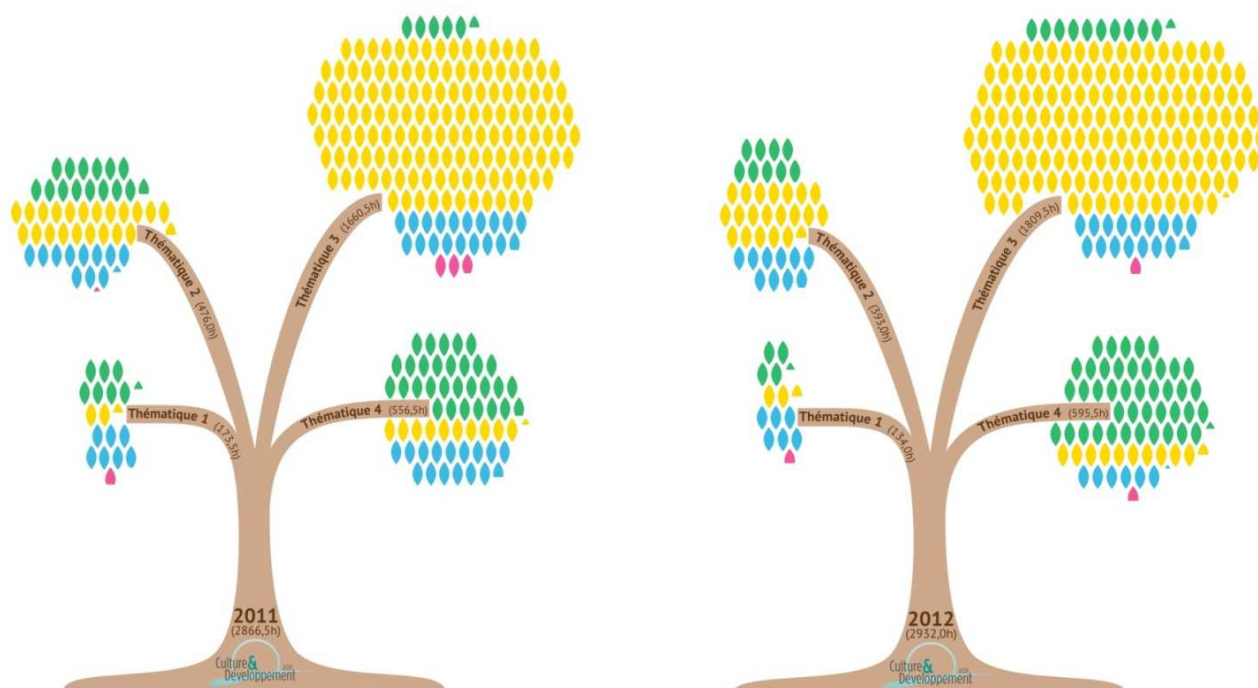
## Rappel des enjeux et objectifs (suite)

*Favoriser l'emploi : créer des emplois stables et former des personnes peu qualifiées.*

*Nous constatons que ces dernières années, l'urgence de travailler sur ces thèmes s'est encore accentuée. La crise financière est passée par là... : « Que révèle le séisme financier et boursier qui nous secoue aujourd'hui ? Si nous vivons une crise, au sens plein du terme, aucun retour en arrière n'est possible. Il faut donc inventer du nouveau. » (Michel SERRES). C'est pourquoi nous poursuivons les objectifs précités sans relâche, par divers modes d'action, situés à deux niveaux : d'une part, les actions de terrain, concrètes (par exemple le développement d'alternatives à la consommation, les ateliers d'apprentissage et de formation liés à la santé et à l'alimentation, les jardins communautaires et partagés...), et d'autre part, les actions de sensibilisation et d'interpellation, pour éveiller l'esprit critique des citoyens sur ces thèmes aux multiples enjeux pour l'avenir de notre société et de l'humanité.*



➔ Dans un second temps, nous avons comparé le déploiement de ces quatre thématiques au fil des années et dans les différents territoires couverts par Culture et Développement.



- ◆ = 10 heures
- Province de Liège (De Bouche à Oreille et Beau-Mur)
- Bruxelles (Gaffi et Amis d'Aladdin)
- Charleroi (Maison des Familles et El Maujone)
- Fédération Wallonie-Bruxelles (GBEN et coordination)

→ Une série d'observations a suivi ces deux mises en perspective (reformulation et visualisation quantitative), aboutissant notamment aux conclusions suivantes :

- › Certains des intitulés étaient considérés par certains comme « lourds », trop longs et/ou pas immédiatement compréhensibles.
- › La thématique 1 se vidait peu à peu, nous y valorisons de moins en moins d'heures. Non pas parce qu'elle ne nous semblait plus valable, ou que nous n'étions pas (ou moins) actifs dans le champ de la solidarité et de la lutte contre les exclusions, mais plutôt car il s'agit d'une démarche totalement transversale, sous-jacente à la majorité de nos actions. Il s'agit d'une valeur fondamentale de notre réseau, qui ne se justifie pas nécessairement par des activités spécifiques, mais qui génère un état d'esprit qui se retrouve partout ailleurs.
- › L'intitulé de la thématique 2 nous semblait confondre la thématique et méthodologie privilégiée d'action : il nous semblait important de rectifier.

D'autres réflexions ont également ponctué l'analyse de ces représentations, dans laquelle on relevait une certaine tension par rapport au cadre et à la quantification. Ainsi, certains dénonçaient le cloisonnement entre territoires et entre thématiques ; ces schémas représentaient une quantification qui pousse à une comparaison... pas nécessairement opportune. Le cloisonnement entre thématiques est régulièrement remis sur le tapis : les animateurs de terrain éprouvent une certaine difficulté à classer aussi nettement leurs activités dans l'une OU l'autre thématique. Enfin, l'avis général a conclu que de tels schémas quantitatifs ne présentent qu'un aspect (très limité) des choses, et qu'ils ne représentent pas du tout la démarche effectuée !

→ Une animation a ensuite permis aux participants à l'évaluation du réseau de se prononcer sur « *C'est quoi une bonne thématique ?* » A noter, nous avons – sciemment – procédé à cette animation sans reprendre les indications du pouvoir subsidiant concernant ce qu'est une thématique d'action. Il s'agissait en effet que les membres du réseau puissent s'approprier cette notion de thématiques, qu'elles puissent refléter le plus fidèlement possible ce qu'ils ont « dans les tripes », ce qui les mobilise et ce qui fait sens pour eux. Différents éléments sont ressortis de cet exercice.

- › Sur le fond, les avis ont porté sur deux tendances principales :

vouloir expliciter ce que les associations font	vouloir définir les enjeux de société (partir d'insatisfactions d'un point de vue humain et sociétal)
<p><b>Extraits :</b></p> <p><i>des indicateurs =&gt; une piste d'action</i></p> <p><i>une thématique qui tire en avant mais/et qui est en lien avec nos réalités de terrain</i></p> <p><i>elle émane de nos actions</i></p> <p><i>émancipe</i></p> <p><i>permettre de sortir de l'isolement social</i></p>	<p><b>Extraits :</b></p> <p><i>engagée sur un enjeu de société</i></p> <p><i>cibler un enjeu de société</i></p> <p><i>enjeux / valeurs = justice sociale, tous capables, pouvoir du collectif</i></p> <p><i>un credo</i></p>

- > Sur la forme, il a paru très important que les nouvelles formulations soient facilement compréhensibles, et accessibles à nos publics.

**Extraits :**

*Veiller au vocabulaire utilisé en vue de la rendre accessible et donc de se l'approprier*

*Formulation compréhensible pour nos publics*

*Accessible à TOUS*

*Pas de « gros mots »*

*1 idée = 1 phrase*

- > Enfin, on note également le souhait que les thématiques affichent nos valeurs, donnent l'envie de s'engager ensemble et reflètent l'esprit de notre action collective.

**Extraits :**

*Ramener l'information et permettre d'en débattre*

*« J'ai besoin de toi » pour nous faire entendre*

*Action : Résister/résilier/dénoncer/annoncer*

*Une bonne thématique, c'est une thématique qui pousse au « nous », à « l'action »*

*Qui laisse place à la créativité, à l'estime de soi et à la possibilité du collectif*

## 2. DES THEMATIQUES... POUR QUELS ENJEUX ?

Ensuite, il nous fallait rassembler les enjeux sur lesquels le réseau veut porter son action, donc faire un lien entre les réalités et multiples enjeux du monde qui nous entoure, et les angles d'attaques qui mettent le réseau en action parce qu'il s'appelle Culture et Développement.

Un premier brassage, nourri par une présentation d'enjeux de société globaux<sup>9</sup>, a abouti à une liste de préoccupations. Dans cette première étape, ce qui a émergé en vrac mêlait encore enjeux de société avec objectifs de changement, valeurs et modes d'action :

---

<sup>9</sup> Un diaporama de 50 diapositives a été projeté aux participants, reprenant une série d'enjeux dans le domaine de l'environnement, de l'économie et de la société. Cette présentation a été préparée par une stagiaire (dans le cadre de son Master en Sciences de l'Éducation – Formation des adultes), en lien avec les employés de la coordination du réseau. Nous avons essayé de brosser large, au niveau international et belge, sans se focaliser sur les enjeux « habituellement » défendus par le réseau. L'intention était de repartir d'une vue plus globale des enjeux de société actuels, d'où pourraient découler de nouvelles mobilisations pour le réseau, ou qui pourraient encore renforcer la conviction d'engagements déjà présents !

- ✓ JUSTICE SOCIALE
  - résistance
  - contexte global producteur d'injustices, d'inégalités
- ✓ DENONCER - ANNONCER / RESILIENCE – RESISTER – ALTERNATIVES
- ✓ DÉCRYPTER LE MONDE (comment il fonctionne ?, quels sont les possibles ?)
  - vital à aborder avec tous les publics
- ✓ TOUS CAPABLES
  - estime de soi → quitter le subir
- ✓ quitter la frustration (liée à la consommation)
  - VIVRE POSITIVEMENT - SIMPLICITE
  - croire aux possibilités, avec les autres
- ✓ lutter contre idéologie du mérite, culte de l'excellence et de la réussite
- ✓ se servir de l'écriture-action (collective)
- ✓ multinationales s'emparent du pouvoir judiciaire
- ✓ VIVRE LES CHOSES POUR LES COMPRENDRE (processus)
- ✓ Oser partager nos buts
  - Pourquoi on agit : CONVICTION D'UN CHANGEMENT PLUS GLOBAL
- ✓ ce qui nous rassemble = UTOPIE D'UN AUTRE MONDE
- ✓ POUVOIR DU COLLECTIF (nouvelles formes de réseautage)
  - JE → NOUS → NOUS TOUS
- ✓ réussir des petites actions avec les publics
  - réagir ensemble
  - montre que c'est possible !
  - estime de soi augmente
- ✓ CREATIVITE
- ✓ DANGER DE L'IMMOBILISME => pédagogie pour bouger

Un temps de réflexion en sous-groupes a poussé les participants à se pencher sur des premières pistes de thématiques souhaitables pour l'avenir. Cette étape a permis de clarifier certaines préoccupations majeures, tant dans les « thèmes » que dans les « modes d'action » ou « valeurs ». Pour cette raison, il nous paraît utile de reproduire le résultat de cette étape intermédiaire vers la maturation définitive de nos thématiques d'action dès 2016.

## ➔ Groupe 1

- \* tous impliqués dans la recherche de justice sociale
- \* comprendre et dénoncer le modèle (capitaliste) dominant et proposer un autre modèle (économie, éducation, développement, consommation,...)

→ **Groupe 2**

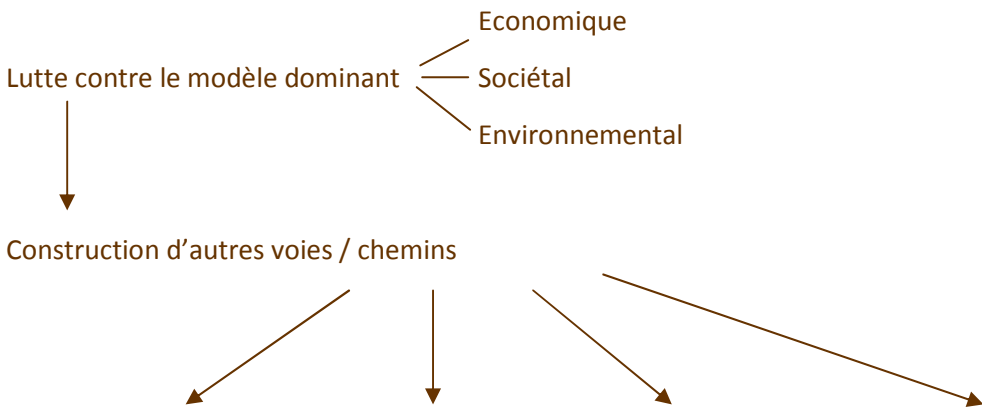
- 1. Individuel / devenir acteur  
 ⇕ Développement estime de soi et esprit critique
- 2. Collectif / inclusion sociale / résilience  
 ⇕ Créer / promouvoir / développer des alternatives
- 3. Sociétal / résister  
 Décrypter les informations

\* **Vivre la non-violence**  
 (pas le Pacifisme, pas le Bellicisme)  
 \* **Vivre en coopération positive**  
 \* **Amener de la justice sociale**

→ **Groupe 3**

- 1. Lutter contre le système dominant et développer des alternatives
- 2. Justice sociale : une juste répartition des ressources et l'accès pour tous aux droits
- 3. Une culture de paix basée sur la coopération, l'estime de soi et la valorisation des différences
- 4. Décryptage et mise en débat du monde comme il va vers une réelle démocratie citoyenne
- 5. Accès à tous à l'EN, solidaire, émancipatrice et bienveillante

→ **Groupe 4**



Application de l'art. 1 de la Déclaration universelle des Droits de l'homme	Justice sociale	Education émancipatrice	Economie solidaire et sociale
---	-----------------	-------------------------	-------------------------------

### 3. DES THEMATIQUES... POUR LES CINQ ANS A VENIR !

Enfin, nous étions mûrs pour la dernière ligne droite : décider collectivement de nos thématiques d'action pour les cinq prochaines années, les déclinant en intitulés, enjeux, objectifs et stratégies d'action !

Nous avons regroupé les préoccupations majeures qui, dans les productions et échanges précédents, nous semblait faire partie de mêmes pôles thématiques :

PÔLE 1	PÔLE 2	PÔLE 3	PÔLE 4
Droits sociaux fondamentaux	Décryptage du monde	Accès à la culture	Santé
Justice sociale	Autre modèle de société	Culture de paix	Environnement
Art. 1 Déclaration universelle des Droits de l'homme <sup>10</sup>	Simplicité	Reconnaissance des cultures	Agriculture
	Pouvoir du collectif	Lutte contre l'idéologie du mérite	Alimentation saine
	Danger de l'immobilisme	Education bienveillante	Consommation responsable
	Dénoncer le capitalisme	Accès à tous à l'éducation	
	Résister	Education nouvelle	
	Lutter contre le modèle dominant	Education émancipatrice	
		Non violence	

Signalons que nous avons eu un débat pour savoir si tout ce qui était relatif à l'éducation d'une part, et à la / les culture(s) d'autre part, faisait partie d'un seul et même pôle, ou s'il convenait de les distinguer. Notre conclusion a été que les deux étaient indissociables, car dans notre conception de l'éducation – en lien avec la pensée et la pratique de Paulo Freire notamment –, il est fondamental de partir de la culture, des cultures des apprenants. La culture est recherche de sens et sollicitation des intelligences ; la culture est l'action que l'homme peut avoir sur son milieu, par l'analyse et l'expression de sa vision du monde. La culture est donc conception et appréhension – individuelles et, surtout, collectives – du monde. Elle se construit en lien avec les autres, de ma communauté, des autres communautés.

*“ Selon le pédagogue brésilien Paulo Freire, la culture – par opposition à la nature qui n'est pas une création de l'homme – est l'apport que l'homme fait à la nature. C'est le résultat de toute activité humaine, de l'effort créateur et recréateur de l'homme, de son travail pour transformer et nouer des relations de dialogue avec les autres hommes. L'homme crée sa culture à partir de sa réflexion et ses réponses aux défis.”*

De ces quatre pôles ont donc découlé nos quatre « nouvelles » thématiques, qui bien sûr se situent dans une continuité certaine avec notre travail des dix dernières années. Pas de révolution copernicienne, donc, dans le choix et la description de nos axes principaux, mais une évolution, une réactualisation bienvenues.

<sup>10</sup> « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. »

# THEMATIQUE 1

## DES DROITS SOCIAUX EGAUX POUR UNE VRAIE JUSTICE SOCIALE



### ENJEUX

Le réseau Culture et Développement a toujours choisi de lutter contre l'exclusion, la ghettoïsation, ou encore la discrimination.<sup>11</sup> Or, nous observons ces dernières années que les acquis sociaux fondamentaux sont en train de se perdre. On vit dans une société qui, malheureusement, exclut toujours davantage. Comme si c'était la seule réponse possible face aux crises actuelles. On assiste à une précarisation toujours grandissante. On note aussi, concernant les droits sociaux, qu'il y a une différence entre le droit et l'accès : même le droit à l'accès (aux soins, à l'éducation, au logement...) n'est pas toujours respecté... Nous voyons que les personnes précarisées sont parfois dans l'obligation de choisir entre se soigner, se chauffer, ou manger...

Depuis les années 1980, les inégalités se creusent partout en Amérique du Nord et en Europe. Au même moment, on observe un reflux des États-providence. Même si chacun le déplore, les États oeuvrent de moins en moins pour l'égalité concrète. Mais ce ne sont pas seulement les crises et les inégalités qui affectent les liens de solidarité, c'est aussi la faiblesse de ces liens qui explique que les inégalités se creusent.<sup>12</sup>

Il y a, d'après le sociologue François Dubet, deux manières de concevoir la justice sociale. La première, l'égalité des chances, cherche à permettre aux individus d'atteindre les meilleures positions au terme d'une compétition équitable. Il semblerait que notre société s'enlise dans ce modèle, qui est toujours compétitif et ne permet qu'à un nombre limité d'atteindre le positionnement recherché – dans le milieu professionnel ou celui de l'aide sociale... La seconde conception de la justice sociale est l'égalité des places, qui vise à réduire les inégalités entre les différentes positions sociales. Il serait temps d'agir en faveur du modèle des places, afin de combattre résolument les inégalités et d'accroître la cohésion de la société.<sup>13</sup>

Car les individus sont mis en compétition et en concurrence, malmenant ou empêchant les réflexes de solidarité. Cette mise en concurrence se fait à plusieurs niveaux, entre différentes « catégories » issues de l'organisation sociétale de la vie active : travailleurs, travailleurs sans emploi, jeunes et vieux, chômeurs, personnes handicapées, hommes et femmes, travailleurs à temps partiel, allocataires du CPAS... Il existe une redoutable catégorisation administrative des personnes actives, qui leur colle à la peau. La culpabilisation et la pression touchent toujours davantage ceux qui sont « sans » : sans emploi, sans revenus, sans diplôme... La violence institutionnelle touche toutes les catégories.

On assiste ainsi à une individualisation des enjeux sociaux collectifs : le plein emploi n'existe pas ; or, ce sont les personnes sans emploi qui sont sans cesse pénalisées, pressées, culpabilisées par différentes mesures, procédures, menaces et exclusions. De même pour les immigrants, les femmes seules, les familles

<sup>11</sup> Cf. notre thématique d'action 1 du précédent contrat-programme : « Vivre solidaires et lutter contre toutes les formes d'exclusion, de discrimination et de ghettoïsation ».

<sup>12</sup> <http://www.repid.com/La-Preference-pour-l-inegalite.html>, consulté le 26/05/2015.

<sup>13</sup> Cf. François DUBET, Les places et les chances. Repenser la justice sociale, 2010.

monoparentales, les prisonniers, ou encore d'autres catégories de personnes déjà fragilisées par leur parcours ou leur situation de vie... Le contrôle social envers ces individus est de plus en plus prégnant ; nous le trouvons injustifié et indigne, car il s'agit d'une mauvaise réponse à un vrai problème (l'inégalité des droits et des chances).

Par ailleurs, au niveau belge, européen ou mondial, nous observons une répartition scandaleuse des richesses. Les 10 % les plus riches du monde détiennent 86 % de la richesse mondiale alors que la moitié de la population mondiale ne dispose que de 0,5 % de cette richesse. Tout en haut de l'échelle, les ultra-fortunés qui ne représentent qu'une petite frange de 0,7 % de la population, détiennent plus de 41 % du patrimoine mondial. A l'opposé, les 50 % des individus les moins fortunés détiennent à peine 1 % du patrimoine mondial. En réalité, près de la moitié des habitants de la planète ne possèdent tout simplement quasiment rien, ou des biens de valeur monétaire presque nulle : un habitat de fortune, quelques têtes de bétail, une vieille voiture...<sup>14</sup>

Au niveau national, selon une étude de la Banque nationale de Belgique (BNB) de 2013, sur base de statistiques collectées au niveau européen, 20% des Belges les plus riches possèdent exactement 61,2% du patrimoine national. Toujours selon les données de la BNB, les 20% des ménages les plus pauvres ne possèdent par contre que 0,2% du patrimoine.<sup>15</sup>

A l'heure de la globalisation et du changement climatique, la consommation des riches a un impact direct sur les conditions de vie des plus pauvres. La lutte contre les inégalités au niveau mondial est donc inséparable de la « justice environnementale ». Réciproquement, la question écologique (cf. notre thématique d'action 4) se pose aujourd'hui en termes de justice globale.



## OBJECTIFS

... .. On est loin de l'article 1 de la déclaration universelle des droits de l'homme, qui affirme que « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits* » ! Où est la dignité des personnes exclues, victimes de discrimination, sans toit, sans revenus, sans emploi ?

C'est pourquoi, nous réaffirmons, avec cette thématique, notre volonté de voir la société rompre avec cette tendance discriminatoire et excluante. Nous choisissons la solidarité, pour une société juste, égalitaire, où tous puissent vivre dignement. Nous réclamons une vraie justice sociale ; nous voulons que soient garantis pour tous les droits fondamentaux à l'éducation, au logement, à l'alimentation, aux soins, à la mobilité et à l'emploi... le tout de qualité ! Ces droits sociaux ne sont actuellement ni respectés, ni accessibles pour tous.

Nos objectifs, pour cette thématique liée à la justice sociale, se déclinent ainsi :

- > comprendre et décrypter les acquis sociaux, pour que chaque citoyen(ne) soit conscient de ses droits fondamentaux ;
- > dénoncer les injustices, faire éclater au grand jour les droits bafoués ;

<sup>14</sup> <http://www.inegalites.fr/spip.php?article1393> , consulté le 26/05/2015.

<sup>15</sup> [http://www.rtb.be/info/economie/detail\\_60-du-patrimoine-national-detenus-par-les-20-des-belges-les-plus-riches?id=8096933](http://www.rtb.be/info/economie/detail_60-du-patrimoine-national-detenus-par-les-20-des-belges-les-plus-riches?id=8096933) et [https://www.nbb.be/doc/ts/publications/economicreview/2013/revcoii2013\\_h3.pdf](https://www.nbb.be/doc/ts/publications/economicreview/2013/revcoii2013_h3.pdf) , consulté le 26/05/2015.



- > œuvrer pour plus de respect et de dignité pour chacun, en particulier les personnes fragilisées et précarisées ;
- > développer la « capacitation citoyenne » ;
- > défendre un autre modèle de société, basé sur une juste distribution des richesses : pour parvenir à une justice sociale, il faut commencer par redistribuer les richesses !
- > défendre l'égalité des places au lieu de l'égalité des chances ;
- > redéfinir la place de l'humain, qui doit être centrale, dans la société.



## STRATEGIES D'ACTION

Parmi les modes d'action privilégiés que nous comptons (continuer à) mettre en œuvre, citons :

- > des modules de citoyenneté,
- > des groupes de parole et d'implication/d'action locale,
- > des interpellations politiques,
- > l'utilisation de créations culturelles (théâtre-action, vidéos, livres...) pour dénoncer, interpeller et favoriser le changement,
- > favoriser l'émancipation et l'estime de soi de publics précarisés par des ateliers d'expression, d'échanges, de rencontres,
- > partager des parcours de vie, en faisant se croiser les réalités de différents publics (pour favoriser une compréhension mutuelle).

Nous souhaitons aussi créer des synergies, trouver des alliés, favoriser les partenariats, notamment associatifs, pour lutter plus efficacement pour l'application et la sauvegarde de droits sociaux égaux.

## THEMATIQUE 2

### DECRYPTER L'ORGANISATION DU MONDE POUR LE TRANSFORMER



#### ENJEUX

Cette nouvelle thématique d'action est, plus que les autres encore, inextricablement liée à l'essence même de l'Education Permanente. Alors, pourquoi en faire une thématique d'action spécifique ? Car nous vivons plus que jamais dans une société de l'information (... de surinformation ?). Nous croulons sous les informations, diffusées par et dans les différents médias – dont le web et les réseaux sociaux, qui occupent désormais une place centrale.

Et dans ce contexte, nous relevons différents enjeux de taille, pour poursuivre « *l'analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives démocratiques et collectives et le développement de la citoyenneté active* » :

- > les médias, par leur traitement de l'information, peuvent intoxiquer ou endormir les citoyens ;
- > les risques et dérives de désinformation et/ou de manipulation sont immenses ;
- > l'avalanche d'informations, en provenance de sources multiples, exige un grand sens critique ;
- > les multinationales et autres mastodontes financiers contrôlent grand nombre de médias ;
- > les médias peuvent concourir à une uniformisation de nos modes de vie et de pensée ;
- > on joue en permanence sur les émotions des gens, leur empêchant ainsi un recul critique ;
- > de même, la vitesse et l'accélération du traitement de l'information empêche toute prise de recul ou analyse ;
- > on manque de vision globale sur les conséquences de notre consommation et sur les dynamiques de géopolitique qu'elles entraînent tant au Nord qu'au Sud de notre planète ;
- > etc.

Il convient donc que les associations d'Education Permanente, telles que la nôtre, poursuivent inlassablement ce travail de regard critique et d'analyse des informations véhiculées par les médias, traditionnels ou sociaux.

Nous voulons aussi accentuer le décryptage de l'organisation du monde, dans ses aspects sociaux, environnementaux, économiques et politiques, car les règles et le fonctionnement de notre société ne sont pas connus ou compris par tout le monde. Comme le dit Susan George, présidente d'honneur d'Attac, « *Les entreprises transnationales sont devenues la première puissance collective mondiale, loin devant les Etats qui leur sont souvent inféodés* ». <sup>16</sup> Le modèle dominant est en effet dicté par le pouvoir économique, qui règne en maître sur les autres sphères, avec bien peu de contre-pouvoir, beaucoup d'impuissance – voire la complicité – du monde politique. L'ultra libéralisme dans lequel nous évoluons au niveau mondial – car malheureusement, les pays dits émergents aspirent à rejoindre ce modèle occidental – est entièrement guidé par la croissance à tout prix, au détriment des enjeux écologiques, de la solidarité, de la dignité et l'épanouissement humains. On assiste ainsi à un kidnapping des réels enjeux de société par les multinationales.

---

<sup>16</sup> Dans son dernier livre *Les Usurpateurs. Comment les entreprises transnationales prennent le pouvoir*, 2014.

Enfin, au niveau de la société civile, il est palpable que les gens ne se reconnaissent plus dans les représentants et le système politiques : d'une part, car les situations injustes et insatisfaisantes restent non résolues ; d'autres part, car ils sentent bien que le vrai pouvoir est ailleurs. On regrette, au niveau politique, le manque de projet de société global.

Nos concitoyens doivent pouvoir comprendre et s'exprimer sur les enjeux de société. Parmi ceux-ci, deux thèmes actuels nous inquiètent particulièrement : les divers projets de Traités transatlantiques, et le délitement de la démocratie.

Les traités transatlantiques reviennent régulièrement à la charge dans notre modèle sociétal actuel. Fin des années '90, de tels projets étaient portés par le biais de l'Organisation Mondiale du Commerce et avaient pour noms « Accord Multilatéral d'Investissement » (AMI) ou « Accord Général sur le Commerce des Services » (AGCS). Ces dernières années, ces envies de traités reviennent à nous dans le cadre d'accords bilatéraux entre les USA et l'Union Européenne. Ils concernent tous les aspects de notre vie (alimentation, environnement, éducation, santé, finance, règles sanitaires...) et donnent la primauté aux multinationales pour supprimer notre modèle social et notre protection des citoyens, sur l'autel du profit.

Le délitement de la démocratie est une autre préoccupation majeure. L'évolution du modèle de construction de l'Union Européenne, avec la place des lobbies ou le rôle d'une Commission ayant un tel pouvoir sans passer par les urnes, pose question. Le rôle des citoyens dans la démocratie en dehors du vote pose également question. Comment interpeller et agir sur l'évolution de notre société ? Comment inviter le monde politique à se réapproprier un réel projet de société pour le bien commun avant les intérêts du monde de la finance ? Comment inviter nos concitoyens à une action politique, en son sens plus large, celui de civilité ou *Politikos*, qui indique le cadre général d'une société organisée et développée ?



## OBJECTIFS

Dans cet axe thématique, nos objectifs sont les suivants :

- > se réapproprier le pouvoir politique au niveau local : les citoyens, dans leurs gestes et revendications quotidiens, ont un grand pouvoir politique ;
- > réhabiliter la « politique » au sens noble du terme, c'est-à-dire tout ce qui touche au projet de société, à la représentation citoyenne, à l'engagement pour le bien-être collectif et le bien commun ;
- > prendre conscience du pouvoir réel du politique, de ses abandons face aux experts et aux lobbies ;
- > promouvoir un autre modèle de construction européenne, basée sur un réel projet de justice sociale, fiscale et écologique ;
- > créer des modes de résistance concrets à la toute puissance capitaliste,
- > réveiller les citoyens, résister et rêver : en travaillant sur l'imaginaire, se demander ce que l'on veut créer ;
- > vulgariser l'information (la rendre accessible) sans simplification, en mettant en lumière les véritables enjeux ;
- > vivre, expérimenter la démocratie citoyenne ;
- > (faire) prendre conscience du pouvoir des citoyens, par leurs actes quotidiens, dont leurs choix de consommation ;

- > œuvrer, par la sensibilisation et l'information, à faire cesser notre vision paternaliste et notre mainmise sur le Tiers-Monde.



## STRATEGIES D'ACTION

Dans cette thématique, nos actions privilégiées seront les suivantes :

- > travailler sur l'actualité et le fonctionnement du monde dans des ateliers ou des soirées large public, le cas échéant avec des personnes ressources, pour questionner les messages véhiculés par les médias et favoriser un regard critique ;
- > développer des partenariats avec des acteurs locaux (associations, représentants politiques...) autour de « causes communes » pour lesquelles les groupes citoyens ont envie de se mobiliser ;
- > utiliser et/ou créer, avec nos publics, des outils pour décrypter et comprendre l'organisation du monde ;
- > mobiliser et participer à des réseaux d'acteurs (syndicats, citoyens, politiques, entrepreneurs, producteurs...) pour croiser les regards et favoriser l'émergence d'alternatives à la mondialisation ;
- > rebondir sur l'actualité, développer une capacité à communiquer autour des réels enjeux citoyens et humains ;
- > se rapprocher et soutenir les médias alternatifs.

## THEMATIQUE 3

### LUTTER POUR CONSTRUIRE LA PAIX PAR L'ÉDUCATION ET LA CULTURES

Pour cette troisième thématique, nous avons consciemment choisi de regrouper l'accès à l'éducation et à la culture. Dans notre conception de l'éducation permanente, l'un ne va pas sans l'autre : l'accès à l'éducation – tout au long de la vie, donc que ce soit pour les enfants au cours de leur scolarité, ou pour les adultes, qu'ils soient illettrés, analphabètes ou non – doit être intimement liée à l'accès et la participation à la culture.

Comme écrit Jean-Pierre Nossent : « *on est dans l'éducation populaire quand il est moins question d'amener les gens à la culture que de **favoriser l'expression de la leur ou tout du moins de leur identité, moins de les caractériser en termes de manque de culture qu'en termes de production et d'apports potentiels*** »<sup>17</sup>. Cela passe donc, en préalable à tout le reste, par la reconnaissance, l'expression et la valorisation des cultures en présence : les cultures individuelles, familiales, communautaires, des pays d'origine ; et aussi les cultures du groupe, de l'association, du projet, du pays où l'on vit... C'est au croisement de toutes ces cultures que se vivent les apprentissages tels que nous les préconisons : ancrés dans le vécu donc remplis de sens, porteurs d'estime et de valorisation des apprenants, émancipateurs individuellement et collectivement. Cela passe également par l'affirmation de la place de chacun et chacune dans la culture et la société belges, avec toutes les richesses et défis de la diversité.



#### ENJEUX

Dans la sphère de l'éducation, les enjeux sont immenses. Tout d'abord, il s'agit de garantir l'accès pour tous à l'éducation : que chaque habitant de ce pays, quel que soit son âge ou son origine, ait accès à des sources de connaissances et de savoirs, dans le respect de son être et dans la co-construction de nouveaux savoirs avec d'autres personnes.

En Belgique, l'analphabétisme touche encore environ 10% de la population : le phénomène affecte les adultes et les rend vulnérables parce qu'ils ne peuvent s'assumer dans les actes de la vie courante que ce soit au plan social, personnel ou professionnel (se loger, travailler, traiter avec l'administration...) ; il complexifie aussi la vie des enfants qui accumulent les retards scolaires depuis le plus jeune âge.<sup>18</sup> Outre le fait de ne pas réellement savoir lire et écrire, ces personnes sont en difficulté dans de nombreuses compétences transversales (traiter des informations pour comprendre, résoudre des problèmes, formuler des hypothèses...).

En Belgique, 18% des jeunes de 15 ans n'atteignent pas les compétences nécessaires pour pouvoir participer pleinement à la société.<sup>19</sup> Et les conséquences se répercutent sur le monde numérique : une part

<sup>17</sup> Jean-Pierre NOSENT, *Revenir aux sources de l'éducation populaire*, in : Politique. Revue de débats, n° 51 : *Formation des adultes, contrainte ou émancipation ?*

<sup>18</sup> Voir « La prévention de l'analphabétisme par le soutien aux familles vulnérables », Fonds de bpost pour l'alphabétisation.

<sup>19</sup> Selon l'enquête PISA (Programme for International Student Assessment) menée en 2009 par l'OCDE.

importante des enfants de 9 à 16 ans n'a pas ou peu accès aux médias informatiques, faute de disposer des compétences langagières nécessaires.<sup>20</sup>

Seule l'éducation peut permettre à ces adultes et enfants précarisés, marginalisés et exclus de se sortir de la pauvreté et de participer pleinement à la vie de la communauté. L'éducation, incluant l'alphabétisation, est un droit fondamental qui occupe une place centrale dans les droits de l'homme et ceux de l'enfant parce qu'il est indispensable à l'exercice de tous les autres droits fondamentaux : que ce soit au niveau civil, politique, économique ou social, l'individu qui n'a pas appris à lire, à écrire et à compter ne pourra jamais totalement s'insérer.

Par ailleurs, les enjeux liés à l'école sont multiples et immenses ; il nous paraît essentiel que tous les acteurs de la société s'en emparent pour les mettre en débat. Au-delà des spécialistes (pédagogues et technocrates), nous pensons que les parents, les éducateurs et les apprenants ont le droit de contribuer à une évolution significative de l'école.

La logique de compétition, qui trie et classe entre « bons » et « mauvais », est malheureusement encore fort prégnante dans les institutions scolaires. Elle réduit l'élan naturel de coopération et de solidarité des enfants, et exclut les plus faibles. La logique d'exclusion est banalisée, on culpabilise toujours celui qui apprend (moins bien, moins vite...).

*« Ce qui est monstrueux, c'est qu'on a pris comme moteur de la société occidentale la compétition, il faut être meilleur que l'autre. (...) Mais qu'est-ce que ça signifie, être meilleur ? Ça signifie être capable de consacrer toute son intelligence à étudier des choses qui ne vous intéressent pas mais qui sont au programme. C'est vraiment faire acte de soumission, de conformisme ! »* Albert JACQUARD

21

Dans le même ordre d'idées, nous dénonçons également l'idéologie du mérite, installée dans nos mentalités, et entretenue par l'institution scolaire et les divers organismes de formations pour adultes. Elle est source d'exclusion et de dévalorisation pour grand nombre de personnes. En particulier dans le monde scolaire, les bulletins, les notes, les redoublements, les violences verbales, les punitions, les devoirs imposés, la survalorisation du cognitif (au détriment des intelligences multiples), mais aussi des méthodes pédagogiques basées sur l'excellence, sur une vision bien ancrée du « maître qui sait » et de l'« élève ignorant », sur le « drill », la peur de l'échec, les examens obligatoires... Tout cela peut sérieusement endommager les élèves dans leur intégrité, dans leur estime personnelle, dans leurs compétences relationnelles... et aussi dans la réussite de leurs apprentissages.

Nous sommes inquiets de constater l'intrusion toujours plus forte, pernicieuse et progressive, du monde de l'entreprise et de la marchandisation dans l'éducation. Nombre de mesures politiques visant à réformer l'enseignement et la formation des adultes vont dans le sens d'une plus grande conformité au marché de l'emploi... et de la consommation des apprenants. Nous redoutons ainsi une espèce de « docilisation » des masses ; nous attirons l'attention sur le fait que nombre de programmes et pratiques pédagogiques

<sup>20</sup> Selon l'enquête EU Kids Online.

<sup>21</sup> Interview d'Albert Jacquard, <https://www.youtube.com/watch?v=9v9updAv018>, consulté le 17/04/2015.

courantes concourent, si pas sciemment, bien souvent inconsciemment, à cette docilisation et endormissement des futurs adultes, qui deviennent ainsi davantage consommateurs qu'acteurs, davantage passifs que créatifs. Que voulons-nous, que créons-nous dans le système éducatif actuel : des copies conformes ou des citoyens critiques ?

Plusieurs problématiques entravent l'accès de tous à la cultureS, rendent son approche, sa création et son partage difficiles. De manière générale, la culture est trop peu entendue comme moyen de compréhension du monde et des autres ; elle est trop souvent restreinte à son acception de « production artistique » par des personnes autorisées, reconnues – les « vrais » artistes. La culture est-elle une question d'élite ou de masse ? Les médias transmettent des valeurs d'appartenance à la société de consommation comme valeur identitaire de base. L'art et l'expression artistique sont trop peu accessibles à tous les publics. La marchandisation de la Culture, ainsi que la tendance consumériste et passive, n'aident pas à rendre les gens acteurs...

Plus que sur la création culturelle, qui nous semble encore un peu trop restreindre le champ des expressions individuelles et collectives possibles, nous souhaitons mettre l'accent sur l'action culturelle comme moteur de changement et de développement dans notre société. Il s'agit ici de souligner la signification contenue dans le nom de notre association, « Culture et Développement » : une visée fondatrice du réseau, traduite dans cette appellation, est de rendre du sens au développement, en tentant d'enrayer la prise de pouvoir disproportionnée de la sphère économique, au détriment de la culture (recherche de sens, sollicitation de l'intelligence) et du social (répartition des biens et des savoirs).



## OBJECTIFS

Nous refusons de participer à la continuation d'une culture de masse dominante, trop souvent nourrie de préjugés sur les autres cultures et de dévalorisation des cultures minoritaires ou étrangères. Nous entendons lutter contre l'uniformisation que notre société tente d'imposer, contre l'extinction de la diversité et de la variété culturelles au sens large.

Il est temps, au niveau éducatif et culturel, de développer un véritable projet de société, qui mise sur le respect de l'humain et l'épanouissement de chacun, la solidarité et le respect de notre environnement, plutôt que sur la croissance économique, la consommation et l'exclusion des moins chanceux... Pour que puissent en découler des pratiques adéquates, bienveillantes et solidaires.

Nous entendons souligner la reconnaissance de l'importance de la culture comme agent de développement, comme outil de transformation et de citoyenneté. Considérer la culture non comme objet de consommation mais également comme un formidable outil pour s'ouvrir sur le monde extérieur. Une culture qui élève et libère. La culture est aussi un outil, une porte pour aller vers la compréhension du monde et des enjeux qui gouvernent nos destinées.

Nos objectifs liés à l'accès à l'éducation et à la cultureS pour tous sont les suivants :

- > réclamer et favoriser une éducation active et bienveillante, qui vise l'autonomie et la responsabilisation, pour tous et tout au long de la vie ;

- > valoriser l'expression culturelle et la valorisation des connaissances toujours à remettre en question, dans une visée d'émancipation, tant des apprenants que des enseignants ou éducateurs ;
- > favoriser une parentalité positive, une éducation non-violente et la coopération ;
- > partager des outils et des moments formatifs d'éducation à la culture de paix ;
- > faire vivre et exprimer d'autres modes de penser, d'apprendre et de communiquer, dans tous les secteurs et tous les milieux, que la culture de masse ambiante ;
- > au-delà de l'expression personnelle, favoriser des espaces et moments d'expression collective ;
- > mettre en avant la richesse de l'interculturalité, et susciter la réflexion sur l'immigration aujourd'hui, essentiellement par des témoignages et expressions de ceux qui la vivent ;
- > permettre aux publics de « mieux se connaître pour mieux connaître les autres », favoriser le partage des diverses réalités et l'accès aux autres cultures ;
- > vivre les conflits comme quelque chose de constructif et non d'excluant ;
- > faire connaître d'autres voies éducatives et pédagogiques à visée émancipatrice.

Au niveau de l'enseignement en milieu scolaire, nous restons persuadés que le décret « Missions » de 1997 définit idéalement les objectifs de l'école, dans son article 6 :

*« La Communauté française, pour l'enseignement qu'elle organise, et tout pouvoir organisateur, pour l'enseignement subventionné, poursuivent simultanément et sans hiérarchie les objectifs suivants :*

*1° promouvoir **la confiance en soi et le développement de la personne de chacun des élèves;***

*2° **amener tous les élèves à s'approprier des savoirs et à acquérir des compétences qui les rendent aptes à apprendre toute leur vie et à prendre une place active dans la vie économique, sociale et culturelle;***

*3° préparer tous les élèves à être des **citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures;***

*4° assurer à tous les élèves **des chances égales d'émancipation sociale.**»<sup>22</sup>*

Nous souhaitons concourir (par des actions de sensibilisation et de réflexion) à une mise en œuvre de ces objectifs plus consciente, plus affirmée dans des choix pédagogiques forts, collectifs, novateurs et émancipateurs, pour réellement former des citoyens créatifs et solidaires.

Enfin, dans cet accès à la cultureS et à l'éducation pour tous, nous entendons mettre l'accent sur l'attitude des personnes chargées de donner cet accès et de faciliter les apprentissages et l'expression culturelle. Nous voulons encourager la bienveillance, la culture de paix, les outils de non-violence et de coopération dans les relations humaines et interactions de groupes.



## STRATEGIES D'ACTION

Les actions que nous voulons poursuivre ou développer dans cette thématique sont :

- > des rencontres interculturelles, avec mixité du public, pour favoriser l'échange des cultures, prendre conscience de la richesse des regards croisés ;
- > des ateliers d'expression et de création culturelle, personnelle et collective, ainsi que la valorisation des outils produits au sein de ces ateliers ;

<sup>22</sup> [http://www.enseignement.be/index.php?page=23827&do\\_id=401](http://www.enseignement.be/index.php?page=23827&do_id=401)



- > des partages d'expériences de dynamiques pédagogiques et éducatives, des lieux de rencontre d'échanges sur l'éducation – que ce soit dans des groupes de base, se réunissant régulièrement, ou lors de conférences ou formations – ;
- > des ateliers et journées d'expérimentation de l'Education Nouvelle ;
- > l'alphabétisation ;
- > l'assertivité, la communication non-violente et les jeux de coopération ;
- > initiation, animation et développement d'outils à la communication et à la coopération ;
- > pratique de la pédagogie du jeu ;
- > valorisation, sensibilisation et partage de toutes les composantes de la culture, à savoir : les arts et lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, le système de valeurs, les traditions et croyances ;
- > promouvoir, privilégier des artistes régionaux et les acteurs culturels de proximité, les associer à la participation, à la programmation de certaines activités pour agir vers une conscientisation des publics ;
- > se soucier de la multidisciplinarité dans la cultureS, investir avec les publics le champ des différentes disciplines créatrices (littérature, poésie, musique, cinéma, théâtre, peinture, sculpture, photo...);
- > le développement d'outils et de démarches qui encouragent l'esprit critique ;
- > les démarches collectives basées sur l'auto-socio-construction des savoirs, transversalement dans nos différents groupes (réunions d'animateurs, équipes de travailleurs, groupes d'alphabétisation, tables de conversation, échanges de savoirs et savoir faire...).

## THEMATIQUE 4

### ŒUVRER POUR UNE CONSOMMATION ET UNE PRODUCTION QUI RESPECTENT L'HUMAIN ET L'ENVIRONNEMENT



#### ENJEUX

Comment sortir d'une logique de surconsommation à tous niveaux (dans le domaine matériel, alimentaire, mais aussi de la santé) pour créer une société plus durable ?

Les enjeux sociétaux qui nous interpellent dans le champ de la production et de la consommation sont nombreux... voire innombrables. Actuellement, l'accès et l'exploitation des ressources se fait par le pillage, la compétitivité et la guerre économique (ou réelle).<sup>23</sup>

On assiste à une dégradation manifeste et importante de notre environnement, notamment due à un usage intensif de produits néfastes pour la nature et l'homme (pesticides, engrais chimiques, semences hybrides, OGM...) dans la production alimentaire. Ces produits visent à assurer une rentabilité maximale, dans le contexte de mondialisation économique et d'industrialisation massive de l'agriculture, où dominent les multinationales, au détriment d'une production de qualité et de proximité. Les sols s'appauvrissent, la pollution des sols et de l'air croît, les ressources naturelles s'épuisent ; les hommes, femmes et enfants ingurgitent des produits toxiques dans leur alimentation... et leur respiration quotidiennes. Les modes de production, de consommation et d'acheminement des produits font exploser l'usage des transports (avions, bateaux, camions...) au détriment de l'environnement et de la santé.

Les petites exploitations agricoles, paysannes disparaissent les unes après les autres : En Belgique, plus de 63% des fermes ont disparu au profit de grandes exploitations ces 30 dernières années.<sup>24</sup> Au pays de la pomme, de la fraise et de la pomme de terre, on nous propose toute l'année des pommes d'Argentine ou de Nouvelle-Zélande, des fraises d'Espagne ou encore des pommes de terre d'Israël, du Chili ou du Pérou ! L'empreinte écologique d'une telle économie est énorme ; l'exploitation indigne des ouvriers agricoles dans de telles filières de production est également très préoccupante.

Un « commerce équitable » au Nord est également à inventer, tant les agriculteurs de nos contrées ne maîtrisent plus les prix de leur production et leur distribution ; kidnappés par les intermédiaires de la chaîne alimentaire, et victimes de la domination du marché par les multinationales agroalimentaires.

La surconsommation est un véritable fléau pour notre planète, notre société, nous-même. Cette surconsommation – l'habitude de consommer plus, compulsivement, que ce que réclament nos réels besoins – est induite par le fonctionnement même de l'économie capitaliste, qui a besoin de toujours plus de consommateurs pour alimenter la croissance... La consommation ostentatoire, le désir insatiable du "toujours plus", engendre un formidable gaspillage d'énergie, d'espace et de ressources non renouvelables. Cela fait longtemps qu'il en est ainsi, mais nous savons désormais que nous avons atteint les limites

<sup>23</sup> Pierre Rabhi, Charte internationale pour la terre et l'humanisme, in : Manifeste pour la terre et l'humanisme, 2008.

<sup>24</sup> SPF Economie, PME et classes moyennes et Energie, « Chiffres clés de l'agriculture en 2013 ».

d'absorption et de récupération de la planète. Dans cet univers menacé d'une crise environnementale majeure, l'appétit insatiable des uns débouche sur une privation contrainte pour les autres, même s'ils ne disposent pas du nécessaire indispensable : la richesse des uns condamne les autres à la pauvreté, crise écologique et crise sociale sont liées (voir également notre thématique d'action 1).<sup>25</sup>

Alors que les ressources naturelles sont suffisantes pour satisfaire les besoins de base de tous les habitants de la planète, la pauvreté ne cesse d'augmenter. Notamment dans les grandes villes, où est poussée une civilisation « hors sol », déconnectée des réalités et rythmes naturels, ce qui ne fait qu'aggraver les conditions de vie des citoyens.<sup>26</sup>

Dans ce contexte, la santé de la population se dégrade, crée et multiplie de nouvelles pathologies à tous âges. Les effets néfastes des pesticides dans la production agricole, des additifs alimentaires dans l'alimentation industrielle, des ondes électromagnétiques désormais omniprésentes, des métaux lourds présents dans les vaccins ou implants dentaires... sont encore soit largement méconnus, soit sciemment minimisés. L'augmentation de maladies comme les cancers, la maladie d'Alzheimer, les intolérances ou allergies alimentaires (pour ne citer que quelques unes), mais aussi lesdits troubles de l'attention, l'hyperactivité ou encore les différentes formes d'autisme auprès des jeunes enfants ne peut que nous alarmer. Malheureusement, le principe de précaution n'est que peu appliqué avant la commercialisation de nouveaux produits issus de l'agrochimie, de l'agroalimentaire, des nouvelles technologies ou de l'industrie pharmaceutique... Ici aussi, les lobbies et la course au profit font rage.

Pour Dominique Belpomme, professeur en cancérologie à l'université de Paris, trois quarts des cancers sont pourtant évitables puisqu'ils sont dus à la dégradation physique, chimique et biologique de notre environnement. Autrement dit, il faut réduire à leur source les polluants chimiques que nous dispensons dans l'environnement. D'après lui, la communauté scientifique est d'accord pour constater le « *lien causal entre l'utilisation à outrance des pesticides telle que nous le faisons aujourd'hui en Europe et l'apparition des fléaux de santé publique tels que cancer, diabète, obésité, leucémie chez l'enfant ou autisme chez l'enfant. La seule réponse possible à ce problème majeur de santé publique est de réduire l'utilisation des produits chimiques mis sur le marché, et notamment les pesticides utilisés dans l'agriculture* ». <sup>27</sup>



## OBJECTIFS

Face à ces enjeux, colossaux il faut bien dire, comment cibler des objectifs, réalistes et pertinents ? Il convient en effet de ne pas sombrer dans la dépression ou l'immobilisme face à l'ampleur des dégâts, des enjeux et de la tâche pour redresser la barre... Nous souhaitons que les personnes s'emparent de leur pouvoir d'agir. Ainsi, le réseau Culture et Développement entend, dans ses actions de terrain, poursuivre les objectifs suivants :

- > favoriser la compréhension des impasses du modèle de consommation alimentaire ;
- > développer et promouvoir des alternatives citoyennes ;
- > permettre l'accès à une alimentation saine et à des soins de santé adéquats au plus grand nombre ;

<sup>25</sup> Cf. Hervé KEMPF, *Comment les riches détruisent la planète*, 2007 et *Pour sauver la planète, sortez du capitalisme*, 2009.

<sup>26</sup> Pierre Rabhi, *Charte internationale pour la terre et l'humanisme*, in : *Manifeste pour la terre et l'humanisme*, 2008.

<sup>27</sup> [http://www.rtbef.be/info/societe/detail\\_pesticides-nous-scions-la-branche-sur-laquelle-nous-sommes-assis?id=7955963](http://www.rtbef.be/info/societe/detail_pesticides-nous-scions-la-branche-sur-laquelle-nous-sommes-assis?id=7955963) consulté le 12/05/2015.

- > revaloriser l'alimentation saine, locale et de saison ;
- > soutenir l'agriculture paysanne ;
- > réfléchir et partager autour des voies prônant la décroissance, la simplicité volontaire, la sobriété heureuse... et ainsi lutter contre la surconsommation ;
- > promouvoir la prise en charge de sa santé, notamment préventivement, par une alimentation, un mode de vie et un habitat sains ;
- > développer d'autres modes de distribution (circuits courts entre producteurs et consommateurs ; économie solidaire et sociale ; récup et réemploi...) et informer sur l'existence de ces circuits respectueux de la planète et des hommes ;
- > sensibiliser à l'impact énergétique et environnemental de la consommation ;
- > rêver, penser, amener la transition ;
- > faire connaître les stratégies résistantes des personnes précarisées ;
- > travailler à l'accessibilité de l'alimentation durable pour les publics précarisés.



## STRATEGIES D'ACTION

Qu'on se le dise : Culture et Développement choisit résolument la voie des alternatives ! Car plonger dans l'alternative, c'est résister, oser et innover !<sup>28</sup>

Ainsi, déjà bien actifs dans ce domaine, nous continuerons au cours des prochaines années à créer, soutenir et encourager des projets collectifs, citoyens et alternatifs (groupements d'achats, jardins collectifs, tables d'hôtes, Repair cafés...). Nous poursuivrons notre action dans le domaine de l'économie solidaire et sociale. Nous voulons continuer à rencontrer les producteurs, à travailler en dialogue avec eux pour permettre une diversification des cultures et une consommation locale, avec des revenus dignes. De même pour la création d'alternatives à la grande distribution. Nous voulons aller à la rencontre d'autres projets, existants ailleurs, pouvant nourrir nos propres réflexions et actions.

Nous continuerons à favoriser la « débrouille », la « récup », le « faire soi-même ». Nous entendons aussi revaloriser les pratiques et l'inventivité des publics plus précarisés, souvent acculés à développer des stratégies de résistance au modèle de surconsommation dominant. Nous souhaitons ainsi que les personnes (re)prennent confiance en eux-mêmes et en leurs possibilités d'agir, de se prendre en charge, d'orienter leur avenir, notamment en organisant des dynamiques de partage de savoir-faire et de valorisation de produits « faits maison ».

Enfin, nous poursuivrons un travail de sensibilisation, de partage et de réflexion – via des projections, débats, rencontres... – et désirons réinvestir l'espace public avec une action de sensibilisation à nos alternatives, à destination du grand public et du monde politique.

<sup>28</sup> En référence à notre plaidoyer « *Passons à l'alternative ! Soyons courageux ! Engageons-nous ! Plaidoyer pour un vivre ensemble juste, digne, respectueux et solidaire* » (réseau Culture et Développement, juin 2013).



## Partie III

### LES ACTIONS



« Ce serait plus facile d'être tous sur les mêmes actions, le même public, les mêmes projets... Et pourtant, la différence nous distingue sans nous séparer, nous unit sans nous confondre! »

Une participante aux journées d'évaluation en réseau, 16-17 février 2015

## PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE ET ÉVALUATION DE NOS ACTIONS 2011-2015

Nous avons choisi, pour cette présentation synthétique de nos actions au cours des cinq années écoulées, de décroiser pour mieux croiser les regards. Dans un premier temps, nous exposons les deux grands « axes de travail » qui ont rythmé les actions menées en réseau au cours de ces cinq années. Le choix collectif de ces axes de travail, intimement liés à nos thématiques d'action, nous ont permis de les décliner en une série d'étapes et d'actions, vécues transversalement au sein du réseau. Ceci recouvre donc la manière dont nous avons travaillé, en réseau, au cours des cinq années, en proposant à partir de la coordination des activités à l'ensemble des membres, pour enrichir et approfondir nos démarches communes et/ou perspectives d'éducation permanente, et se mobiliser ensemble.

Dans un second temps nous présentons, de manière globale, quelles ont été nos grandes actions, en partant des différents modes d'actions privilégiés dans notre réseau, qui sont donc révélateurs et typiques de la coloration, des tonalités de l'éducation permanente telle qu'elle est vécue au sein de Culture et Développement. Le choix de procéder de la sorte – et non en présentant, de manière plus classique, nos principales actions thématique par thématique – s'est imposé à nous dès le processus d'évaluation, et s'est confirmé lors de la rédaction : à nos yeux, cela reflète de manière plus fluide le travail effectué au sein du réseau, et ses différents tenants et aboutissants. En effet, le réseau Culture et Développement s'est construit d'abord sur une similitude et proximité de modes d'actions privilégiés, avant de se regrouper et se consolider autour de thématiques d'actions. Nous espérons que cette présentation – qui décroise ainsi les différentes thématiques pour mettre l'accent sur les modes d'actions – pourra judicieusement illustrer auprès des lecteurs extérieurs les multiples recoupements, prolongements et rebondissements vécus entre actions et entre associations dans notre réseau.

Ainsi donc, dans le second point, nous retraçons les grandes actions et activités qui ont été développées aux quatre coins du réseau, en y mentionnant l'évaluation que nous en faisons. Nous nous appuyons pour ce faire sur nos rapports et évaluations annuels, ainsi que sur l'évaluation quinquennale faite par les membres du réseau lors des dites « journées rivières » (la première phase de notre évaluation de fin de contrat-programme)<sup>29</sup>.

Enfin, un troisième et dernier point de cette présentation de nos actions 2011-2015 est consacré à la communication. En effet, en fin de contrat-programme précédent, le Conseil d'Administration a décidé de créer un poste supplémentaire (à mi-temps) au sein de la coordination du réseau, dévolu à la communication. Cet aspect de notre travail a donc connu une attention particulière et un développement remarquable, qu'il nous semble opportun de retracer.

Nous avons trouvé cette partie passionnante lors de la rédaction, car riche de multiples connexions... nous espérons qu'il en sera de même lors de la lecture !

## 1. AXES DE TRAVAIL DU RÉSEAU

---

Lors de ce contrat-programme, nous avons décidé de travailler en réseau sur des périodes de deux ans à deux ans et demi sur deux axes de travail distincts, qui croisaient nos préoccupations et enjeux respectivement des thématiques 1 et 4 (2011-2013) et des thématiques 2 et 3 (2013-2015). Il s'agissait d'articuler nos actions d'éducation permanente selon ces axes transversaux, et non de privilégier une de nos quatre thématiques en particulier.

### → « Croissance de pauvreté... Société consumériste... Quelles alternatives en marche ? »

La construction de notre premier axe de travail « *Croissance de pauvreté... Société consumériste... Quelles alternatives en marche ?* » était basée sur des constats apparemment divergents : nous sommes dans une société d'abondance où la consommation est poussée au paroxysme, et la précarité se fait davantage sentir auprès de nos publics et ailleurs. Face à cela, dans nos groupes, des alternatives, des répliques au modèle de société consumériste se développent. Nous voulions donc approfondir la compréhension des tenants et aboutissants de cette situation, et mettre davantage en lumière les alternatives développées, au sein de notre réseau et en dehors.

Parallèlement à la définition du premier axe de travail, les membres ont opté pour les trois modes d'action suivants, et les ont modulés en étapes chronologiques de notre action commune :

- › premièrement, la mise en lien, la mutualisation des expériences de terrain ;
- › en second lieu, la formation, permettant l'approfondissement de la réflexion et de l'analyse ;
- › troisièmement, l'extériorisation (créations d'outils aboutissant à l'interpellation, la revendication).

---

<sup>29</sup> Cf. partie IV de ce rapport : « Notre processus d'évaluation ».

La première étape a eu lieu en 2011, sous forme d'une « journée réseau » (9 juin 2011), avec échange des alternatives existantes au sein du réseau et réflexion en world café<sup>30</sup>. Cette journée d'échange a amorcé un début d'analyse et pointé les questionnements essentiels pour le deuxième moment-clé du processus global, à savoir la formation – réflexion en vue d'approfondir notre analyse. La première journée de formation (15/12/2011) s'était penchée sur le(s) lien(s) entre la pauvreté croissante et la surconsommation au sein de notre société – avec les interventions d'Isabelle Franck (Vivre Ensemble Education), Christine Mahy (Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté) et Christian Arnsperger (économiste et chercheur à l'UCL). La seconde journée de formation-réflexion (19/01/2012) portait sur les alternatives, a été construite et co-animée en partenariat avec Solidarité des Alternatives wallonnes et bruxelloises (SAW-B), la Fédération des Maisons Médicales et le mouvement « Ath en Transition ».

Enfin, en janvier 2013, le processus « Rés'Action » a consisté en deux journées de mobilisation d'acteurs du réseau avec le processus d'Intelligences Citoyennes de Majo Hansotte, gracieusement mise à disposition par la Direction générale de la Culture et le Bureau International de la Jeunesse.

La démarche avait en fait démarré fin 2012. Partant du postulat que « *les citoyens, jeunes et moins jeunes, ont tendance à s'investir en fonction des situations concrètes injustes, vécues près de chez eux ou ailleurs* » (Majo Hansotte), la première étape du processus était de récolter une série d'injustices auprès des participants des sept associations du réseau. Pour les journées en réseau « Rés'Action », six injustices avaient été sélectionnées dans cette récolte, et pouvaient servir de base à notre action collective : partir d'histoires vécues pour construire ensemble une action, des pistes nouvelles de mobilisation citoyenne. L'ébauche d'un « cochon » à infiltrer a vu le jour ; il a été relayé par la majorité des acteurs du réseau, en divers lieux, lors de la journée internationale de la Femme (8 mars). Il s'agissait d'une infiltration de cochons roses portant le slogan « *Non à la violence faite aux femmes* » et accompagnés d'un court argumentaire.



En juin 2013, lors d'une « journée réseau », le plaidoyer final résultant de ces deux années d'approfondissement a été présenté et distribué : « **Passons à l'alternative ! Soyons courageux ! Engageons-nous ! Plaidoyer pour un vivre ensemble juste, digne, respectueux et solidaire** ». Ce plaidoyer a été écrit collectivement en mai par les membres de la coordination lors d'un atelier d'écriture (animé par les Ateliers Mots'Art, Pascale Lassablière), sur base des différentes activités et traces de notre parcours thématique. Ce plaidoyer a été cosigné par une quinzaine d'associations et une centaine de citoyens. Il a été diffusé, sous forme d'affiche Dazibao, vers les associations d'Education Permanente et dans notre revue dès 2013, puis vers les candidats aux élections politiques en mai 2014.

Notons que c'est la première fois que Culture et Développement vit une telle démarche collective, regroupant des participants des différentes associations du réseau, dans le but très concret de créer et de diffuser des supports d'interpellation sur des sujets qui nous touchent. Ce processus a permis de donner de l'ampleur aux actions de la base en favorisant une forte solidarité interne, comme le veut notre philosophie fondatrice. L'occasion de toucher du doigt un défi propre à notre réseau : comment mobiliser l'ensemble des acteurs du réseau (les différentes associations membres et leurs personnes-relais) autour d'un enjeu commun ? La démarche d'infiltration de cochons n'a en effet pas été suivie par tous, notamment en raison de freins quant au support choisi (le cochon) et la crainte que cela soit mal perçu par le public musulman.

<sup>30</sup> Le 'World Café' est un processus créatif qui vise à faciliter le dialogue constructif et le partage de connaissances et d'idées, en vue de créer un réseau d'échanges et d'actions. Ce processus reproduit l'ambiance d'un café dans lequel les participants débattent d'une question ou d'un sujet en petits groupes autour de tables. Source : [www.kbs-frb.be/uploadedFiles/KBS-FRB/Files/FR/PUB\\_1600\\_Outil\\_13\\_WorldCafe.pdf](http://www.kbs-frb.be/uploadedFiles/KBS-FRB/Files/FR/PUB_1600_Outil_13_WorldCafe.pdf)



De même, la diffusion du plaidoyer par les membres du réseau (au-delà de la coordination, donc) n'a pas été très étendue. Ces constats nous remettent en travail, au niveau de la coordination et via le groupe d'animation, pour réfléchir à la manière de se mobiliser ensemble : quelle pertinence, pour quels acteurs (la coordination, les animateurs, les publics), de diffuser nos revendications vers l'extérieur ? Sous quelles formes ? Avec quel engagement, quelle finalité, quel résultat ? Etc.

## → « Où en sont nos actions éducatives et culturelles : plus ou moins docilisantes et compétitives, ou radicalement solidaires et libératrices ? »

Dans notre travail d'éducation permanente au sein du réseau Culture et Développement, nous voulons favoriser d'une part « l'action culturelle comme outil d'émancipation » (thématique 2) et, d'autre part, « l'éducation active comme chemin de citoyenneté » (thématique 3). Pour le second axe de travail, nous avons choisi de nous réinterroger collectivement de la manière suivante : « où en sont nos actions éducatives et culturelles : plus ou moins docilisantes et compétitives, ou radicalement solidaires et libératrices ? »

Que ce soit au sein des écoles, des formations pour adultes, des actions d'éducation permanente... quelles formes éducatives mettons-nous collectivement en place, quelles expressions culturelles favorisons-nous ? Sommes-nous toujours conscients, dans nos actes éducatifs et culturels, de la finalité de ceux-ci ? Le manque de réflexion ou de discernement sur le sens de ce travail d'éducation peut nous amener à reproduire, bien souvent à notre insu, des dispositifs favorisant l'obéissance – au pouvoir en place, aux institutions, aux lois dictées par le capitalisme – et la compétition – entre enfants, demandeurs d'emploi, travailleurs... Dans l'héritage de Paulo Freire et de sa pédagogie résolument émancipatrice, nous voulons radicalement tourner le dos à ce modèle de compétitivité et de soumission. Nous souhaitons remettre la solidarité et l'action culturelle et libératrice au centre des processus éducatifs. Nous voulons favoriser une éducation qui libère. Car nous sommes convaincus que nous sommes tous créateurs de culture et de sens, tous chercheurs de solutions pour un mieux vivre ensemble, et tous capables d'être acteurs de l'organisation collective de notre société !



Pour développer la réflexion commune, nous avons, en 2014, mis en place un programme de « butinage éducatif », permettant aux participants (du ou hors réseau) de venir goûter aux différentes actions éducatives, radicalement solidaires et émancipatrices, développées par différentes composantes de Culture et Développement. Ainsi, huit ateliers ont été organisés dans cette optique : « Devoirs : impasse et opportunité » (Châtelet) ; « Sacs à lire » (Schaerbeek) ; « La coopération par le jeu » (Thimister) ; « Cinq ateliers d'Education Nouvelle » (Verviers). En clôture de ce processus de « butinage », un Forum Ouvert a été organisé en juin 2014 à Liège (plus de quarante participants) sur la question phare de notre axe de travail, permettant ainsi du même coup de favoriser l'expérimentation d'une nouvelle forme d'intelligence collective, par cette méthodologie très participative.

La suite du processus dans cet axe de travail a été quelque peu reculée, et reprend vers mi-2015. Deux raisons principales à cela : d'une part, le processus d'évaluation de notre fin de contrat-programme, qui a sérieusement mobilisé la coordination du réseau et ses différents acteurs entre septembre 2014 et avril 2015 ; d'autre part, le départ assez subi de notre animatrice pédagogique, qui a quitté l'association en octobre 2014. Comme le Conseil d'Administration a voulu procéder à une évaluation des motifs du départ et du fonctionnement du poste d'animation pédagogique du réseau, pour éventuellement en redéfinir les missions et priorités, elle n'a pas été remplacée immédiatement dans son poste – une nouvelle personne a été engagée en juin 2015.

En 2015, autour des questions liées aux actions éducatives, nous avons entamé un cycle de soirées-débats autour de l'enseignement, en province de Liège. La première soirée, « *Pacte pour un enseignement d'Excellence : pour qui et au service de quelle société ?* », a eu lieu fin mai à Dison, avec deux intervenantes de qualité – Fred Mawet (CGé) et Cécile Gorré (APED). Pour le second semestre, nous souhaitons continuer cette démarche de mise en question de différents aspects de l'enseignement actuel. D'après nos projections actuelles, au moins deux soirées pourraient encore être construites : une sur la question de la marchandisation croissante de l'enseignement ; une autre sur la question de l'épanouissement des enfants et jeunes au sein des écoles. Afin de multiplier l'impact de ces réflexions, nous planifions de les proposer deux fois (avec, éventuellement, des intervenants différents, mais sous un même titre) : à Dison, plus en lien avec De Bouche à Oreille, et à Liège, avec le Centre Liégeois du Beau-Mur. Et, sur sa lancée, peut-être le concept continuera-t-il à se démultiplier à d'autres endroits de notre réseau...

De même, au cours du second semestre 2015, nous programmerons deux journées de formation-réflexion, davantage centrées sur la question de l'action culturelle, et approfondissant les aspects suivants :

- quelle place pour l'émotionnel dans les actions collectives culturelles ? comment dépasser l'émotion, pour favoriser la réflexion puis passer à l'action ?
- l'émancipation... qu'est-ce ? pour qui ? par rapport à quoi ? qui veut que qui s'émancipe ?

Le programme exact de ces journées sera construit au cours de l'été 2015.

## 2. MODES D' ACTIONS PRIVILÉGIÉS

---

Transversalement, au sein de notre réseau, différents types d'actions sont développés de manière marquante, dans la continuité de ce qui est fait depuis de longues années. Ainsi, deux modes d'action particulièrement privilégiés traversent toutes nos thématiques, car précieux à nos yeux dans tout processus d'éducation permanente : la mobilisation de groupe d'action citoyenne, et la création d'espaces de rencontres, réflexions et échanges. D'autres modes d'action sont aussi très présents dans le travail réalisé au sein de Culture et Développement et de ses membres : les démarches d'alphabétisation et de formations citoyennes ; les créations culturelles collectives (de supports d'information, de sensibilisation ou d'interpellation) ; la mise en pratique d'alternatives ; les aspects de sensibilisation et d'interpellation politique (et/ou publique).

Nous reprenons, ci-dessous, ces différents modes d'action, en présentant et évaluant les grandes activités et mobilisations qui ont jalonné notre action au cours des cinq dernières années. Une façon de présenter la

manière dont toutes ces démarches se rejoignent et se complètent, pour participer à de véritables prises de conscience et connaissances critiques des réalités de la société, tout en permettant de développer des attitudes de responsabilité et de participation active à la vie collective (comme le préconise l'article 1er du décret du 17 juillet 2003)...

## → Mobilisation de groupes d'implication citoyenne

Cette mobilisation de personnes au sein de groupes locaux permet à chaque personne de prendre place dans un espace d'expression et de décision en vue d'initier, de participer et de porter des projets à visée émancipatrice, en voulant susciter des changements collectifs et citoyens – à l'échelle du groupe, du quartier, de l'association.

Ainsi, dans le réseau, certaines personnes se mobilisent autour d'un projet, d'une thématique précise, qui leur tient particulièrement à cœur de développer. Citons ainsi, au sein de **De Bouche à Oreille**, les groupes porteurs :

- › du « Toit », autour de la précarité et de la problématique du logement (Herve),
- › de « Li Cramignon », sur les enjeux liés à la santé, la consommation et l'alimentation,
- › de la maison communautaire de la Verte Voie, autour de l'habitat groupé et le centre d'action régional qu'elle représente au Pays de Herve,
- › des projets « 3R » et « Caract'R », lieux d'économie solidaire et sociale,
- › de la communauté de base Verte Voie, autour de questions citoyennes et philosophiques,
- › de « la Maison de l'Imaginaire », un nouveau groupe créé au cours de ce contrat-programme et qui travaille sur la place de la culture et des diverses expressions culturelles au sein de la société,
- › de l'Ecole Ouverte et Materchouette, qui mobilise des enseignants de différentes écoles et réseaux autour des questions de pédagogie active (dans la région de Verviers),
- › d'Education à la Paix, autour des projets de non-violence et de coopération, et qui a développé différents nouveaux projets au cours de ces dernières années, dont la mise en place d'une ludothèque coopérative (à Thimister).

Au-delà du réseau local De Bouche à Oreille – qui, avec 13 composantes, possède la plus importante concentration de tels groupes d'implication citoyenne –, citons encore le Groupe **Belge d'Education Nouvelle**, qui existe depuis 30 ans à présent et continue à se mobiliser pour propager les pratiques de l'Education Nouvelle et son leitmotiv principal « Tous capables ! ». La mobilisation du GBEN passe par des rencontres, et la diffusion d'un petit journal « Trait d'Union » par voie électronique, à périodicité variable. De même, signalons que le site internet [www.gben.be](http://www.gben.be) est encore bien consulté (entre 50 et 60 fois par jour).

Lors de l'évaluation de fin de contrat-programme, nous avons soulevé la difficulté de diffuser ces « Traits d'Union » au-delà de nos contacts de première ligne. De même, nous faisons le constat qu'énormément de personnes passent par le GBEN, pour un temps, puis repartent sans rester mobilisées dans l'association : *« beaucoup de personnes sont venues se nourrir au GBEN ; le GBEN leur a servi de tremplin – parmi eux, beaucoup de gens se retrouvent maintenant dans des positions de conseillers pédagogiques »*. Cette réalité suscite deux types de réactions au sein du groupe : d'une part, certains disent que *« il y a des personnes qui passent, partent et abreuvent autre chose ailleurs : c'est l'image du moulin, les gens qui entrent et sortent –*

*mais c'est leur affaire, on n'a pas à vouloir du rendement, les effets du GBEN et de Culture et Développement sont parfois mystérieux ». D'autre part, « on a aussi besoin de se sentir reliés »...*

D'autres – membres depuis quelques années du groupe – témoignent de l'impact réel, fort qu'a eu dans leur vie leur rencontre avec le GBEN :

- › *« je commence toujours les ateliers d'écriture que j'anime en disant aux participants que si je fais cet atelier aujourd'hui, c'est parce qu'un jour j'ai croisé l'éducation nouvelle » ;*
- › *« pour moi, le GBEN – et en particulier les rencontres internationales en Tunisie en 2012 – est réellement le lieu où j'ai appris et expérimenté qu'il m'était permis de penser par moi-même, de manière critique et autonome, dans le dialogue avec d'autres ; le GBEN m'a permis de trouver ma place en tant que personne citoyenne. »<sup>31</sup>*

Enfin, notons encore que le GBEN est constitué autant de personnes hors milieu scolaire que d'enseignants ou pensionnés de l'enseignement. En effet, ce mouvement a toujours été ouvert à l'ensemble de la société et des acteurs éducatifs, qu'ils soient actifs dans le milieu scolaire ou en dehors. Cette ouverture n'a fait que s'accroître depuis l'adhésion du GBEN à Culture et Développement (en 2007), et en particulier lors du contrat-programme 2011-2015.



Tous ces groupes énumérés ci-dessus ont en commun de mobiliser des bénévoles-militants qui s'efforcent, par leur mobilisation, de construire ensemble un programme d'action, de sensibilisation et/ou de réflexion autour des enjeux qui les préoccupent.

Enfin, mentionnons également les mobilisations de groupes inter-associations ou mêlant associations et citoyens, dans lesquels **De Bouche à Oreille** et le **Centre Liégeois du Beau-Mur** s'impliquent régulièrement. Mentionnons, en particulier, les nouveaux collectifs qui ont émergé en cours de ce contrat-programme à l'initiative de De Bouche à Oreille :

- › le collectif citoyen **« Semer le Futur »**<sup>32</sup>, qui réunit régulièrement 10 à 12 personnes (représentantes d'associations ou non) pour proposer des actions sur les thèmes de la croissance, de l'agriculture et de la consommation. Ce collectif a ainsi organisé trois événements, à Herve, depuis 2012 : une journée de rencontre autour d'une conférence de Pierre Rabhi (2012, 1.000 personnes), une conférence de Lydia et Claude Bourguignon (2014, 350 personnes) et enfin, une journée autour des enjeux dans l'assiette avec une conférence du Professeur Belpomme (2015, 300 personnes) ;
- › la **locale D19/20 du Pays de Herve**, un collectif de citoyens, agriculteurs, syndicats et associations qui cherche à lutter contre les Traités Transatlantiques (TTIP...) et a organisé plusieurs activités locales (manifestations à Verviers et Battice ; conférence avec le député européen Philippe Lamberts, 110 personnes présentes...) et pris part aux manifestations nationales contre les Traités (19 décembre 2013 et 2014).

Le Beau-Mur, quant à lui, est présent dans différents groupes de mobilisation liégeois, ces dernières années particulièrement autour des « Acteurs des Temps Présents », des « Incroyables Comestibles », du Salon Tempo Color... De même, il a coordonné plusieurs années de suite la version liégeoise de la « Semaine de la

---

<sup>31</sup> Toutes les citations en italique de ces paragraphes sur le GBEN sont des paroles de membres du GBEN récoltées ou écrites lors de la « journée rivière », dans le cadre de l'évaluation.

<sup>32</sup> [www.semerlefutur.be](http://www.semerlefutur.be)

Solidarité Internationale » qui regroupait un grand nombre d'associations et d'activités. Faute de subsides (de la part de la Coopération au Développement) et d'une mobilisation suffisante des autres associations, cette dernière initiative n'a plus été reconduite au-delà de 2011.

Cette mobilisation du Beau-Mur au sein de divers groupes d'actions liégeois n'est pas toujours (ou pas souvent) directement valorisable dans nos heures d'Education Permanente, car il s'agit du travail de l'animatrice, avec d'autres permanents d'autres associations. Néanmoins, cela représente une part importante de sa mobilisation, dans une visée d'éducation permanente et en lien avec nos thématiques. Et, à Culture et Développement, nous sommes bien sûr intimement convaincus que le « réseautage », tant au sein de notre propre réseau, que (localement) vers d'autres acteurs associatifs et citoyens, est à privilégier pour poursuivre nos luttes !



A côté de cette mobilisation de groupes d'action locale ciblée sur une thématique sociétale bien définie, ailleurs dans le réseau, plusieurs groupes de personnes issues de milieux précarisés se mobilisent autour des enjeux liés à leur quotidien, leurs situations de vie.

Les **Amis d'Aladdin**, à Schaerbeek, organisent plusieurs groupes de mobilisation de manière transversale aux quatre thématiques de Culture et Développement. C'est ainsi que des parents et des habitants du quartier se rencontrent régulièrement, une à deux fois par semaine, dans des groupes qui leur permettent de créer du lien social, d'approfondir la pratique du français (pour les personnes immigrées), et de partager des envies de changement au niveau de leur quartier.

Les objectifs généraux de ce projet sont les suivants :

- > réaliser des projets porteurs avec, par et pour les participants en lien direct avec leur réalité locale à court, moyen et long terme ;
- > donner un cadre à un public qui n'a pas de place dans d'autres structures et les accompagner dans leur processus d'insertion ;
- > créer des liens avec d'autres collectifs pour développer des projets d'implication globale ;
- > enrichir et développer les possibilités d'intervention via une implication dans la vie culturelle, sociale, éducative et politique.

Un premier groupe d'implication locale (valorisé dans la thématique 1) s'attelle à ouvrir son champ local et favorise la découverte d'autres habitants, d'autres fonctionnements, d'autres expériences pour se les approprier, développer des partenariats et enrichir leurs actions locales. Cela se traduit régulièrement par des sorties/visites thématiques choisies pour être travaillées par le groupe, pour favoriser une approche et une compréhension macro, pour une réflexion sur le micro : le local. Au cours du quinquennat écoulé, ce groupe s'est également particulièrement mobilisé autour du thème de l'alimentation durable, un processus qui a permis de développer le projet « les Femmes du quartier Nord vous invitent à leur table d'hôtes » (cf. *infra*).

Un second groupe d'implication locale (valorisé dans la thématique 3) fonctionne avec le français comme support d'accroche et d'apprentissage ; ainsi, les participants construisent leur projet de formation et/ou d'insertion, et un processus s'enclenche. Au départ d'une table de conversation, l'habitude est de travailler avec un groupe qui s'accroche à des projets précis en relation avec le vécu du groupe. Par exemple, en 2014, des animations autour de la démarche interculturelle ont été le terreau des questionnements des participants sur la question du « vivre ensemble ». Ce groupe d'implication citoyenne développe des projets à partir des réalités quotidiennes qu'il vit : les actions sont développées à partir de situation-

problème. Ce groupe est formatif puisqu'en même temps qu'il développe des projets, le groupe permet d'échanger du vocabulaire en français pour un public qui est souvent au début d'un processus d'apprentissage du français.

Un troisième et dernier groupe d'implication locale (valorisé dans la thématique 3) a vu le jour en 2013 aux Amis d'Aladdin : « Femmes d'Actions, Diversité d'Actions » (FADA). Ce groupe est principalement axé sur les femmes et les familles du quartier. Nous y travaillons notamment l'émancipation citoyenne et l'action participative des habitantes du quartier. Le projet FADA tourne autour de quatre actions : les animations thématiques sous forme de petits déjeuners, les activités culturelles et les cinés-débat, les séances d'information et les sorties « découverte du patrimoine ».

A Charleroi, le **RACC** (Réseau d'Actions Communautaires Carolo) réunit une population fortement précarisée et socialement fragilisée. De ce public, un noyau dur (entre cinq et huit personnes) forme le « bureau », organe décisionnel par et pour les gens, accompagnés par deux animateurs. Ils se mobilisent pour proposer à l'ensemble du groupe des activités de réflexion et de mobilisation politique. En effet, l'objet du RACC, Réseau d'Actions Communautaires Carolo, est de réunir diverses associations, organisations et/ou groupes de personnes afin de développer une action de type communautaire dans la région de Charleroi en travaillant à l'émancipation des personnes (projets développés par les personnes, à partir de leurs réalités d'existence et leurs besoins ou envies) et en permettant l'exercice de la citoyenneté active et participative.

L'extrême fragilité de ces personnes – et la paupérisation croissante de la société ne fait qu'accentuer ce phénomène – inscrit ce travail dans du long terme ; il est difficile de quantifier des résultats tangibles, concrets. Cependant, ils continuent à se mobiliser et vouloir se rencontrer, une à deux fois par mois, dans le cadre du RACC. Avec cette population victime de multiples exclusions et d'une grande précarité, le défi est de dépasser les besoins et stratégies de survie individuelle pour pouvoir conserver une dimension collective d'action et de revendication.

## → Espaces de rencontres, réflexions et échanges

Ces espaces sont particulièrement opportuns pour amorcer, susciter et/ou approfondir le débat sur divers sujets de société. Dans cette optique, certains groupes du réseau travaillent en évoluant en fonction l'actualité, sur des préoccupations sociétales (par exemple politiques) majeures, d'autres font davantage un travail sur la longueur, avec un public plutôt stable, inscrit dans la durée.

Le Forum Social du Pays de Herve, porté par **De Bouche à Oreille**, est exemplatif de la première démarche, alternant des sujets « de fond » avec des activités liées davantage au calendrier politique – nous valorisons la majorité de ces activités dans la thématique 2. Pour ce faire, il organise aussi bien des conférences, que des cinés-débats ou spectacles-débats. En 2011, ses activités « grand public » ont abordé : la compréhension du mécanisme de la dette publique, la thématique des droits et de la dignité humaine, la souveraineté alimentaire, et « l'ère Berlusconi » en Italie. En 2012, les thèmes retenus étaient : les résistances citoyennes locales ; les réalités économiques en lien avec le vécu des travailleurs pauvres, la précarité, le surendettement et l'émigration.

En 2013, le Forum Social du Pays de Herve a choisi d'entamer un cycle plus conséquent sur la question de la démocratie en Europe. Tout d'abord, trois soirées (ciné-débats) ont décliné cette question en sous-thèmes : le fonctionnement démocratique du monde politique (quelle place pour un réel projet de société et la recherche du bien commun face aux stratégies de l'événementiel et de l'immédiateté ?) ; le rôle de la finance dans l'orientation politique de notre société ; le rôle des médias (renforcent-ils ou appauvrissent-ils l'exercice de la démocratie ?). Ensuite, une formation-réflexion en trois rendez-vous a été proposée, abordant les aspects suivants : « le délitement de la démocratie », « démocratie : avenir du monde ? » et « expérience de nouvelles formes de démocratie ». Ce cycle a préparé le terrain pour des activités en 2014, liées aux élections générales (régionales et communautaires, fédérales, européennes). Cette même année a également vu la locale hervienne du Forum Social organiser plusieurs espaces d'information et de réflexion sur la menace que représentent pour la démocratie les traités transatlantiques en cours de négociation... de moins en moins secrète, heureusement, grâce à la vigilance d'acteurs associatifs et citoyens.

Un autre pourvoyeur important d'espaces de réflexions et d'échanges est le groupe Li Cramignon (dans la thématique 4). Chaque année, le comité d'animation (composé de permanents et de bénévoles) définit un fil rouge, auquel se raccrocheront ses différentes activités d'éducation permanente. Le processus sous-jacent aux activités du programme de Li Cramignon est de vouloir partir de la sensibilisation et la prise de conscience (soirées de réflexion, débats...) pour parvenir à l'action concrète (ateliers de savoir-faire, partages, groupements d'achats...).

En 2011, le fil rouge était « *Bonheur, santé, prospérité !* » : quel sens ont réellement ces mots échangés en début d'année, dans notre vie quotidienne ? Des ateliers ont été proposés sur les thèmes de : « la prospérité sans croissance est-elle possible ? », « consommation mouton, pollution à gogo, planète en question... à bas la sinistrose, changeons de cap, posons des actes ! » et « des pistes pour la prospérité » (la place du temps, les services d'échanges locaux, les objecteurs de croissance et la simplicité volontaire).

Suite à cela, en 2012, le fil rouge retenu a été « *Prendre le temps* » : repenser nos modes de vie à partir de la notion du temps – « dans une société presse-citron, prendre le temps est-il possible ? » et « reprendre du temps, mode d'emploi » –, suivi dans la deuxième partie de l'année par un cycle d'activités sur la thématique « créer ensemble une autre organisation de la société », dans le cadre de l'année internationale des coopératives. Dans ce cadre, quatre rendez-vous étaient proposés : la place de la coopérative comme alternative ; la diversité des coopératives aujourd'hui ; développer la coopération ; et si on créait une coopérative ?

En 2013, le fil rouge était « *Acteurs de changement* » et « *créons le changement* » : les activités ont été orientées sur la conscientisation, dans un premier temps, avant de proposer la mise en pratique des possibilités de chacun d'être acteur/vecteur de changement. Plusieurs cycles ont été proposés : un cycle « alimen'terre » ; manger moins de viande : un enjeu sanitaire environnemental et de justice mondial ; l'agroécologie, la permaculture et les semences ; la naissance et la petite enfance : l'omniprésence d'expertise extérieure dépossède-t-elle les parents de leur rôle ?

En 2014, Li Cramignon a choisi le fil rouge « *Consommer autrement, c'est voter chaque jour* » et l'a exploité notamment via des rencontres plus informelles en début et fin du programme, mais aussi par un cycle qui remettait le système de surconsommation en question, des soirées de sensibilisation aux groupements d'achats en commun ou encore un cycle sur les enjeux de la consommation de poisson et une suite sur le thème « manger moins de viande : un enjeu sanitaire environnemental et de justice mondial ».

Lors de l'évaluation de notre contrat-programme, l'équipe de Li Cramignon a relevé les défis suivants, concernant son travail d'éducation permanente :

- › comment raccrocher le public au processus visé par le fil rouge, et non à une (seule) activité ? En effet, le public étant « non captif », il vient piocher ce qu'il veut dans le programme, sans que l'on sache s'il se sent ou se veut concerné par le processus.
- › Quel lieu, quelle place pour le retour, pour l'évaluation globale (à moyen ou long terme) par les participants ? Comment mesurer « l'évolution » des participants, par quel processus, suite à leur participation à des activités de Li Cramignon, au-delà des personnes bénévoles impliquées ?

La communauté de base de la Verte Voie (Thimister), en proposant deux à trois « petits-déjeuners philosophiques » par an ouverts au public, est dans une dynamique similaire de mettre en discussion et réflexion des préoccupations, en lien avec l'actualité et/ou le vécu de personnes membres du groupe de base. Il s'agit de confronter les recherches de sens, en accord avec la démarche ascendante de l'action culturelle collective : on part d'un questionnement sur le vécu, pour proposer (avec des personnes-ressources invitées) une analyse, une réflexion sur une question fondamentale, pour enfin retourner vers des lieux de vie et d'action.

Enfin, le **Centre Liégeois du Beau-Mur** propose régulièrement, dans la thématique 4, divers moments de rencontres et d'échanges autour de problématiques liées à l'alimentation, l'agriculture, la consommation, le système capitaliste ou encore l'environnement...



Des espaces de rencontres, réflexions et échanges sont également proposés par certaines structures du réseau à leurs publics dits précarisés.

Ainsi, le **Gaffi** propose aux femmes en alphabétisation, tout au long de l'année, plusieurs types d'activités sur différents sujets de société. C'est ainsi que l'on retrouve (valorisées dans la thématique 3) d'une part des sorties « cinéma » ou des projections de films, en lien avec les projets menés par les groupes et des problématiques de société qui y sont soulevées et, d'autre part, des rencontres avec des personnes ressources sur différents sujets de société.

Ces différentes activités permettent de développer, d'approfondir, d'apporter un nouvel éclairage à des thématiques de société abordées dans les cours d'alphabétisation. Les films sont choisis, entre autres, dans le programme des Jeudis du cinéma organisés par Lire et Ecrire Bruxelles et auprès de « Libération Films » asbl. La projection de films s'inscrit dans une démarche globale visant à aborder des thématiques de société à partir du support audio-visuel : chaque film fait l'objet d'une préparation et d'une exploitation dans les groupes concernés, les échanges et les débats conduisent à dégager des éléments d'analyse et de réflexion.

De même, les rencontres ont pour but d'informer, comprendre, échanger, réfléchir sur des thématiques de société avec des personnes-ressources qui apportent leur éclairage. Les rencontres sont exploitées dans les groupes concernés, les échanges et débats donnent l'occasion d'aborder des thématiques et des problématiques de société sous d'autres angles. Les thèmes abordés sont par exemple : la gestion familiale,



les missions et services d'un planning familial, la sensibilisation à l'alimentation durable, l'immigration et le parcours de femmes...

Dans cette même dynamique, les **Amis d'Aladdin** proposent aux parents des espaces-temps de réflexion et d'échange sur leurs questions éducatives, culturelles, interculturelles, sociales (thématique 3)... Des rencontres à thème sont ainsi organisées, en co-animation avec une psychologue du Planning Santé Josaphat ou d'autres intervenants du quartier (assistante sociale, institutrice...) sur des questions qui préoccupent parents et travailleurs sociaux. Les thèmes sont choisis en fonction de l'actualité, d'une situation-problème ou d'une interpellation, une question. Cette action répond à un besoin réel. En effet, les parents qui y participent sont plus nombreux qu'au démarrage du projet. Et depuis 2013, grâce au Contrat de Quartier Durable Reine-Progrès, la provenance des parents est plus variée car nous sommes encore plus en lien avec les habitants. Certains parents qui n'ont plus leurs enfants à la crèche des Amis d'Aladdin continuent à venir aux diverses rencontres et activités.

La lutte contre l'exclusion, thématique transversale de Culture et Développement, passe par des initiatives comme celle-ci: rassembler des publics isolés pour réfléchir ensemble à des questions communes et créer une dynamique de solidarité. Les rencontres à thème sont construites collectivement et les parents repartent généralement avec des réponses ou des pistes par rapport à leurs questions. L'objectif développé ici est de créer une réponse collective aux questions individuelles, puisque les questions sont souvent les mêmes mais que les parents se sentent, a contrario, isolés face à ces problématiques (les limites et les repères dans l'éducation des enfants, choix d'une école, conseil de participation à l'école, inclusion de la diversité dans la pédagogie des structures d'accueil, comment « réussir » le métissage des cultures...).

C'est également dans ce mode d'action que se retrouvent les « journées RACC », du **Réseau d'Actions Communautaires Carolo**. Comme mentionné plus haut, il s'agit de réunir et de créer des espaces d'échanges et de réflexions avec des personnes précarisées et socialement fragilisées, provenant de différentes maisons de quartier du grand Charleroi, en vue d'une mobilisation citoyenne sur des thématiques chère aux participants, issues de leurs préoccupations quotidiennes. Au cours du contrat-programme écoulé, un accompagnement privilégié a été apporté au groupe par l'animatrice pédagogique du réseau Culture et Développement. Il s'agissait d'assurer et de renforcer une méthodologie active, ascendante, qui puisse être réellement participative et émancipatrice. Un travail régulier de définition des objectifs et d'évaluation par les participants a été mené. Comment, notamment, dépasser la dimension uniquement « communautaire » pour davantage marquer la démarche d'éducation permanente du groupe ? Au vu de la situation personnelle des gens, très difficile, comment gérer les éventuels conflits entre intérêts personnels et intérêts du groupe ? Comment les mobiliser pour réclamer et œuvrer à un changement de société, quand par moments ils n'en ont rien à f... tellement ils se sentent opprimés, rejetés ? Nous ne cachons pas que ces différents enjeux émaillent régulièrement la poursuite du projet. Ainsi, à plusieurs reprises, celui-ci a fait l'objet d'un suivi particulier de la part de la coordination de Culture et Développement, notamment en soutenant davantage l'animatrice en charge du groupe et en formalisant un suivi plus institutionnel dans le partenariat qui lie l'asbl La Rochelle et notre association pour la coordination du RACC.



Enfin, signalons encore deux actions récentes et plutôt inédites dans notre réseau, nous ouvrant auprès de nouveaux publics. D'abord, plusieurs conférences grand public ont été organisées au cours des années

écoulées. Nous avons déjà mentionné plus haut les trois conférences organisées par le collectif « **Semer le Futur** », dans la thématique 4, qui avaient rassemblé à chaque fois entre 300 et 1.000 participants. Fin 2013, nous avons organisé une autre conférence grand public, en invitant André Stern, avec une conférence sur l'écologie de l'éducation (250 personnes présentes), dans la thématique 3. Tout comme la dynamique « Semer le Futur » continuera son chemin dans les prochaines années, nous souhaitons poursuivre cette organisation de grandes conférences sur l'éducation, sous le slogan « **Osons réinventer l'éducation !** », peut-être dès fin 2015.

Ces plus larges conférences nous ouvrent réellement à de nouveaux publics, qui peuvent lors de leur venue – attirés par les « têtes d'affiche » invitées – du même coup découvrir la variété des actions de notre réseau. Car, en effet, nous ne manquons pas, lors de telles occasions, de présenter – dans les discours, les stands, d'éventuels prolongements par des ateliers ou interviews à la presse... – et de mettre l'accent sur nos actions locales en réponse aux enjeux globaux, à la compréhension desquels les conférenciers contribuent. Nous ne doutons pas que ces liens explicités entre actions locales et compréhension globale peuvent avoir un impact auprès des publics, les mettre en mouvement pour devenir, eux-mêmes, porteurs de changement, les renforcer dans leurs convictions, leur donner des pistes d'actes concrets... Et, pour la petite anecdote, cet impact du partage de nos actions peut aussi toucher... le conférencier lui-même. En effet, lors de la journée autour de la conférence du Professeur Belpomme (avril 2015), cancérologue qui se préoccupe des enjeux liés à la santé et l'alimentation, celui-ci a été interpellé par notre intervention sur les menaces que représentent les traités transatlantiques (dont le TTIP), car la conférence avait lieu le même jour que la mobilisation du D19/20 contre ceux-ci. En repartant, le Professeur Belpomme nous a remercié et dit que désormais, il allait aussi inclure cette réflexion et cette lutte dans ses futures interventions, conscientisé grâce à nos explications sur cette réelle menace pour des pans entiers de notre vie... dont l'alimentation et la santé !

En plus de ces conférences grand public que nous avons organisées, nous avons récemment animé des débats après une pièce de théâtre traitant de l'éducation et la souffrance d'une enfant dans sa scolarité – « Entre rêve et poussière », octobre 2014 à Liège. Un représentant du GBEN et la directrice de Culture et Développement ont ainsi rebondi sur le thème de la pièce, faisant le lien avec ce que nous prônons et pratiquons, en Education Nouvelle et dans nos différentes actions au sein du réseau. De cette manière, appuyée par des brochures et flyers à la sortie, nous avons pu toucher de nouvelles personnes, qui ne seraient sans doute pas venues à nous autrement. De même, cela souligne que nous sommes reconnus, par les partenaires de cette activité, comme « experts » pouvant contribuer à un débat, à un partage d'idées fertiles autour de l'éducation.

## **Alphabétisation**

Les démarches d'alphabétisation et de formations citoyennes occupent une place importante dans la thématique 3, qui vise précisément à promouvoir l'éducation active en vue d'une société de citoyens acteurs.

Les groupes d'alphabétisation présents dans notre réseau – majoritairement au sein du **Gaffi** – veillent à ancrer régulièrement les apprentissages de la langue, écrite et/ou orale, dans des thématiques de réflexion et d'action en lien avec notre programme d'action quinquennal. Cette optique permet de favoriser l'implication de citoyens issus de milieux précarisés – et donc souvent marginalisés ou exclus – dans des

actions collectives et concrètes visant à améliorer non seulement leur bien-être, mais aussi notre vivre ensemble.

Au Gaffi donc, sept à huit groupes d’alphabétisation pour femmes immigrées, de niveaux différents (oral ou écrit) sont organisés annuellement (un groupe compte, en moyenne, une quinzaine de participantes). Dans le cadre des cours d’alphabétisation et des conseils de participation, les apprenantes sont amenées à partager leurs préoccupations, à échanger, à débattre et mener des réflexions collectives. Ces moments permettent de saisir les thématiques qui intéressent le public et de prévoir des animations (lecture de textes, utilisation de supports divers, invitation d’une personne ressource, organisation d’une visite) qui permettent de faire avancer la réflexion, l’analyse, la compréhension. Ce travail autour de thématiques permettent d’approfondir des réflexions autour d’enjeux sociaux et peuvent mener à l’élaboration de projets collectifs.

Les cours d’alphabétisation au Gaffi se complètent de différentes activités développées en quatre axes de travail :

- › la citoyenneté, qui vise à développer des savoirs et des outils pour comprendre le monde et dès lors pouvoir agir sur lui et par là même sur sa propre vie : conseils de participation ; ateliers « citoyenneté » ; visites, découvertes de lieux, rencontres de personnes ressources, échanges en lien avec les projets et thématiques abordées dans les groupes ; projet « sacs à lire » qui vise à soutenir les apprentissages linguistiques dans le contexte familial ;
- › l’action culturelle (thématique 2), qui vise à ouvrir au monde culturel, à pousser les portes des lieux culturels mais également à permettre aux participantes d’y prendre une place, en apportant leurs expressions et leurs créations culturelles et artistiques ;
- › les rencontres en large public (thématiques 1 et 2) : rencontre des cultures, des âges, des milieux sociaux, des genres- qui visent, à partager et donner une visibilité aux projets, actions, réflexions menées dans, avec et par les groupes ;
- › le développement durable (thématique 4), qui vise à sensibiliser et mettre en pratique des alternatives en matière de consommation et d’alimentation : atelier jardin collectif ; projet en alimentation durable.

Lors de la « journée rivière » à Bruxelles, au cours de notre évaluation de fin de contrat-programme, le texte collectif suivant a émergé sous la plume des animatrices du Gaffi :

*Il y a beaucoup de personnes en demande de formation. Nous n’accueillons que les femmes non scolarisées.*

*Nous développons avec elles des projets en éducation permanente.*

*Tous ces projets visent l’émancipation via l’alpha dans les ateliers artistiques, le projet « alimentation durable », l’atelier transformation de vêtements, la réflexion sur la condition des femmes, les sacs à lire, les actions collectives.*

*Nous sommes conscientes que chaque personne fera ce qu’elle veut de ce qu’elle reçoit. En tant qu’accompagnatrices, nous bénéficions aussi de la richesse et de la réalité de nos publics.*

*Nous avons comme objectif que les femmes deviennent le relais vers l’extérieur de ce qu’elles découvrent, apprennent, expérimentent au GAFFI.*

*Nous constatons que des femmes qui fréquentent le GAFFI gagnent en estime de soi. Elles commencent à :*

- *aller au planning familial, parler contraception et sexualité*
- *accepter de monter sur une scène pour prendre la parole, parler de leur vécu, des injustices, défendre leurs opinions*
- *s’affirmer en tant que femme face à leur mari, prendre une place plus active dans leur couple, leur famille, leur vie privée*

- *acheter bio et inciter leur entourage à le faire aussi*
- *dépasser la peur de s'habiller en seconde main*
- *oser ne pas manger de viande*
- *faire de la récup*
- *savoir lire et oser lire en public*
- *s'autoriser à remettre en cause des recettes traditionnelles*
- *à voir et découvrir d'autres réalités...*

Les questionnements ou aspects suivants étaient aussi fort palpables lors de cette évaluation par l'équipe du Gaffi – nous les reproduisons ici, bien qu'ils englobent toutes les actions menées au Gaffi – :

- › par rapport aux projets, faut-il viser à pérenniser les projets (par exemple, les tables d'hôtes en alimentation durable), ou favoriser les impulsions ponctuelles ?
- › l'association est-elle un lieu de passage ou de durée ? En alphabétisation, au Gaffi, certaines personnes restent longtemps – est-ce un problème ou pas ? Comment résister au courant d'activation (par le CPAS, l'ONEM...) ? Comment concilier l'accompagnement des « anciennes » (avec qui une plus grande implication dans les projets d'éducation permanente, hors alphabétisation, est possible) avec ce qu'il convient de faire pour les « nouvelles » (sachant qu'il y a une liste d'attente de 200 personnes) ?
- › il y a un tiraillement entre les différents rythmes – le temps que prennent les processus d'alphabétisation, de projets... et le temps des personnes qui attendent... – ; le rapport au temps du public est différent de celui du Gaffi, qui est aussi différent de celui des pouvoirs subsidiaires ;
- › de manière générale, les subsides et/ou les associations orientent les publics vers des priorités qu'ils ont définies, mais il faut être vigilants car ce n'est pas nécessairement la priorité des publics – en éducation permanente, on peut trouver le juste milieu et la souplesse nécessaire pour permettre aux personnes de répondre à leurs besoins (par exemple, sortir de l'isolement) et en plus, impulser une réflexion.



Dans le cadre de l'alphabétisation, un projet majeur est à épingler, au Gaffi, sur ce quinquennat : les « sacs à lire ». Ceux-ci rassemblent, dans un sac en tissu de couleur, un album destiné aux jeunes enfants et des supports didactiques et ludiques en lien avec l'histoire du livre. Les sacs à lire visent à stimuler et encourager les parents à raconter des histoires à la maison et à jouer avec leurs enfants.

Développés à l'origine en Angleterre et en Hollande dans le milieu scolaire, les sacs à lire se construisent avec la participation active des parents et des enseignants dans une visée de prévention de l'illettrisme. Depuis 2011, le Gaffi, en collaboration avec la crèche Atout Couleur, s'est inspiré de ces pratiques menées dans les écoles pour développer un projet avec des parents en alphabétisation.

Ce projet propose un ensemble d'activités qui permettent de faire découvrir et de diffuser les sacs à lire, d'accompagner les mamans inscrites en alphabétisation dans les démarches de lecture en famille, de renforcer les compétences linguistiques, d'éveiller de nouvelles pratiques autour des livres et des histoires, pratiques basées sur le plaisir, le jeu, la curiosité, la découverte et la relation parent-enfant.

Plus concrètement, les activités organisées dans le cadre de ce projet, à destination des parents et des enfants, se déclinent de différentes manières :

- › la programmation hebdomadaire d'ateliers « Sacs à lire », qui ont pour but de soutenir les personnes qui veulent reprendre des sacs à la maison dans la démarche en préparant avec elles les lectures et en les mettant à l'aise et en confiance par rapport à l'objet et à l'acte de lire ;
- › l'organisation de lectures dans des crèches et des classes maternelles : l'objectif est de valoriser les compétences dans d'autres lieux que la maison, de les rendre davantage publiques ;
- › la mise en place d'un espace « sacothèque », à disposition des personnes du Gaffi, de la crèche et des écoles maternelles et primaires du quartier : les sacs à lire s'empruntent, circulent et prolongent les moments de découverte des livres et des histoires à la maison ;
- › l'organisation d'activités culturelles : des sorties culturelles en famille le week-end ou pendant les vacances scolaires, rendant accessibles financièrement (1,25 euros), grâce à une convention avec l'asbl Article 27, toute une série de lieux inconnus de ce public et permettent aux parents de vivre de moments enrichissants avec leurs enfants.

Les femmes du Gaffi ont elles-mêmes conçu et réalisé deux livres dans le cadre de ce projet : « *Coucou, je suis là ! Une journée à la crèche avec Fanta, Inès et Mamadou* »<sup>33</sup> (2012) et « *Entrez dans la ronde. Une journée à l'école maternelle* » (2013). Ce travail d'atelier – dans le cadre d'un groupe d'alphabétisation – a porté ses fruits auprès des femmes, non seulement au niveau de la diffusion des sacs à lire mais également dans le renforcement des compétences linguistiques, de la confiance en soi, du plaisir de lire et raconter des histoires, à partager et transmettre à leurs enfants.

Le projet « sacs à lire » et les activités qui ont pu être mises en place (ateliers, sorties culturelles, lectures dans les structures d'accueil de la petite enfance) permettent de :

- › donner des moyens aux familles d'origine immigrée dont les parents ne maîtrisent pas la langue du pays d'accueil de disposer d'un outil adapté pour aider leurs enfants à découvrir le plaisir de la lecture, des livres, des histoires, des contes ;
- › renforcer la confiance en soi des mamans dans le rôle positif qu'elles peuvent jouer dans les apprentissages de leurs enfants, les valoriser dans ce rôle ;
- › grâce aux activités d'ouverture au monde culturel, permettre à des familles de milieux précaires, d'accéder à des activités culturelles qu'elles n'auraient pas pu s'offrir en raison de leurs revenus modestes.

*« J'ai pris beaucoup de sacs. Ceux pour les plus grands. Maintenant je n'en trouve plus, alors mon mari va à la bibliothèque. Avant c'était mon mari qui lisait les histoires. Je ne voulais pas lire pour que les enfants apprennent bien. Depuis que je suis allée à l'atelier, je lis aussi. Un jour, j'ai pris un sac où le livre était en français et en arabe. Mon fils ne comprend pas l'arabe, mais ma fille voulait que je lise en arabe. Alors j'ai lu les deux. J'aime coudre et j'aurais aimé préparer des jeux en tissu. » (Une maman en alphabétisation)*

*« J'ai appris beaucoup de mots que je ne connaissais pas à l'atelier « Sac à lire » et j'ai appris à prononcer mieux. Je passe de bons moments. J'ai appris comment on doit lire, s'il faut utiliser une voix douce, une voix triste. Je ne savais pas ça avant. C'était chouette, j'ai appris le vocabulaire. J'aime bien les jeux des sacs. J'aimerais aussi créer des sacs, mais je n'ai pas le temps, je suis en formation. Je continue à lire des histoires à mon fils. Ça se passe bien, je lis à mon fils une fois, deux fois, puis je joue avec lui et il aime bien ça. Je me déguise. Ça fait du bien pour les enfants,*

<sup>33</sup> <http://www.gaffi.be/Coucou-je-suis-la-Une-journee-a-la>

*je lui chante la chanson et il continue à chanter la chanson. Il se rappelle des histoires, des jeux, des chansons. Il va à l'école néerlandophone, il connaît le nom des animaux en néerlandais. Moi j'apprends le néerlandais avec lui et lui le français. Je lis le soir avant de dormir. Avant je lisais en arabe et en français, mais j'avais du mal. Après les ateliers, j'ai appris à lire le livre Benji. Il veut toujours que je lise Benji. » (Une maman en alphabétisation)*

Ce projet est soutenu par le Fonds bpost pour l'alphabétisation, et a été partagé, à plusieurs reprises, avec d'autres intervenants auprès de publics précarisés, afin de stimuler et soutenir la diffusion de cet outil qui stimule les pratiques de lecture et lutte contre l'illettrisme. A cet égard, le Gaffi publiera, en 2015, un outil pédagogique : « *Le sac à lire – un trésor à partager* » qui présente son histoire, l'expérience menée au Gaffi, ainsi que le projet tel qu'il a pu être décliné dans plusieurs structures. Tout ceci dans l'optique de contribuer à la mise en place d'autres sacs à lire dans d'autres structures...

## → Formations citoyennes

Dans cette rubrique se retrouvent tout d'abord les différentes journées de formation-réflexion organisées par le **réseau Culture et Développement**, qui cherchent à approfondir les thématiques abordées et/ou des méthodologies d'éducation permanente. Rappelons que dans le cadre de nos deux axes de travail (cf. *supra*) nous avons, au cours de ce quinquennat, organisé au départ de la coordination :

- › deux journées de formation en 2011-2012 sur la croissance de la pauvreté et la surconsommation, et la question des alternatives ;
- › deux journées « Rés'Action », une expérience vécue des Intelligences Citoyennes de (et avec) Majo Hansotte, mêlant personnes issues des publics et animateurs du réseau : typiquement, il s'agit ici de vivre par l'intérieur une méthodologie, pouvant impacter dans les pratiques des animateurs pour la suite, dans leur travail de terrain ;
- › huit ateliers de « butinage éducatif » en 2014, pour découvrir, goûter, partager des projets novateurs et/ou des pratiques émancipatrices et solidaires dans le champ de l'éducation permanente, issus de nos réseaux et présentés par leurs acteurs/auteurs ;
- › un forum ouvert en 2014 où, à l'instar des journées « Rés'Action », il s'agissait autant de vivre par l'intérieur une méthodologie d'intervention que de partager sur une thématique choisie ;
- › ... et prochainement, fin 2015, deux journées de formation-réflexion sur l'action culturelle.

Ces dernières années, nous choisissons d'ouvrir ces journées de formation du réseau aux associations et personnes non membres : une manière d'enrichir les débats, de croiser les regards et de favoriser les rencontres et le décroisement. En moyenne, entre 30 et 40 personnes participent à de telles journées de formation – deux tiers environ sont issues des associations membres. Les évaluations recueillies auprès des participants sont très majoritairement très positives, soulignant à la fois la qualité des intervenants et du processus participatif, tout autant que le soin apporté par les organisateurs aux détails pratiques et organisationnels pour que chacun soit bien reçu et se sente à l'aise. Nous pouvons souligner que nous tenons particulièrement à offrir, lors de ces journées, une méthodologie très participative, basée à la fois ou tour à tour sur les principes de l'auto-socio-construction des savoirs et le « tous capables ! » de l'Education Nouvelle, les « nouvelles » formes de processus issus des intelligences collectives, des démarches créatives, d'écriture ou autre... Bref, nous entendons bien « faire vivre » quelque chose aux participants, qui puissent ainsi intégrer réellement des apprentissages dont ils sont les auteurs.

Cette qualité est largement ressentie par les personnes qui nous rejoignent lors de nos formations citoyennes. Une employée, présente depuis deux ans et demi au sein du réseau, nous confiait récemment qu'elle remarquait qu'elle ne savait plus vivre des journées de formation « *autrement qu'à la manière Culture et Développement* », se sentant frustrée et insatisfaite lors d'une dernière formation extérieure où le formateur était davantage dans une transmission « traditionnelle » et descendante...

De même, nous remarquons et entendons que ce qui a été vécu en formations en réseau influe sur le travail plus quotidien des animateurs du réseau. Les méthodologies sont reprises et expérimentées, en tout ou en partie ; les liens créés (entre personnes ou associations) sont poursuivis, exploités ; les gens « en redemandent » et se réjouissent des prochaines journées Culture et Développement, synonymes de ressourcement dans le cadre de leur travail...



Egalement présent sur ce terrain des formations : le **Groupe Belge d'Éducation Nouvelle**. Depuis 2012, une nouvelle manière de partager les démarches d'Éducation Nouvelle a vu le jour : les « journées découvertes ». Organisées tour à tour à Verviers (2012), Buzet/Floreffe (2013) et Liège (2014), ces journées ont accueilli entre 35 et 50 personnes à chaque fois, leur permettant de vivre des ateliers d'immersion en éducation nouvelle. Ici aussi, les participants sont très satisfaits du contenu et du déroulement des journées, et ont tendance à en redemander. Notamment, ce qui a émergé lors de la dernière journée, c'est l'envie de certains d'approfondir davantage – ce que ne permettent pas nécessairement deux ateliers de 2,5 heures sur une journée...

Pour ceux qui le souhaitent, une réponse à cette demande pourrait être trouvée dans les « Rencontres Internationales du LIEN » (Lien International d'Éducation Nouvelle), qui ont lieu tous les trois ans. En 2015, elles se tiendront fin juillet à Virton, en Belgique. Entre 50 et 100 participants sont attendus pour vivre cinq journées de démarches et partages autour de la question « Dé-chiffrer l'humain ».

Les Rencontres du LIEN 2015 veulent en effet mettre l'accent sur l'évaluation positive et négative, la notation scolaire et ailleurs, les moyens de résister aux grilles et aux catégorisations néfastes. Elles permettront la confrontation de pratiques d'Éducation nouvelle offrant des alternatives aux évaluations coutumières qui souvent brisent les meilleures intentions éducatives. Elles favoriseront un travail sur les stratégies de résistance à développer face à un mesurage mortifère de l'humain. Nous travaillerons cette problématique de diverses manières :

- › des ateliers autour de la note et de sa persistance dans nos systèmes éducatifs actuels ; autour de ses effets aliénants (le pourquoi, le comment, les effets des notes dans nos systèmes actuels ; la question de l'intoxication et la nécessaire désintoxication) ; la question de l'évaluation ailleurs qu'à l'école (les grilles, les effets sur le travail des professionnels, les aspects philosophiques et éthiques de ces questions) ;
- › des ateliers pour faire connaître les alternatives existantes et donc les faire vivre et les analyser : situations, dispositifs, outils qui permettent des observations, des régulations, des accompagnements au seul service de l'apprentissage, de la formation, de l'éducation ;
- › des ateliers autour des stratégies de transformation. La dimension politique de notre action : que voulons-nous transformer ? Le lien entre transformation des situations pédagogiques au quotidien (par exemple des écoles sans notes), travail dans la durée avec et contre les institutions, travail

avec les medias, transformations dans la formation des enseignants, actions pour un nouveau contrat social autour de l'école et de la formation avec d'autres partenaires.

Notons qu'en 2012, les rencontres internationales avaient eu lieu à Mahdia, en Tunisie, autour du thème « Printemps des apprentissages ». Peu de temps après la révolution tunisienne de 2011, un nouveau groupe national d'Education Nouvelle a en effet vu le jour dans ce pays. Les rencontres organisées en 2012 en Tunisie ont été l'occasion de vivre un enrichissement interculturel fort. Une dizaine de participants belges étaient présents, en tant qu'animateurs et/ou participants.

Ces rencontres internationales sont organisées par un groupe de militants, avec des représentants des différents pays principaux au sein du LIEN (France, Belgique, Luxembourg, Suisse romane, Tunisie). Pour le groupe belge, quatre personnes participent régulièrement à cette organisation, qui leur demande une implication bénévole forte.



Le secteur « Education à la Paix », **De Bouche à Oreille**, organise chaque année des ateliers ou journées d'initiation et de formation à la coopération (ou à la coopération par le jeu), à destination d'un public adulte. En expérimentant les sept étapes qui permettent de créer un esprit d'équipe dans un groupe, en jouant ensemble et en analysant les situations de jeux et de relations dans le groupe, les adultes peuvent découvrir des outils d'animation et d'éducation originaux à vivre ensuite en groupe, en classe, en famille ou ailleurs.

## → Accès à la culture et auto-gestion pour/par des publics précarisés

L'aspect de la participation de publics fragilisés est particulièrement illustré – sans s'y limiter –, dans la vie de notre réseau, par deux modes d'action : d'une part, en thématique 2, toute une série de sorties et d'activités culturelles de groupes est mise en place pour favoriser l'accès à la culture pour tous. D'autre part, en thématique 3, l'autogestion de projets collectifs permet aux publics dits précarisés de prendre une part active dans des projets à court, moyen ou long terme de l'association, et d'ainsi s'insérer dans un processus de réflexion, d'organisation et de décision les impliquant individuellement et collectivement.

Trois groupes sont particulièrement actifs dans le domaine des activités culturelles de groupe visant l'accès à la culture pour publics précarisés. D'abord, les Biolles (du réseau local **De Bouche à Oreille**), qui organise régulièrement des activités de découverte et participation culturelles à destination de son public de personnes handicapées : pièces de théâtre, musées ou autres lieux culturels de la région. Au-delà de la découverte, ces visites sont souvent organisées en lien avec d'autres activités des Biolles, par exemple l'atelier créatif. Ainsi, les personnes peuvent en ressortir enrichies et stimulées pour elles-mêmes s'exprimer par la créativité et l'art.

Ensuite, le **pôle de Charleroi** (regroupant la Maison des Familles et El Maujone) propose aussi régulièrement des visites ou journées découvertes, à l'extérieur. Ce peut être : aller ensemble au théâtre, visiter une ville... De même, lors des « séjours découvertes » organisés annuellement à la Maison des Familles, les personnes ont l'occasion de s'ouvrir à diverses formes et manifestations culturelles. Ces



jours sont de réelles bouffées d'air frais pour ces personnes. Rappelons que la participation à la vie culturelle, l'accès à la culture et aux vacances sont un droit... et que ce droit est totalement bafoué pour notre public, en raison de la grande précarité économique dans laquelle ils sont plongés. Ainsi, en organisant avec eux ces sorties, nous contribuons à leur dignité, à nourrir leurs besoins de découvertes et de ressourcement. Cela reste, à nos yeux, une dimension importante et basique pour tout travail d'émancipation, collective et individuelle.

Chaque année le **Gaffi** propose aux femmes immigrées du secteur alphabétisation la découverte de différents lieux culturels ou spectacles, pour les ouvrir à l'art comme outil d'expression, de sensibilisation et de transmission de la culture, de l'histoire, des réalités sociales. Plusieurs rendez-vous sont ainsi prévus dans l'année, auxquels participent un nombre variable de femmes (en général, entre 10 et 30). Et, au-delà, le Gaffi est amené à prendre part régulièrement à des festivals ou autres manifestations culturelles, dans le cadre desquels des productions de femmes réalisées lors d'ateliers créatifs collectifs (cf. ci-dessous) sont projetés et mis en débat. Ces dernières années, des femmes du Gaffi ont ainsi participé à plusieurs reprises au festival « Voix des femmes », à Liège, et au festival « Art et alpha », à Bruxelles, et ponctuellement à d'autres manifestations culturelles ou rencontres associatives.

Cette participation à des événements culturels permet aux participantes du Gaffi de présenter leurs créations collectives : l'occasion pour elles de prendre une place dans l'espace public, de donner une visibilité à leurs paroles et leurs créations, de les partager avec un plus large public, de les transmettre et d'ouvrir un dialogue interculturel. Les objectifs de telles participations sont de faire connaître les productions d'expression artistique et culturelle lors d'événements culturels ouverts à de larges publics ; donner une place aux femmes migrantes dans l'espace public ; valoriser et transmettre leurs expressions ; favoriser la rencontre interculturelle et le dialogue avec d'autres publics ; lutter contre les préjugés en valorisant les richesses culturelles plutôt qu'en stigmatisant ; favoriser la transformation des regards (image de la femme immigrée).

A titre exemplatif de ce que de pareilles rencontres peuvent susciter, nous pouvons mentionner ici la réaction d'un homme présent dans le public au festival « Les Parlantes », mars 2014 à Liège, autour de l'ouvrage « *Comme des bras qui viennent vers toi pour te consoler – Douleurs et Femmes* ». Il a d'abord relevé la qualité littéraire des textes, qui parlent avec beaucoup de pudeur et de sensibilité du vécu poignant de ces femmes et renvoient le lecteur directement à la force de ce vécu. Puis, il a exprimé la difficulté pour un homme d'écouter ces textes parlant des discriminations, des violences, des maltraitements subies par des femmes et émanant de la domination masculine. Il a exprimé son malaise car même s'il ne se sent pas lui-même agresseur, il fait partie de la classe des oppresseurs. Et il a souligné le courage de ces femmes de le dénoncer et a encouragé à multiplier l'expression de ces oppressions, de ces souffrances et de ces luttes pour que l'on puisse en prendre conscience.

Les démarches d'expression culturelle et artistique proposées depuis plusieurs années aux femmes en alphabétisation au Gaffi nous ont amenés à développer, parallèlement aux processus de création qui se vivent en atelier et aux sorties culturelles, des réflexions sur les expériences vécues à travers de tels projets, sur les démarches à l'œuvre et les enjeux qu'ils sous-tendent. Cela nous a conduit à participer à diverses reprises avec les femmes engagées dans ces ateliers à des moments de rencontres avec d'autres associations, avec des participants d'ateliers, avec des artistes pour partager les démarches menées, pour échanger autour des thématiques abordées dans les créations culturelles et artistiques, pour mutualiser les expériences et les approches.



Le souci d'autogestion par les publics précarisés est toujours présent dans notre réseau, en différents lieux. Au **Gaffi**, les conseils de participation permettent aux femmes (une dizaine de participantes) de s'impliquer dans la conception, l'organisation et l'évaluation des projets de l'association. La même dynamique est mise en place à **El Maujone** (cinq personnes) et la **Maison des Familles** (une douzaine de personnes), autour des projets de l'association. La Maison des Familles a également des lieux et moments de concertation et d'autogestion pour le magasin de seconde main « la Fringue », ainsi que pour le « séjour découverte » programmé en été. On observe une réelle prise en charge complète par les participants eux-mêmes de tous les aspects liés à la planification et l'organisation de ce voyage, y compris les stratégies financières nécessaires pour couvrir les frais. L'animatrice accompagne et veille à procéder régulièrement à des moments d'évaluation du projet et du « vivre ensemble ».

De manière générale, l'évaluation en fin de contrat-programme a souligné, à propos des publics de la Maison des Familles et d'El Maujone, deux remarques principales :

- › D'une part, le contexte économique devient de plus en plus difficile et les gens se replient. Répondre aux besoins primaires, de base (se loger, se nourrir, se chauffer) devient un défi de plus en plus omniprésent ; les gens viennent dans nos structures notamment car ils doivent résoudre des problèmes d'alimentation, de logement, de chauffage. Il est clair qu'ils se sentent sous pression, et sont désireux de changement, mais comment se mobiliser et traduire en actes précis ces maltraitances et atteintes à leur dignité quand on se trouve dans une telle logique de survie ?
- › D'autre part, qu'est-ce que les gens ont réellement envie de faire ensemble, et quel sens y donner dans le cadre de l'éducation permanente ? Ca pose question. Comment, en effet, faire pour partir des besoins et envies des participants, tout en ayant un souci d'accès au savoir, d'amener un esprit critique, sans manipuler, en agissant à leur rythme ?

Ces interrogations substantielles de notre travail en milieu précarisé a été au centre de nos préoccupations à Charleroi et Châtelet. Ainsi, pour approfondir ces dimensions et apporter des pistes de solutions à mettre en œuvre, avons-nous mis en place en 2015 un accompagnement pédagogique du « pôle Charleroi » (les deux associations hennuyères de notre réseau, Maison des Familles et El Maujone) par Pascale Hilhort-Lassablière (Ateliers Mots'Art). Cette personne a en effet une solide expérience de terrain en éducation populaire en milieux pauvres, et un réel bagage pédago-méthodologique, pour soutenir l'équipe d'animation à évoluer sur ces enjeux particuliers à leur public-cible. Pascale Hilhorst-Lassablière a, par ailleurs, animé nos différentes journées du processus d'évaluation du contrat-programme 2011-2015, et connaît donc bien notre réseau. Cet accompagnement – lors de réunions d'intervision et par une présence sur le terrain, lors d'activités – sera poursuivi pendant un an, jusqu'au printemps 2016, avec une évaluation finale et une autre à mi-parcours.

## → Créations culturelles collectives

Plusieurs groupes sont actifs, de manière récurrente, dans la thématique 2 par des créations culturelles collectives.

A **Charleroi**, une troupe de théâtre-action – « le petit Théâtre de la Docherie », rebaptisé « les Babill'arts » en 2014 – crée des spectacles sur des thématiques sociales et engagées. Il s'agit de travailler par le biais de

différentes démarches de l'éducation permanente, pour aboutir à la création d'un spectacle par les participants : d'abord, l'exploration et la compréhension d'un thème, par une série de découvertes (films documentaires), d'animations autour d'un sujet choisi à partir des préoccupations des participants – au cours des années écoulées : la publicité, le lien social, la tolérance et la discrimination. Ensuite, vient la réflexion et les conclusions que le groupe en tire. Cette étape mène à la création du texte, en impro d'abord, retravaillé par écrit ensuite. La fixation du texte n'a pas pour but de le figer mais de donner un support sur lequel les acteurs peuvent se reposer. Enfin, la dernière phase – la représentation de la pièce devant un public – permet le passage à l'action, à la revendication.

Outre la création du texte, nous portons un intérêt aux techniques théâtrales. La respiration, la gestuelle, les intonations, les émotions... Ce travail est très important et très révélateur des freins que les acteurs connaissent. Une bonne respiration ne peut se pratiquer que quand la personne est détendue, certaines sont toujours sur le « qui vive » ; par la gestuelle on peut prendre conscience de son corps, l'écouter, ne plus le maltraiter. La majorité des acteurs ont une santé précaire. Les émotions sont très importantes mais il y règne une grande confusion. Passer à l'action demande de les maîtriser. Travailler tous ces aspects sert le texte et donc l'action.

Lors de l'évaluation de nos actions, nous avons souligné que cette action est transversale : bien que valorisée en « action culturelle collective », elle a des liens forts avec d'autres thématiques d'action du réseau – la publicité renvoie à la société de consommation ; la discrimination et les préjugés à une société d'exclusion... L'interrogation principale suscitée par cette activité touche la manière de parvenir à garder un groupe ouvert à de nouvelles personnes, et s'adapter aux aléas des disponibilités des personnes fragiles, tout en visant l'aboutissement dans une pièce représentée publiquement.

Au **Gaffi**, dans ce mode d'action, de nombreux ateliers ont été développés ces dernières années, aboutissant à des créations collectives – en majorité, des films, et aussi des spectacles et émissions radiophoniques. Intégrés au programme d'alphabétisation que le Gaffi met en place, ces ateliers menés avec des artistes professionnels et des femmes migrantes aboutissent à des créations collectives. Ils proposent aux participantes de s'approprier de nouveaux modes d'expression culturelle et artistique qui sont autant de moyens de se dire, de raconter leur culture, leur histoire, leur parcours, de partager leurs richesses culturelles mais aussi leurs préoccupations, leurs questionnements, leurs regards sur le monde.

Les ateliers offrent des moments privilégiés de rencontre interculturelle, de valorisation des richesses culturelles portées par chaque personne, de reconnaissance réciproque. Les processus mis en œuvre dans les ateliers et les moments de diffusion des créations (exposition, représentation) sont sources de changement dans différents aspects : confiance et estime de soi, valorisation des parcours, des cultures, des expériences de vie, mise en pratique des apprentissages (par exemple, l'atelier d'écriture complète parfaitement le cours d'alphabétisation, il permet l'appropriation de la langue comme vecteur d'expression et la découverte de la force de la narration). Ils contribuent à la construction de l'estime de soi, à la transmission des savoirs, à la rencontre interculturelle et à l'émancipation. Les participantes trouveront à travers les techniques artistiques proposées des moyens de se dire, de se raconter, de partager leur histoire, leur culture, leurs expériences, leurs savoirs et leurs regards sur le monde, des moyens aussi, par la création collective et sa diffusion, d'être entendues et reconnues.

En effet, à travers tout le processus qui se vit, les participantes sont amenées à écouter, à s'écouter, à s'exprimer, à se positionner par rapport à des thèmes proposés et via le partage d'idées que suscite le projet. Il s'agit d'apprendre, de réfléchir, de communiquer et de mettre les talents du groupe en pratique

pour construire un projet commun. Celui-ci permet aux participantes d'utiliser et de valoriser leurs savoirs et d'acquérir de nouvelles clés pour cheminer dans leur processus de développement personnel et d'émancipation, dans leur capacité de créativité et dans leur épanouissement intellectuel et social. C'est une expérience qui permet aux femmes engagées dans le projet de prendre conscience de la valeur de leurs savoirs, d'acquérir des outils pour élargir ceux-ci et les faire valoir, et de prendre conscience qu'elles ont un rôle à jouer dans la société par la communication et la transmission de ces savoirs. Certaines femmes peuvent se découvrir de réelles aptitudes dans une discipline qui leur était jusqu'alors inconnue (talents d'écrivaines, de poètes, de chanteuses, de peintres, de plasticiennes...).

Ce travail que nous menons avec des femmes en alphabétisation s'inscrit dans la durée. L'inscription dans des projets d'expression culturelle et artistique est une étape qui peut soutenir le cheminement d'émancipation des femmes. Les rencontres publiques lors de la présentation des créations en constituent une seconde, dans la mesure où elles sont l'occasion pour elles de valoriser leurs talents et leurs richesses culturelles, de porter aussi publiquement des constats issus de leurs vécus, d'oppressions subies à divers niveaux relevant de leur condition de femmes, d'immigrées, d'analphabètes. Ce processus est souvent bouleversant et nécessite un temps d'accompagnement, d'écoute et de dialogue. Le chemin d'émancipation est fait de petits pas, d'allers-retours ou de grands bonds en avant.

Voici un relevé des différentes productions collectives issues d'ateliers d'expression et de création au Gaffi : un livre et un DVD « *Histoire(s) de dire(s)* » (2011) ; une série d'émissions radiophoniques diffusées sur la RCF (2012, 2013 et 2014) ; les films « *Ne blesse pas mon corps deux fois* » (2012), « *Liberté* » (2012), « *Douleurs et Femmes* » (2014), « *Cris et murmures* » (2015), « *Sardine sans tête* » (2015) ; le livre « *Comme des bras qui viennent vers toi pour te consoler – Douleurs et Femmes* » (2013) ; une participation au spectacle « *Cris et murmures* » en ouverture du festival « *Paroles de Résistances* » organisé par la Maison du Conte (2013).

## → Mise en pratique d'alternatives

Dans la thématique 4, la mise en pratique d'alternatives s'est développée de manière exponentielle au cours du contrat-programme écoulé. Cette action n'a en effet cessé de croître et de se diversifier, en particulier depuis l'organisation d'une journée réseau en juin 2011 sur le thème des alternatives, dans le cadre de notre axe de travail « *Croissance de pauvreté... Société consumériste... Quelles alternatives en marche ?* ». Nous y avons partagé diverses expériences de terrain présentes au sein du réseau, en mettant en lumière les alternatives, les répliques et les résistances au modèle dominant existant au sein de nos associations. Depuis lors, de nombreuses alternatives collectives et citoyennes sont d'autant plus développées aux quatre coins de notre réseau, l'une reproduisant l'autre, l'autre appelant une suivante... Une belle dynamique insufflée par les partages au sein de Culture et Développement, et dont bénéficient tous ses publics ! Nous présentons ci-dessous les alternatives les plus présentes transversalement dans le réseau.

On retrouve, à **Bruxelles, Châtelet, Charleroi** et **Welkenraedt**, des ateliers dits « récup » ou « transforme ». Il s'agit d'ateliers qui visent à sensibiliser à une logique alternative de consommation durable, par la récupération et la transformation de vêtements de récup' en vêtements ou accessoires neufs, tout en

développant son imagination et sa créativité. Le public touché est généralement en situation de précarité ; cette sensibilisation et la valorisation des savoir-faire permettent de revaloriser leur estime de soi et leur propre pouvoir dans leur vie. La sensibilisation à la récupération et à la lutte contre le gaspillage qui sous-tend la démarche permet de réfléchir en profondeur sur les modes de consommation, de briser les tabous – par exemple, certaines participantes du Gaffi avaient honte de dire qu’elles achetaient des vêtements ou des meubles dans les magasins de seconde main –, de casser les préjugés – « le seconde main, c’est sale », de réconcilier certaines personnes avec le second choix et de valoriser la récupération. On observe depuis la mise en place de ces ateliers une évolution positive des mentalités et des comportements visant la récupération et la lutte contre le gaspillage.

Toute une dynamique de pratiques alternatives a aussi été développée autour de jardins potagers collectifs et, plus largement, de pratiques du jardinage. Nous aimons reprendre cette citation de Pierre Rabhi : « ... face à un système qui confisque le droit des gens à se nourrir par eux-mêmes, cultiver son jardin est un acte de légitime et pacifique résistance », qui illustre bien à quel point revaloriser et favoriser les savoir-faire individuels et collectifs en matière d’auto production d’aliments s’apparente à un acte politique de résistance. Des dynamiques de jardins collectifs, partagés ont été et sont encore menées par la Maison des Familles (à Charleroi), le Gaffi (Schaerbeek), les 3R (Herbesthal). Cela a également été tenté, puis abandonné, aux Amis d’Aladdin (Schaerbeek). Li Cramignon (Thimister) programme, chaque année, des cours de jardinage bio et des visites de jardins potagers, afin de soutenir les gens dans leurs apprentissages.

Si la présence de groupements d’achats en communs au sein de nos structures à Thimister et au Beau-Mur n’est pas directement valorisable en éducation permanente, elle n’en demeure pas moins constitutive d’une partie de notre démarche. Une porte d’entrée, ou un carrefour, pour des personnes en recherche de changement et d’implication citoyenne, en particulier autour des enjeux liés à l’alimentation et l’agriculture saines, durables, locales. Et, parfois, par leur participation ou implication dans un GAC, elles se trouvent amenées à creuser d’autres sujets de société aussi, par le déploiement de nos thématiques d’action...

Notons enfin, dans ce sujet des alternatives autour de l’alimentation, la dynamique Inter-GACs entretenue par le Beau-Mur ; ainsi que son implication, à Liège, dans le mouvement des « Incroyables Comestibles » : la petite graine deviendra-t-elle grande ? Lors de l’évaluation, on a relevé l’intérêt de ce projet transversal, qui demanderait cependant plus d’accompagnement et de soutien pour être pérennisé sur le long terme.



En 2013, un groupe d’alphabétisation du Gaffi et un groupe de femmes des Amis d’Aladdin ont participé à des animations proposées par l’asbl Rencontre des Continents visant la sensibilisation à l’alimentation durable. De cette formation est née chez les participantes une prise de conscience et une compréhension des enjeux globaux du développement durable ainsi que la volonté de mettre en place un projet collectif autour de l’alimentation, animées par une dynamique et une confiance en la capacité de pouvoir agir pour améliorer leurs conditions de vie et amorcer des changements au niveau tant personnel que collectif. Conscientes des impasses de notre modèle de développement, elles élaborent une alternative dans une visée de résistance, de changement et de réappropriation.

Au Gaffi, s'est depuis lors construit avec le groupe porteur un projet pilote axé sur l'organisation de tables d'hôtes en alimentation durable. Tous les quinze jours, les participantes proposent au Gaffi un repas basé sur les principes de l'assiette écologique. L'action pilote, qui fut menée de septembre 2013 à juin 2014, a été une expérience très valorisante pour le groupe porteur qui en a tiré de nombreux apprentissages dans la co-construction et l'organisation d'un projet réellement collectif. Les difficultés rencontrées ont été nombreuses, mais propices à un travail de réflexion, de concertation, de recherche de solutions, afin de les dépasser et d'améliorer au fur et à mesure le projet en construction. Elles ont été bénéfiques pour la cohésion du groupe, la construction collective du projet, la mutualisation des compétences et des idées créatrices, la transformation des points de vue.

Le projet a suscité de nombreux changements en termes de confiance en soi et en ses capacités d'agir ; en termes d'ouverture culturelle ; au niveau des habitudes alimentaires avec le souci de mieux nourrir sa famille ; dans leur volonté de conscientiser l'entourage aux enjeux globaux de l'alimentation, de faire bénéficier les autres des enseignements qu'elles ont retirés de cette expérience... « *Les hôtes demandent pourquoi on ne sert pas de viande, comment on a fait pour commencer le projet... Les personnes nous demandent beaucoup de choses. C'est bien, comme ça elles vont comprendre. Il faut comprendre pour pouvoir changer* » (témoignage d'une femme porteuse du projet).<sup>34</sup>

Les évaluations recueillies auprès du public qui a participé au projet ont été très positives et nous incitent à poursuivre les actions mises en place au vu aussi des changements qu'il a engendrés à différents niveaux. Les tables d'hôtes du Gaffi se révèlent bien être un lieu où le groupe porteur peut transmettre tout ce qu'il a appris et sensibiliser aux problématiques de l'alimentation. Les participantes deviennent des ambassadrices pour transmettre les connaissances acquises et sensibiliser aux enjeux de l'alimentation ainsi qu'aux possibilités d'actions au quotidien qui permettent d'amorcer des changements sur le plan nutritionnel (mieux se nourrir), sur le plan socio-économique (développer des compétences qui ouvrent de nouvelles pistes vers la formation et l'emploi), sur le plan politique (développer des alternatives collectives en faveur de la souveraineté alimentaire), sur le plan interculturel (partager, mutualiser ses savoirs, pratiques, richesses culturelles).

Notons que ce projet a été relaté dans des publications d'autres associations : Rencontre des Continents présente le projet de tables d'hôtes dans leur « *Carnet d'expériences. L'alimentation durable, un outil pour le changement social!* » ; le CESEP a publié un article dans leur périodique « *Secouez-vous les idées* » rédigé sur base de l'interview de quelques participantes ; Cultures et Santé a cité notre expérience de tables d'hôtes dans une publication récente « *L'alimentation au coeur des actions de promotion de la santé* »... Cet intérêt montre que notre projet trouve écho auprès des associations et illustre de nouvelles perspectives d'actions collectives. Ce développement de liens et de promotion vers l'extérieur, sera poursuivi en 2015 en élargissant des contacts dans le réseau de l'alimentation durable (tout en gardant nos partenaires principaux : Rencontre des continents et Le début des haricots) et en ouvrant les tables d'hôtes vers l'extérieur (ouverture au quartier, associations, écoles et organisation de tables d'hôtes dans d'autres lieux, événements...).

Du côté des Amis d'Aladdin, la première table d'hôtes appelée « Les femmes du quartier Nord de Schaerbeek vous invitent à leur table » a été proposée lors de la fête de quartier en juin 2013. D'autres ont été organisées pendant la première moitié de l'année 2014. Une évaluation approfondie a eu lieu en

---

<sup>34</sup> Davantage de témoignages de femmes sur l'impact de ce projet dans leur vie, récoltés lors de l'évaluation de ce projet, sont reproduites dans notre rapport d'activités 2014, thématique 4, action 4.

septembre 2014, avec la volonté de continuer à proposer d'autres tables d'hôtes. Cependant, l'absence prolongée pour cause de maladie de l'animatrice a suscité la remise en question de la poursuite de ce projet, qui a finalement été suspendu.

Par ce projet, les femmes du quartier ont touché à différentes dimensions d'une démarche collective et citoyenne :

- › investir et collaborer avec les lieux-ressources du quartier : les potagers, le compost, les espaces d'accueil disponibles (Soleil du Nord, la Poissonnerie, ABC...) pour développer une dynamique collective et écologique,
- › valoriser les savoir-faire personnels et collectifs,
- › prendre le temps de se rencontrer entre habitants, créer du lien et de la cohésion sociale dans le quartier,
- › organiser et gérer un projet dans tous ses aspects (planification, budget, accueil, repas, évaluation...),
- › s'interroger et interroger les habitants sur leur alimentation, leur mode de préparation,
- › découvrir de nouvelles recettes d'ailleurs,
- › aborder des thématiques écologiques, économiques, énergétiques...



Enfin, en 2014, deux « Repair Cafés » ont éclos dans notre réseau : l'un, bimestriel, au Beau-Mur à Liège et l'autre, mensuel, aux 3R à Herbesthal. Ces moments réunissent bénévoles et participants dans l'objectif de réparer des objets de la vie quotidienne, pour en augmenter la durée de vie. Les participants viennent avec appareils défectueux ; des bénévoles les aident à les réparer, partageant ainsi leur savoir-faire. Ces activités, qui ont également pour objectif de sensibiliser sur les vertus du réemploi et de réfléchir à notre consommation, connaissent un grand succès auprès du public.

## → Sensibilisation et interpellation publique/politique

Nous avons pu, au cours de ce contrat-programme, être davantage actifs dans ce mode d'action qui porte nos discours et nos revendications vers l'extérieur, sur la place publique ou vers les politiques. Nous pouvons ainsi épinglez différentes actions menées, par le réseau ou l'un ou l'autre de ses membres.

En 2011, dans le cadre de la Semaine de la Solidarité Internationale à Liège, l'action symbolique « Crieurs publics à la plume engagée » était le fruit d'un travail préparatoire de l'ensemble du **réseau**. « Penser réseau », « s'engager ensemble » et « se réapproprier l'espace public » étaient les lignes directrices soumises aux publics de notre réseau, pour récolter leurs paroles. Ces messages citoyens solidaires ont été lus publiquement par des acteurs lors de la journée de clôture de la Semaine de la Solidarité Internationale. Une capsule vidéo a été réalisée, et est toujours visible sur notre site internet.<sup>35</sup>



<sup>35</sup> <http://www.cultureetdeveloppement.be/spip.php?article144>

Le **Groupe Belge d'Education Nouvelle** a rédigé et partagé, en 2013, un plaidoyer intitulé « Grain de Sel du GBEN », dans le cadre du projet de réforme (du ministre Marcourt) de l'enseignement supérieur pour les futurs enseignants. Nous déplorons, cependant, que ce texte soit resté sans suite, et sans réaction... Et nous reconnaissons également qu'il n'a pas énormément circulé, en dehors de notre fichier d'adresses. Cela reste un aspect difficile à assurer pour le GBEN, porté par un noyau réduit de militants : propager durablement un discours et des revendications liées à l'Education Nouvelle, au-delà des initiés, et se faire entendre des politiques.

En 2013 également, nous avons réalisé l'infiltration citoyenne de « cochons » porteurs du slogan « *Non à la violence faite aux femmes !* ». Si cette organisation a été une semi-réussite, elle n'en a pas moins mis tous les acteurs du réseau en mouvement autour d'une revendication commune, émergée via les intelligences collectives, au départ d'une indignation recueillie auprès des publics.

Un plaidoyer, basé sur les réflexions partagées et les paroles citoyennes récoltées en réseau ces deux dernières années sur la thématique « *Croissance de pauvreté... Société consumériste... quelles alternatives en marche ?* », a été rédigé et publié en juin 2013 par le réseau Culture et Développement. Une première, dont nous sommes fiers ! La campagne de diffusion et d'interpellation politique a eu lieu en 2014, au moment des élections. Il est difficile de mesurer l'impact réel d'une telle action vers l'extérieur ; néanmoins, il aura au moins permis de mieux positionner le réseau dans un discours commun, construit collectivement, sur base de nos préoccupations.

Enfin, nous sommes également signataires d'une série d'initiatives de rassemblements citoyens (**l'Alliance D19/20, Tout Autre Chose...**) ou même coopérateurs (**NewB**, une nouvelle banque coopérative) : par là, nous voulons signaler notre engagement fort pour une autre société, plus juste, plus solidaire et incluante. Nous avons aussi pris part à certaines manifestations, nationales ou locales, organisées dans le cadre de ces collectifs.

### 3. EVOLUTION DE LA COMMUNICATION

---

Lors du contrat programme précédent (2006-2010), la coordination de Culture et Développement avait opéré plusieurs avancées au niveau de la diffusion d'informations internes au réseau et de la visibilité des actions des associations membres vers l'extérieur. Très concrètement, différents outils et moyens de communication ont vu le jour pour répondre à ces objectifs : le « **CD-infos** », **lettre d'information électronique** interne au réseau informe régulièrement les membres des différentes activités programmées au sein du réseau, et relaie également des informations (pistes d'action, références de lecture, colloques, outils pédagogiques, etc.) en lien avec nos thématiques ; le **site internet** <sup>36</sup> opérationnel depuis 2007 et actualisé en 2009 dans ses fonctionnalités, constitue un outil important de diffusion du réseau vers le grand public. Il permet de présenter de manière générale le réseau, ses visées, ses thématiques d'action, ses associations membres mais aussi de relayer des informations actuelles sur les actions ou initiatives

---

<sup>36</sup> [www.cultureetdeveloppement.be](http://www.cultureetdeveloppement.be)



soutenues par le réseau. La **revue** – déjà existante – a également été maintenue dans son rôle d’approfondissement de thématiques, de démarches ou encore d’actions menées par le réseau.

Au terme de l’évaluation du contrat programme 2006-2010, le réseau avait défini dans ses visées de mettre progressivement l’accent sur les étapes suivantes de notre démarche d’éducation permanente : favoriser davantage la création d’outils (pédagogiques, d’interpellation, de sensibilisation, ...) et valoriser ceux-ci en les faisant circuler à l’intérieur et à l’extérieur du réseau, acquérir une plus grande cohésion et visibilité au nom de Culture et Développement ; renforcer notre travail d’interpellation dite « politique » rendue possible par les actions menées sur le terrain ainsi que la construction collective d’un discours engagé.

## → 2011 – Création du pôle communication

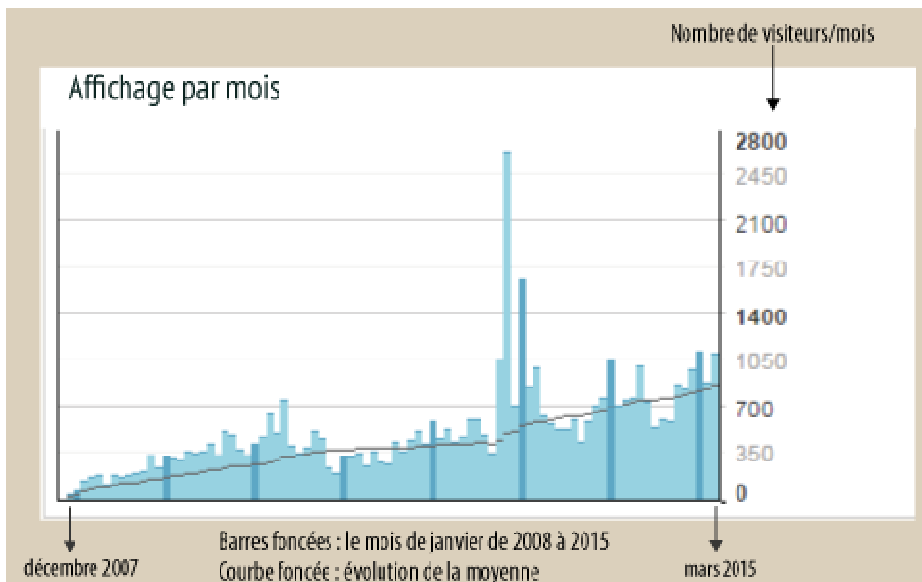
En janvier 2011, une quatrième personne a ainsi rejoint la coordination et est chargée de la communication interne et externe du réseau : promotion du réseau, de ses activités et ses productions et ce, aux trois niveaux : local, inter-local et réseau. Le pôle communication occupe un double rôle : d’une part, il est au service de toutes les associations membres du réseau et d’autre part, il joue un rôle fédérateur, objectif en soi au niveau de la coordination.

De 2011 à 2015, le développement de la communication interne et externe du réseau Culture et Développement a permis une promotion renforcée des activités, des productions et des actions de sensibilisation et d’interpellation du réseau. Ce renforcement s’est opéré à deux niveaux et au travers de plusieurs outils.

**Au niveau interne, à l’échelle du réseau,** la chargée de communication a tout particulièrement veillé à se faire le relais des associations membres, en leur transmettant régulièrement des informations en lien avec leurs projets et/ou nos thématiques d’actions communes. Ce rôle de courroie de transmission a participé d’une part au renforcement identitaire du réseau et d’autre part à la consolidation des relations inter-associations.

A ce titre, le réseau a opté en 2011 pour la publication des « Pages d’Or du réseau Culture et Développement ». Outre une brève présentation de chacune des associations membres, ce répertoire rassemble les coordonnées de toutes les personnes-ressources du réseau. Cette publication vise la facilitation des relations à l’intérieur du réseau, mais aussi une meilleure visibilité de Culture et Développement vers l’extérieur. Cette publication a fait l’objet d’une réédition en 2012 et sera évaluée dans le cadre du prochain plan de communication 2016-2020.

**Au niveau externe,** notre site internet est un outil important pour permettre au grand public d’entrer en contact et de faire connaissance de Culture et Développement. Il a été étoffé (ajout de sous-rubriques « multimédia » et « boîte à outils ») et actualisé dans ses rubriques « thématiques », « liens », « contacts » et « agenda ». La mise à jour régulière de l’agenda des activités offre une vitrine intéressante pour les associations membres. Les statistiques du site en témoignent : 80 % des visiteurs se dirigent actuellement vers la rubrique « Agenda ». Une évolution positive est à noter : le site compte actuellement une moyenne de 37 visiteurs par jour en mars 2015 contre 11 en janvier 2011. 49404 visiteurs ont été recensés depuis la création du site.



Extrait de l'interface de mise à jour du site internet – [www.cultureetdeveloppement.be](http://www.cultureetdeveloppement.be)

La lettre d'information électronique « CDinfos » a également été remise sur les rails à partir de mars 2011. Au départ prévue comme outil interne aux associations membres, cette lettre d'information s'est progressivement étendue vers l'extérieur. La possibilité de s'inscrire à celle-ci via le site internet a vu son nombre d'abonnés grandir d'année en année (de 74 abonnés début 2011 à 268 début 2015). Le CD-infos informe l'ensemble des abonnés sur les différentes activités et actions de formation menées au sein du réseau, dans les associations membres, ou au sein de mouvements/ collectifs externes dont Culture et Développement est organisation signataire. La parution se fait au rythme de la vie du réseau, en fonction de l'actualité et de la quantité d'informations à diffuser. 31 lettres ont été diffusées de 2011 à ce jour.

Outre la diffusion et la sensibilisation par voie virtuelle, Culture et Développement tient à maintenir une place importante à l'information et l'analyse-réflexion par la voie de sa revue trimestrielle. Celle-ci a été relancée en décembre 2011 et permet aux lecteurs<sup>37</sup> de prendre connaissance des réflexions, discours et interpellations construits et partagés par les associations de base, notamment lors des journées de formation organisée au niveau du réseau. Elle paraît quatre fois par an et est imprimée à 500 exemplaires. Ce périodique trimestriel a connu quelques aménagements, dans sa forme principalement. En 2012, un titre lui a été choisi collectivement par le Groupe d'Animation : « Réseau-nances ».

Voici les thèmes abordés de 2011 à 2015 :

- **2011** : le numéro de décembre était essentiellement centré sur l'axe de travail 2011-2012 « *Pauvreté croissante et société de consommation ... Quelles alternatives en marche ?* »
- **2012** : dans les deux premiers numéros, nous avons publié les traces de nos deux journées de formation sur « *Croissance de pauvreté... Société consumériste... Quelles alternatives en marche ?* ». Au mois de septembre, un numéro spécial sur le GBEN « *Tous capables !* » est paru, tandis que le dernier numéro de l'année mettait à l'honneur l'action collective au niveau local.
- **2013** : Rés'Action – action collective en réseau (1er trimestre) ; le plaidoyer du réseau Culture et Développement (2e trimestre) ; Education active et action culturelle (3e trimestre) ; La vie du réseau Culture et Développement au fil du temps (4e trimestre). Notons également la réédition du

<sup>37</sup> La revue est envoyée aux personnes actives au sein du réseau (permanents et bénévoles), aux donateurs ainsi qu'à un grand nombre d'associations du secteur de l'Education Permanente réparties sur l'ensemble du territoire francophone.

numéro spécial de Réseau-nanceS sur l'éducation nouvelle et le GBEN, à la demande de ce dernier groupe, à 600 exemplaires.

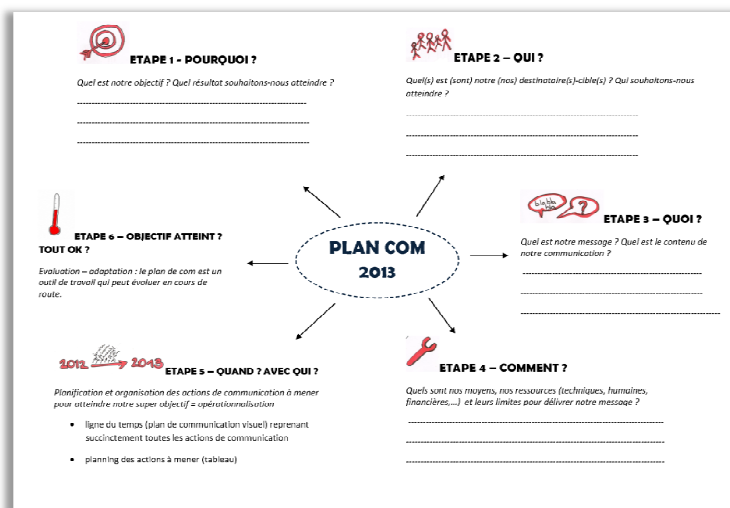
- **2014** : « *Démocratie... réelle ? mythique ? participative ? représentative ?* » en prévision des élections du 25 mai 2014 (1<sup>er</sup> trimestre) ; « *Nectar d'un butinage éducatif au sein du réseau Culture et Développement* : retour sur les ateliers en lien avec l'axe de travail 2013-2015 « *Où en sont nos actions éducatives et culturelles : plus ou moins docilisantes et compétitives ou radicalement solidaires et libératrices ?* » (2<sup>ème</sup> trimestre) ; « *Forum Ouvert : de la méthode d'intelligence collective au contenu du forum ouvert de Culture & Développement* « *Comment agir pour une éducation et une expression culturelle créatives, solidaires et libératrices ?* » (3<sup>ème</sup> trimestre) ; Pour des questions organisationnelles, le quatrième numéro de l'année a dû être reporté au premier trimestre 2015 et porte sur « *l'action culturelle comme outil d'émancipation et levier de changement* ».
- **2015** : « *L'action culturelle comme outil d'émancipation et levier de changement* » (1<sup>er</sup> trimestre) ; « *Quels enjeux autour de notre alimentation ?* » (2<sup>ème</sup> trimestre).

## → 2012-2013 : Mise en place d'un plan de communication stratégique

Une communication interne et externe appropriée est essentielle au bon fonctionnement de notre structure, à l'efficacité de nos actions et à la bonne compréhension de nos valeurs et visées. Elle est le reflet de notre institution, de notre identité. La communication, qui plus est dans un réseau associatif, est une co-construction qui induit une co-responsabilité dans les choix communicationnels que le réseau entend développer et/ou créer.

Le pôle communication a ainsi travaillé en 2012 à la mise en place d'un plan de communication stratégique. La première étape a consisté à enquêter, évaluer et faire un état des lieux de nos forces, nos faiblesses, nos besoins, nos souhaits et nos freins. L'audit s'est déroulé sur base d'un questionnaire écrit (aux membres du Groupe d'Animation et du Conseil d'Administration). Un rapport d'audit a ensuite été rédigé ; des recommandations ont été définies par le Conseil d'Administration.

Ces deux documents ont servi de base pour l'élaboration du « plan de communication 2013 » proprement dit, dans un second temps. Le Groupe d'Animation a pu, au travers d'un processus participatif en quatre étapes, définir collectivement l'objectif, les destinataires-cibles, le message et les moyens du plan de communication, à élaborer en interne ET en externe.

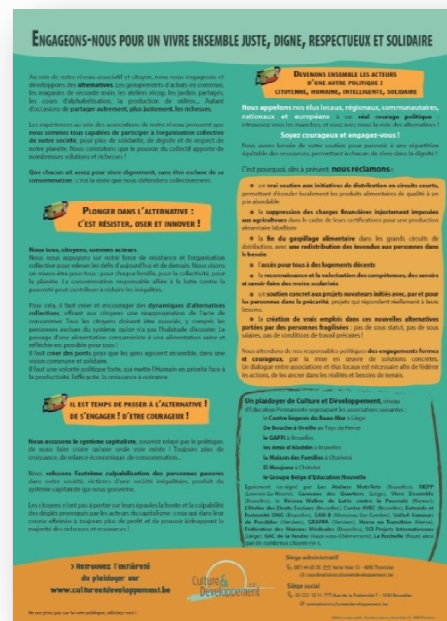


L'objectif en communication interne était de « **Favoriser la cohésion et le sentiment d'appartenance au sein du réseau** » ; l'objectif en communication externe était d'« **Etre actif et visible sur la place publique avec un discours C&D commun autour de nos enjeux** ».

Depuis 2013, nous avons travaillé à l'opérationnalisation de ces objectifs par différents biais.

- **La cohésion et le sentiment d'appartenance** ont été recherchés par l'organisation d'une journée qui réunissait le réseau à Liège en juin 2013, ainsi que par deux outils de communication : des panneaux d'affichage « *En réseau pour un autre monde* » (distribués à toutes les associations membres afin de les placer de manière visible dans leurs locaux) et des feuillets de présentation des sept associations membres (à glisser dans le flyer triptyque de Culture et Développement, outil de présentation réalisé dans le cadre du plan com également).
- **La volonté d'extérioriser un discours C&D commun** s'est concrétisée : la première étape a été l'écriture du plaidoyer « *Passons à l'alternative ! Soyons courageux ! Engageons-nous ! Plaidoyer pour un vivre ensemble juste, digne, respectueux et solidaire* », menée collectivement par l'équipe de la coordination en mai 2013. S'en est suivie une phase de collecte de co-signatures (une quinzaine d'associations et une centaine de citoyens). Fin 2013, nous nous sommes attelés à préparer la diffusion, grâce à la réalisation d'une affiche – Dazibao (visuel accompagné d'un slogan au recto ; version courte du plaidoyer au verso). L'envoi aux politiques et aux associations d'EP s'est fait en 2014 : par voie postale à 56 représentants politiques, tous partis confondus fin mars 2014 et par voie électronique le 12 mai 2014 à 40 candidats électoraux (les deux premiers effectifs sur les listes des principaux partis aux niveaux régional et européen). Une diffusion s'est faite aussi via la Revue Réseau-nanceS n°67 de mars 2014 intitulée « *Démocratie : participative ? réelle ? représentative ? mythique ?* » publiée dans le cadre des élections du 25 mai 2014 et envoyée à quelque 400 abonnés.

Les associations membres étaient invitées à prendre part à cette « campagne politique » en diffusant le plaidoyer via leurs propres canaux. Cinq personnes politiques ont répondu à nos revendications.



Force est de constater, dans ce projet de diffusion d'un message politique, qu'il s'agit d'une première expérience pour notre réseau et notre équipe, avec son lot d'hésitations et de défis. La mobilisation de l'ensemble des acteurs du réseau autour de cet objectif a été difficile ; de même, nous devons découvrir au fur et à mesure les rouages et finesses permettant une (bonne) diffusion vers le monde politique et la presse.

Le plan de communication est un outil de travail qui peut évoluer en cours de route. Au fil du temps, des modifications, des ajustements peuvent s'avérer nécessaires, par exemple si du retard a été pris dans le projet, si les destinataires-cible ont changé, etc. Fin novembre 2013, une première évaluation du plan de communication a donc été réalisée avec les membres du groupe d'animation. Dans l'ensemble, le plan restait cohérent, pertinent et toujours d'actualité au niveau de l'objectif, du message et des groupes-cibles, tant en communication interne qu'externe. Des avancées positives ont été saluées sur l'identité visuelle et le sentiment d'appartenance au réseau via les outils ou moments mis en place. Certains ajustements ont cependant été proposés sur les moyens (meilleure utilisation des panneaux d'affichage, amélioration à apporter sur la diffusion par voie électronique).

## Le soutien com' aux associations membres

Il convient également de souligner l'importance accordée au soutien en communication apporté aux associations membres. Les réalisations graphiques réalisées pour les groupes de base et associations membres du réseau impliquent, outre le travail graphique, des échanges et contacts oraux et écrits réguliers entre les différents acteurs, une (re)mise en contexte, la réflexion autour du message de communication lié à l'évènement/action, voire plus globalement la réalisation d'un plan de communication lié au projet. Bien que les actions menées dans ce cadre aient des visées de communication externe, elles participent, de manière sous-jacente, en interne, à la cohésion et au sentiment d'appartenance au réseau.

Enfin, dans l'objectif d'informer les travailleurs du réseau sur des aspects communicationnels et de répondre à des interrogations internes, la chargée de communication a réalisé deux « Cahiers de la Communication » intitulés respectivement : « *Les associations et les médias sociaux* » (juillet 2012) et « *La Charte graphique de votre association* » (juillet 2014).

# PRINCIPALES LIGNES DE FORCE DE LA PROGRAMMATION 2016-2020

## 1. NOS PRIORITÉS AU NIVEAU DU RÉSEAU

---

Il nous faut avant tout mentionner notre volonté de développer notre compréhension des enjeux liés à nos nouvelles thématiques d'action. En effet, si nos nouvelles thématiques d'action 3 et 4 – « Lutter pour construire la paix par l'éducation et la cultureS » ; « Œuvrer pour une consommation et une production qui respectent l'humain et l'environnement » – sont relativement similaires à ce qu'elles étaient dans le contrat-programme précédent, nos thématiques 1 et 2 – « Des droits sociaux égaux pour une vraie justice sociale » ; « Décrypter l'organisation du monde pour le transformer » – ont désormais des accents différents par rapport à ce qu'elles étaient auparavant. Il est donc évident que nous tenons à approfondir les problématiques liées à la justice sociale d'une part, et au décryptage du monde et sa complexité d'autre part.

Ainsi, dès le second semestre 2015, nous prévoyons une première étape qui aura la forme de demi-journées « locales », pour permettre à l'ensemble des animateurs – professionnels et bénévoles – du réseau de s'approprier les nouvelles thématiques, et leurs déclinaisons en enjeux, objectifs et stratégies d'action. La seconde étape sera, comme nous le faisons habituellement à Culture et Développement, de prévoir des journées de réflexion et de formation sur ces thématiques, alors davantage étalées sur les cinq années à venir.

Par ailleurs, sur base d'une série de propositions faites par les personnes participant aux deux journées d'évaluation en réseau (en février 2015), nous avons décidé de nous centrer sur cinq grandes actions principales pour les cinq années à venir, au niveau de notre travail global, en réseau.

1° Ce que l'on fait déjà et qui nous semble essentiel de poursuivre :

- › **Soutien du réseau à chaque groupe pour développer ses démarches d'éducation permanente** (par des formations, le soutien d'un animateur pédagogique, les échanges d'expériences...)

Il s'agit ici de l'essence même du travail porté par la coordination du réseau, et qui fait sens pour tous ses membres et acteurs. Les rencontres organisées par la coordination lors de journées de formation, d'échanges d'expériences ou encore de « simples » réunions d'animation permettent d'évoluer à chaque fois, de se remettre en question de manière pertinente, collective et bienveillante. Chacun en ressort plus ouvert, reboosté dans son engagement ou encore plus conscient d'enjeux sociétaux cruciaux, liés peut-être aussi à d'autres publics que celui de son association, de ses activités.

De même, le soutien d'un animateur pédagogique travaillant pour l'ensemble du réseau est perçu comme une réelle richesse par les associations locales. Cette personne a pour tâche de faire des liens, de créer des ponts à l'intérieur du réseau, entre projets ; mais aussi, d'accompagner les animateurs de terrain dans une analyse réflexive de leur travail, de leur proposer des pistes au niveau démarches pédagogiques, outillage méthodologique ou encore approfondissement de thématiques. Autant d'aspects du travail d'animation qu'il est important, mais pas toujours possible (par manque de temps), de nourrir régulièrement : l'appartenance au réseau Culture et Développement permet ces « bouffées d'air » et l'évolution bienvenue, continue des pratiques professionnelles.

- › **Organisation par le réseau d'actions concrètes** (visites, échanges de savoirs, partage d'outils, expressions des publics...) **avec rencontre des publics.**

L'organisation, par le réseau, d'actions sous forme de visites, de partage d'outils, d'expressions des publics, etc. constitue en quelque sorte le pendant de la première action qui vise à renforcer les démarches d'éducation permanente des associations membres. Ici, il s'agit de plonger les publics dans des rencontres et des activités qui décroissent, ouvrent sur autre chose, suscitent partages, enrichissements, changements mutuels. Les publics avec lesquels agissent les différentes sections de Culture et Développement sont très variés. Entre un public aisé et un public précarisé, entre un public d'origine belge et un public d'origine étrangère, entre un public rural et un public citadin, nos actions veulent plus encore partager, échanger, analyser et agir ensemble sur le monde. Cette action passe tout naturellement par des rencontres et des actions communes.

Nous vivons, régulièrement (environ une à deux fois par an, au cours de ces dernières années), de telles journées de rencontres et/ou de visites avec les publics de nos différentes associations. Lors de ces « journées réseau », une grande place est donnée à la parole des publics et à la présentation des initiatives et alternatives mises en place par les groupes (au sein du réseau ou en dehors), en général d'après un fil conducteur. Tout cela suscite naturellement débats et échanges ; chaque groupe repartant dans son association et son milieu de vie enrichi par cette ouverture sur l'extérieur, cette reliance à d'autres. Nous avons pu remarquer, à chaque fois, que les publics apprécient fortement ce genre de journées, et en redemandent !

## 2° Ce que l'on veut développer :

- › **Une capacité à rebondir sur l'actualité, en portant nos revendications vers l'extérieur**

Cette envie de développer une capacité à rebondir sur l'actualité a régulièrement été évoquée, au cours du contrat-programme écoulé, lors de réunions du groupe d'animation du réseau. Bien que cette action de porter notre parole à l'extérieur, de manière publique, en lien avec l'actualité n'ait jamais été exploitée, nous en ressentons de plus en plus le désir. Sans doute est-ce la cohésion toujours grandissante, et solidement consolidée ces dernières années, du réseau qui nous permet d'avoir désormais cette visée. Nous avons en effet la volonté commune de faire « remonter » la parole des gens, récoltée sur le terrain. Notre travail, en tant que travailleurs socioculturels, serait alors de recontextualiser, de prendre position et de diffuser vers l'extérieur.

Nous n'avons cependant pas les « capacités » - en terme de temps de travail disponible – (ni l'ambition) de développer un pôle d'analyses et études spécifiques. Nous entendons donc davantage, pour poursuivre notre objectif, favoriser le partage de problématiques, de vécus qui sont des problématiques actuelles au sens large (par ex. : l'accès au logement). De même, nous n'imaginons pas porter cela (uniquement) seuls : nous souhaitons davantage nous rallier à d'autres associations ou réseaux (par ex. : Alliance D19/20, Tout Autre Chose, Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté, Vivre Ensemble...) qui portent des campagnes de revendications fortes dans l'espace public.

Cet objectif de développement nous semble également important à l'égard de nos publics, car on montre ainsi que l'on porte leurs revendications à un niveau plus large – et, bien sûr, nous envisagerons aussi de porter les interpellations avec eux. On peut ainsi mobiliser davantage les publics, qui voient que l'on fait quelque chose de leur parole, qu'elle a réellement une portée politique, qu'elle a une véritable valeur en vue d'un changement sociétal.

› **Co-construction, mise à disposition, expérimentation et circulation d'outils de vulgarisation**

Si nous souhaitons que les gens puissent comprendre, décrypter, résister et agir... –notamment dans le cadre notre nouvelle thématique d'action 2 : « Décrypter le monde pour le transformer » –, il est indispensable de pouvoir proposer des outils de vulgarisation. C'est une dimension essentielle vers les publics les plus fragiles et démunis, mais tout aussi valable et importante, vu la complexité de notre monde, pour tout un chacun ! Il s'agit de soutenir l'émergence de l'esprit critique, davantage par l'utilisation d'outils et de démarches pédagogiques que de supports en tant que tels. Il existe des dispositifs très simples, que nous pouvons entre autre apprendre d'autres cultures – par exemple le « théâtre des rues » en Afrique – pour parler de choses complexes – la politique, la mondialisation...

Nous aimerions co-construire et « formaliser », dans les domaines que nous avons développé sur le terrain, des outils ou démarches à partager, sur base de ce que nous faisons et de notre expertise. L'exemple de la démarche des « Sacs à lire », portée par le Gaffi, est exemplaire à cet égard : au départ de leur expérience pratique avec les femmes en alphabétisation, un outil pédagogique a été créé (et publié en 2015) pour permettre à de nombreux acteurs de s'emparer à leur tour de cette démarche visant à favoriser la lecture dans les familles peu familiarisées avec la lecture et/ou la langue française.

Enfin, nous veillerons aussi à faire circuler, mettre à disposition et expérimenter collectivement toutes sortes d'outils de vulgarisation, car beaucoup de choses de qualité existent déjà à ce niveau. Le réseau peut jouer un rôle de facilitation important à cet égard.

### 3° Ce dont on a envie au niveau de la communication :

› **Réalisation d'un montage audiovisuel présentant ce qui se passe dans le réseau (outil de communication interne et externe)**

Un projet a émergé également au niveau de la communication : réaliser un petit film pour présenter, de manière concrète et vivante, ce qui se passe dans Culture et Développement. Il



s'agirait de visualiser et de montrer ce qu'est le réseau, dans toute sa diversité d'actions, de publics et d'acteurs. On y voit une utilité tant en interne – expliquer aux publics ce qu'est le réseau – qu'en externe – faire connaître Culture et Développement et valoriser notre travail en réseau, basé sur notre particularité de décloisonnement entre associations de terrains différents. Ce projet se rattachera à un plan stratégique de communication 2016-2020, qui devrait être défini plus précisément dans le courant du second semestre 2015. Car, en effet, il ne s'agit pas de produire pour produire, et en être très auto-satisfaits... mais bien de produire une capsule utile et intelligente pour partager nos valeurs et ainsi œuvrer à la poursuite de nos objectifs globaux.

## 2. NOS PRIORITÉS AU NIVEAU LOCAL

---

Dans cette partie, chacune des associations membres de Culture et Développement décrit ce qu'elle envisage comme perspectives et modes privilégiés d'actions dans les thématiques d'éducation permanente du contrat-programme 2016-2020.

### Amis d'Aladdin (Bruxelles)

#### **Thématique 1 : « DES DROITS SOCIAUX ÉGAUX POUR UNE VRAIE JUSTICE SOCIALE »**

Il nous apparaît depuis de nombreuses années que nos actions n'ont de sens qu'à partir de la réalité de terrain. La connaissance du contexte est nécessaire pour agir en cohérence par rapport aux changements possible à opérer sur le « vivre ensemble » dans le cadre d'une justice sociale pour tous. Ainsi, par des biais divers (table de conversation, groupe d'implication locale, fête de quartier, rencontres informelles, rencontres parents...), nous récoltons la parole des habitants pour agir sur leur vie de quartier ou sur leurs problématiques collectives et/ou individuelles. Nous allons donc, à la fois, maintenir et multiplier nos méthodes de recueillement de données du terrain.

Par exemple, actuellement de nombreuses familles sont en questionnement par rapport à la pédagogie de l'école du quartier et de la place laissée aux parents (dans les conseils de participation). Nous sommes à l'écoute pour développer avec eux des pistes de communication, de médiation envers l'école ou même de revendication.

#### **Thématique 2 : « DÉCRYPTER L'ORGANISATION DU MONDE POUR LE TRANSFORMER »**

Une grande majorité du public avec lequel nous travaillons est éloigné des cadres institutionnels, réglementaires, des systèmes scolaires, communaux, étatiques... Comment, dès lors, sans comprendre, est-il possible pour eux d'agir sur cette société?

Pour permettre aux personnes d'être actrices de leur vie, en première étape, pour ensuite s'investir dans des projets co-construits et citoyens, nous proposons et co-construisons des modules, des visites, des rencontres autour des thématiques qui concernent directement notre public : le système scolaire, le droit au logement, l'administration communale, le droit de vote des étrangers...

### **Thématique 3 : « LUTTER POUR CONSTRUIRE LA PAIX PAR L'ÉDUCATION ET LA CULTURES »**

Dans toutes nos activités, et en particulier dans nos groupes d'implication locale, nous construisons des dispositifs, avec les participants, pour favoriser l'accès à la culture mais aussi valoriser les cultures et travailler sur la démarche interculturelle, celle qui amène des réels échanges entre personnes ou communautés.

### **Thématique 4 : « ŒUVRER POUR UNE CONSOMMATION ET UNE PRODUCTION QUI RESPECTENT L'HUMAIN ET L'ENVIRONNEMENT »**

Actuellement, nous pensons que la plupart des personnes fréquentant notre association sont sensibilisées à la question « durable » et/ou « écologique » de l'alimentation. Ce qu'il manque concrètement, c'est de construire avec elles des possibilités de s'approprier des démarches, des outils ou des produits qui répondent à cette position responsable. En effet, comment agir sur sa consommation si la situation de précarité est telle qu'elle ne laisse aucune possibilité d'accès financier aux produits de qualité ? Il s'agit donc pour nous de co-construire des démarches qui incluent toutes les dimensions pour favoriser l'accès à une consommation durable – dans le cadre de nos groupes d'implication locale ou encore grâce à de nouveaux partenariats (Bees Coop, la Poissonnerie...).

## **GAFFI (Bruxelles)**

### **Thématique 1 : « DES DROITS SOCIAUX ÉGAUX POUR UNE VRAIE JUSTICE SOCIALE »**

Différentes activités nous mobiliserons, au Gaffi, dans cette thématique liée à la justice sociale. Nous pensons en particulier aux modules de citoyenneté – les thèmes liés à la vie sociale –, ainsi que tout un pan de travail pour dénoncer les situations sociales que vivent les personnes que nous accueillons : nous veillerons, de différentes manières, à porter leurs paroles vers l'extérieur et les décideurs, et défendre une vraie justice sociale. Ceci se fera par différents biais, tout en privilégiant le collectif et les productions collectives : des émissions radiophoniques, des textes ; la participation à des événements publics, culturels et sociaux...

### **Thématique 2 : « DÉCRYPTER L'ORGANISATION DU MONDE POUR LE TRANSFORMER »**

Pour favoriser le décryptage du monde, au Gaffi, nous veillerons à poursuivre les modules de citoyenneté, ainsi que les rencontres de personnes ressources, les séances d'information, les visites, échanges et réflexions collectives (par exemple, au sein des cours d'alpha).

### **Thématique 3 : « LUTTER POUR CONSTRUIRE LA PAIX PAR L'ÉDUCATION ET LA CULTURES »**

L'axe central du Gaffi reste l'alphabétisation, qui conserve toute sa place et tout son sens dans cette troisième thématique. Elle est la pierre angulaire des différents projets menés en éducation permanente, le lieu où peuvent naître ces projets, en lien avec les préoccupations des femmes, l'actualité et nos thématiques d'action...

### **Thématique 4 : « ŒUVRER POUR UNE CONSOMMATION ET UNE PRODUCTION QUI RESPECTENT L'HUMAIN ET L'ENVIRONNEMENT »**

Tout comme au cours du contrat-programme écoulé, différents projets de sensibilisation et de mise en alternative seront soutenus par le Gaffi, et mis en place avec notre public. Nous pensons plus précisément aux projets liés à l'alimentation durable (les tables d'hôtes), aux ateliers de transformation vêtements, ou

encore au jardin collectif. Nous entamerons cet été une évaluation (en comité de gestion) du projet pilote en alimentation durable pour définir les orientations de ce projet.

De manière générale, nous souhaitons poursuivre les projets démarrés ces dernières années, mais tout dépendra également des moyens financiers que nous pourrons recevoir via les appels à projet, car ces projets nécessitent l'engagement de prestataires et un investissement dans la réalisation des productions collectives... Et il y a chaque année des incertitudes concernant l'octroi de ces subsides extraordinaires (FIPI, Fondation Roi Baudouin, Vivre ensemble...).

Ces projets et leurs perspectives sont principalement :

- › les ateliers d'expression culturelle et artistique et la diffusion des créations collectives (thématiques 2 et 3) : créations radiophoniques, atelier d'écriture/vidéo... ainsi que peut-être pour l'an prochain, un projet de théâtre d'ombre (nous sommes en attente de la réponse du Fonds Papillon de la Fondation Roi Baudouin) ;
- › le projet « Sac à lire » (thématique 3) : poursuite des ateliers et de l'accompagnement des parents, organisation de moments de lecture dans les crèches et écoles, diffusion de l'outil pédagogique à paraître en 2015 (et organisation d'un événement pour le lancement) ; travailler sur la mise en réseau des acteurs de projets « Sac à lire » ;
- › l'alimentation durable (thématique 4) : selon l'évaluation faite cet été, démarrage d'un nouveau groupe porteur (avec des anciennes et des nouvelles participantes) avec un module de formation en collaboration avec Rencontre des Continents et mise en projet (animations de sensibilisation, tables d'hôtes...).

## Maison des Familles et El Maujone (Charleroi)

### **Thématique 1 : « DES DROITS SOCIAUX ÉGAUX POUR UNE VRAIE JUSTICE SOCIALE »**

Cette thématique touche évidemment pleinement les préoccupations des deux associations du réseau présentes à Charleroi. Les activités du RACC (Réseau d'Actions Communautaires Carolos) visent à redonner une dignité aux personnes exclues, marginalisées car fragilisées socio-économiquement. Pour exploiter cette thématique, nous envisageons dans le cadre du RACC la création et la diffusion, par les personnes mêmes, d'outils pour lutter contre la stigmatisation des personnes précarisées, allocataires sociaux, travailleurs sans emplois.

### **Thématique 2 : « DÉCRYPTER L'ORGANISATION DU MONDE POUR LE TRANSFORMER »**

L'action théâtrale, dans le cadre d'un groupe de théâtre-action – qui existe déjà depuis de nombreuses années au sein de la Maison des Familles, et qui accueille désormais également des personnes venues d'autres associations, dont El Maujone –, entend donner du sens au monde dans lequel on vit. Ainsi, à partir de l'analyse par le groupe des grands enjeux de notre société et des injustices induites par le modèle dominant, nous voulons les vulgariser afin de permettre la compréhension (même succincte) du plus grand nombre, lors de représentations publiques des pièces produites.

### **Thématique 3 : « LUTTER POUR CONSTRUIRE LA PAIX PAR L'ÉDUCATION ET LA CULTURES »**

Dans le cadre d'un travail avec des personnes précarisées, fragilisées, l'accès à la cultureS passe par la prise de conscience que le fait culturel s'inscrit aussi dans le quotidien. Trouver sa place dans ce monde en pleine transformation en ayant accès d'abord à sa propre culture, comprendre qu'elle évolue par toute une série

de mécanismes qui nous dépassent : la consommation, les phénomènes migratoires, la situation socio-économique.

#### **Thématique 4 : « ŒUVRER POUR UNE CONSOMMATION ET UNE PRODUCTION QUI RESPECTENT L'HUMAIN ET L'ENVIRONNEMENT »**

Dans cette dernière thématique, nous voulons mettre en place des actions pour permettre aux plus démunis l'accès à une alimentation de qualité. De même, nous continuerons à promouvoir les alternatives citoyennes pour lutter contre la surconsommation : récup, échange, fait maison... Autant d'occasions de réfléchir ensemble à ce que veut dire consommer (pourquoi et comment ?) et de revaloriser les personnes dans leurs savoir-faire et leur dignité, souvent bafouée par les multiples exclusions dont elles sont victimes.

### **De Bouche à Oreille (Pays de Herve)**

De manière générale, les thématiques sont transversales par leur analyse critique et par leur dimension de création d'alternatives.

La nouvelle thématique 2 qui vise à davantage décrypter et analyser les enjeux globaux est encore plus transversale que les autres. Les actions des prochaines années au sein du réseau local De Bouche à Oreille accentueront la démarche de « voir et penser global » pour mieux « agir local ». Cela permettra de mieux percevoir les conséquences locales, dans les aspects quotidiens de la vie (comme l'éducation, la culture, la santé, l'alimentation), des mécanismes globaux (économiques et politiques). Le monde change, il bouge, sans que les acteurs de la société n'aient conscience des raisons de ces changements, nous travaillerons donc encore davantage la transversalité entre ces différents enjeux de société.

#### **Thématique 1 : « DES DROITS SOCIAUX ÉGAUX POUR UNE VRAIE JUSTICE SOCIALE »**

Dans son regard de « veilleurs sociaux, veilleurs sociétaux », De Bouche à Oreille porte une attention sur les dérives du fonctionnement de la société par ses évolutions souvent stigmatisantes et excluantes. Le modèle de libéralisation du marché et de la récompense de la réussite exclut de manière croissante bon nombre de citoyens. Ainsi, si le fonctionnement du monde est plutôt abordé dans la thématique 2, une sensibilisation et un soutien à une action plus sociale s'exprime dans cette thématique au travers de diverses initiatives citoyennes existantes et à développer.

Le groupe d'action citoyenne de « La Maison Communautaire de la Verte Voie » poursuivra son expérience d'habitat groupé en impliquant de nouveaux citoyens et associations dans la vie de ce lieu. Avec la crise, débutée en 2008, l'accès à la propriété d'un habitat se révèle de plus en plus difficile pour les jeunes et les personnes ne pouvant se prévaloir d'une situation financière favorable et/ou stable. Des animations et des visites continueront à être organisées afin de faire la promotion de ce mode de vie et d'accès pour tous à un habitat.

Le groupe de citoyens porteur de l'association Le Toit va poursuivre son soutien aux personnes précarisées ne disposant pas de logement et va chercher à partager un regard sur la société du XXI<sup>e</sup> siècle qui permet toujours l'exclusion. Avec l'ensemble du réseau De Bouche à Oreille et ses partenaires (par ex. le Forum Social du Pays de Herve), des actions seront prévues pour poursuivre l'analyse des causes de la précarité et de l'exclusion. Une attention sera également portée vers les personnes migrantes et les divers préjugés de la société envers eux. Œuvrer pour une justice sociale, pour les habitants d'origine belge ou non, est assurément un défi à relever les prochaines années.

## **Thématique 2 : « DÉCRYPTER L'ORGANISATION DU MONDE POUR LE TRANSFORMER »**

Cette thématique est neuve dans sa définition mais ancienne dans les actions du réseau De Bouche à Oreille. Des actions en réseau ou avec d'autres acteurs associatifs et citoyens ont été menées dans le passé. La compréhension des mécanismes qui régissent l'économie et les politiques européennes sont une priorité pour De Bouche à Oreille. Les actions engagées récemment autour des traités transatlantiques en sont un exemple. Dans le futur, cette attention face aux évolutions parfois discrètes ou secrètes du monde, sera poursuivie et renforcée. La création de collectifs locaux (ralliés à des mouvements plus larges) de citoyens, d'agriculteurs, de syndicalistes ou d'associations (Forum Social du Pays de Herve, Alliance D19-20, Semer le Futur...) permet de faire un travail de conscientisation politique de base, pour chercher des clefs de compréhension de la politique économique et financière. Cette conscientisation se manifestera encore par des actions d'information, de protestation et d'interpellation.

Le questionnement sur l'état de la démocratie continuera à mobiliser nos actions. Une attention et une analyse constantes sont le prix à payer pour maintenir les valeurs des sociétés européennes face à des intérêts financiers, géopolitiques ou haineux (ex : extrême droite et racisme).

La construction du projet européen sera à l'avenir encore l'objet de nombreuses attentions, analyses et mobilisations tant ce projet est fragile, par le conflit d'intérêts entre bien-être et bien vivre-ensemble des populations (justice sociale, fiscale...) et enjeux économiques et financiers. Les futures élections aux différents niveaux de pouvoirs seront encore l'occasion de sensibiliser le public et d'interpeller les acteurs du monde politique.

La Communauté de Base de la Verte Voie travaillera avec ses déjeuners philosophiques à rebondir sur l'actualité, en invitant le public à des débats et des visions différentes du monde.

## **Thématique 3 : « LUTTER POUR CONSTRUIRE LA PAIX PAR L'ÉDUCATION ET LA CULTURES »**

Construire et agir sur la société, cela passe pour De Bouche à Oreille par une action sur l'éducation, qu'elle soit scolaire ou non formelle, à différents moments de la vie. La culture et les cultures sont des leviers d'action dans la compréhension de soi et du monde.

Les groupes « Materchouette » et « Ecole Ouverte » agiront toujours sur une approche partagée de l'école. Ce partage pédagogique et humain offrira des ouvertures aux autres façons de vivre l'école pour les parents et enseignants. Pour eux l'école n'est pas figée, elle peut être créatrice et évolutive, comme évolue le monde.

L'éducation est aussi non formelle, en dehors du champ de l'école. Les dynamiques récentes vécues au sein de De Bouche à Oreille avec des jeunes, par la création d'une « académie citoyenne », jetteront des ponts vers les adultes. Ces jeunes, adultes de demain, veulent comprendre le monde et les adultes réagissent à ces questionnements. Demain, avec eux, le réseau De Bouche à Oreille continuera à faire bouger la société. Alors qu'aujourd'hui, le public se détourne de la politique, avec un discours qui se rapproche du poujadisme, des actions éducatives utiliseront la coopération pour mettre en avant les valeurs de citoyenneté et de tolérance.

Avec la Maison de l'Imaginaire, la culture est un outil d'approche, de sensibilisation et d'expression. Par la richesse des cultures, La Maison de l'Imaginaire utilise la littérature, la musique, la danse, la photo... pour inviter à prendre conscience des diverses facettes du monde. La Maison de l'Imaginaire considère la culture

non comme objet de consommation mais également comme un formidable outil pour s'ouvrir sur le monde extérieur, comme terrain de participation au déclenchement d'expressions personnelles, dans la plus grande diversité des disciplines artistiques.

### **Le projet d' « Académie Citoyenne » du secteur Education à la Paix**

*Comme telle, notre Académie Citoyenne est appelée à être complémentaire de l'éducation formelle, car elle habitue à un apprentissage par l'action, centré sur l'idée d'acquisition de compétences. Elle contribue utilement à la formation de chacun des citoyens, car, prenant en compte le développement global de l'individu et, dans une large mesure, l'expérience personnelle de l'apprenant, elle propose une « autre façon d'apprendre », liée à des objectifs d' « intégration et de participation active des apprenants dans la société à tous les égards », en proposant un « cadre approprié pour répondre aux aspirations individuelles et aux besoins pour développer des compétences créatives et sociales ».*

#### **Au sein de notre Académie Citoyenne, l'éducation à la culture de la paix revêt différentes dimensions :**

*Recherche et développement de la coopération, justice et défense des droits humains, égalité femmes-hommes et lutte contre les violences de genre, prévention et résolution non-violente des conflits, désarmement, médiation, développement durable et respect de l'environnement. C'est une éducation qui passe par la pratique - apprendre à prévenir les conflits qui font partie intégrante de la vie humaine - et qui s'applique à tous les domaines de la vie : école, vie sociale, milieu du travail, entreprises, territoires et quartiers...*

*Cette éducation à la paix devrait constituer une priorité des systèmes éducatifs et scolaires. Intégrant des valeurs de solidarité et de coopération plutôt que de compétition, elle rejoint l'éducation à la solidarité internationale, ainsi que le respect de l'environnement au sens large. Pourtant la notion de "non-violence" est généralement encore assez mal connue et interprétée, y compris par les acteurs associatifs et ceux de l'éducation, d'autant qu'elle suppose que ces acteurs soient eux-mêmes en mesure, dans leurs propres démarches, d'appliquer des méthodes favorisant la concertation, la coopération, la prévention et la résolution non-violente des conflits.*

*Nos stratégies d'actions en académie citoyenne permettront, notamment par la multiplicité des lieux de sessions (pôles Liège, Ardennes et bientôt Bruxelles), de rechercher, développer, encourager et renforcer nos valeurs :*

**La paix, la vie, la liberté, la tolérance, la justice, la solidarité, la coopération, l'égalité, la démocratie, l'éducation, les cultures et la fraternité.**

*Autant de valeurs fondatrices d'une humanité positive dans l'écrin d'une société bienveillante.*

*Stratégies d'action de l'Académie Citoyenne :*

- › *Ludothèque de jeux coopératifs pour mesurer les en-jeux du vivre-ensemble*
- › *Organisation de formations (brain gym, animateurs certifiés en éducation à la paix, etc.)*
- › *Initiation, animation et développement d'outils à la communication et à la coopération*
- › *Pratique de la pédagogie du jeu*
- › *Promotion, élaboration, valorisation, expérimentation, sensibilisation, partage et évaluation de toutes les composantes de la culture, à savoir : les arts et lettres, le mode de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, le système de valeurs, les traditions et croyances*
- › *Culture de l'enthousiasme, semé dès le plus jeune âge dans notre Organisation de Jeunesse et qui contribue à former des Citoyens Responsables, Actifs, Critiques et Solidaires.*

#### **Thématique 4 : « ŒUVRER POUR UNE CONSOMMATION ET UNE PRODUCTION QUI RESPECTENT L'HUMAIN ET L'ENVIRONNEMENT »**

Depuis des décennies, les secteurs Li Cramignon, les 3R et depuis peu Caract'R du réseau De Bouche à Oreille travaillent à la sensibilisation et à la construction d'alternatives pour qu'une consommation plus respectueuse de l'humain et de l'environnement prenne petit à petit sa place dans la conscience et les habitudes du public.

Dans ce sens, à l'avenir, Li Cramignon poursuivra son travail de sensibilisation et d'analyse sur les enjeux de cette consommation sur l'alimentation, sur l'évolution de l'agriculture locale et la santé au travers d'un programme d'activités. Ce travail s'effectuera par des conférences et ateliers sur l'impact de la consommation actuelle et sur les alternatives possibles. Les ateliers seront encore dans les années qui viennent des outils de partage de savoirs faire et de valorisation de la production personnelle. Le champ des possibles est vaste : il touche le jardinage, l'alimentation, mais aussi les produits d'entretien ou encore les dynamiques de circuits courts (entre producteurs et consommateurs). Tout l'enjeu à l'avenir sera d'encore plus faire le lien entre certains aspects des autres thématiques, car le décryptage du monde ou l'éducation ont un impact sur les modes de consommation. L'alimentation est aussi un enjeu de justice sociale : comment rendre accessible des produits de qualité (bio ou artisanaux) à des publics plus précaires ?

L'évolution du modèle agricole mondial sera plus que jamais un point d'attention et d'action. Les récentes évolutions précarisent au Nord et au Sud les agriculteurs et éloignent les populations d'une souveraineté alimentaire. Aussi, outre le travail de sensibilisation, d'analyse critique, Li Cramignon engagera les citoyens à s'impliquer dans des alternatives. Au rang de celles-ci, les démarches de « circuits courts » occuperont toute l'attention. Celles-ci auront de manière croissante un double impact :

- › rapprocher les consommateurs des réalités des producteurs, par des rencontres, des visites et des échanges ;
- › **soutenir les producteurs en créant de nouveaux canaux de distribution par entre autre le développement d'une plate-forme de distribution de produits locaux à des groupements d'achats et des petits commerces ruraux.**

Les secteurs des 3R et Caract'R valorisent les démarches de récupération, de réutilisation et de réemploi des produits qui traversent les vies. Lutter contre le gaspillage et participer à une prise de conscience de celui-ci se feront par des ateliers mettant en valeur les richesses présentes dans les produits de récupération et par des actions pour inciter le public à participer à la réparation des produits avant de les jeter (Repair Café...). Un autre axe important pour faire évoluer les habitudes et mentalités consistera à impliquer le public dans des alternatives de récupération et de réemploi de ce qui est souvent jeté. Les projets des 3R et de Caract'R sont, à ce titre, de formidables outils à développer encore davantage.

Apporter un regard critique sur les aspects alimentaires, consuméristes passera encore dans les prochaines années par l'organisation de grands événements publics. Depuis quelques années, De Bouche à Oreille mène ce type d'action avec ses partenaires dans le cadre du collectif « Semer le Futur ». Des conférences avec des personnalités comme Pierre Rabhi, Lydia et Claude Bourguignon ou le professeur Dominique Belpomme, ont attiré des centaines de personnes. Ces grands moments permettent comprendre les enjeux globaux, ils donnent la voix à des nouvelles analyses de l'état du monde et revitalisent les nouvelles initiatives.

## Centre Liégeois du Beau-Mur (Liège)

### **Thématique 1 : « DES DROITS SOCIAUX ÉGAUX POUR UNE VRAIE JUSTICE SOCIALE »**

Dans cette première thématique, le Beau-Mur souhaite renforcer son action auprès du public habitant le quartier – qui n'est en général pas le public présent lors des activités au sein du Beau-Mur tels GAC, ciné-débats, formations...

Ce travail de quartier passe notamment par la présence de l'association à la coordination des associations du quartier, pour des projets tels que « Papotages » ou encore « Place à Nous » (organisé pour la première fois en 2015) – ce dernier propose de « *pas seulement rôler, mais aussi rêver ensemble d'une société où le bonheur commun est reconnu comme un droit fondamental* ». Nous souhaitons ainsi recréer du lien, faciliter les contacts, et pouvoir faire davantage de travail de quartier basé sur un dialogue avec les habitants, en identifiant les sujets sur lesquels ils veulent agir, ce dont ils ont prioritairement envie ou besoin.

### **Thématique 2 : « DÉCRYPTER L'ORGANISATION DU MONDE POUR LE TRANSFORMER »**

Décrypter les enjeux de société globaux a toujours été une préoccupation par les activités et les groupes présents au Beau-Mur. Nous continuerons donc à faire du lien entre les différents enjeux de société (par ex. : la justice sociale ET fiscale ET environnementale, la démocratie, etc.). De même, nous souhaitons encourager et soutenir la « culture des petits pas » : remettre au centre des actions possibles le rôle et le pouvoir, individuel et collectif, que nous pouvons exercer dans nos actes de tous les jours.

La poursuite du projet « Incroyables Comestibles » œuvre également dans cette optique. S'il est clair que pouvoir se nourrir des bacs constitue une utopie, il n'en demeure pas moins que ce projet touche à une multitude d'aspects sociétaux qu'il est intéressant de décrypter et de mettre en débat : la réappropriation de l'espace public par les citoyens, la gratuité, le rôle de chacun dans son quartier, l'alimentation... voire même, la désobéissance civile.

Enfin, le Beau-Mur est et restera partie prenante de diverses initiatives de travail créatif dans l'espace public, en vue d'interpeller sur diverses thématiques et préoccupations.

### **Thématique 3 : « LUTTER POUR CONSTRUIRE LA PAIX PAR L'ÉDUCATION ET LA CULTURES »**

Ici, outre l'organisation d'activités ponctuelles mettant (par exemple) en débat l'accès à l'éducation et/ou à la culture, nous voulons proposer davantage de modules de formations au Beau-Mur. Il s'agit de développer des partenariats (avec le Réseau des Consommateurs Responsables, par ex., et d'autres associations) pour programmer des formations de qualité à Liège.

### **Thématique 4 : « ŒUVRER POUR UNE CONSOMMATION ET UNE PRODUCTION QUI RESPECTENT L'HUMAIN ET L'ENVIRONNEMENT »**

Dans cette dernière thématique, l'accent est mis au Beau-Mur sur la dynamique de l'Inter-GAC<sup>38</sup> d'une part, et sur le soutien aux alternatives à la consommation d'autre part. L'Inter-GAC existe maintenant depuis plusieurs années ; c'est une plate-forme qui propose un relais d'informations, et des réflexions régulières sur le soutien aux producteurs, ou encore l'aide à la création d'un nouveau GAC. Le soutien aux alternatives à la consommation se fait de diverses manières : par le Repair Café, programmé tous les deux mois au

---

<sup>38</sup> GAC = Groupement d'Achats Communs.



Beau-Mur depuis 2014, par l'adhésion et la promotion du « Valeureux » (monnaie alternative locale liégeoise), les « Incroyables Comestibles », et d'autres formes d'alternatives citoyennes qui verraient le jour !

## Groupe Belge d'Education Nouvelle

Le Groupe Belge d'Education Nouvelle (composé uniquement de personnes militantes à titre bénévole) souhaite continuer à organiser des « journées découvertes » de l'Education Nouvelle pour faire vivre des pratiques qui permettent de ne pas exclure dans les classes et les groupes de formation.

De même, nous voulons organiser ponctuellement, en fonction de l'actualité, un atelier pour réagir publiquement aux enjeux sociétaux liés à l'éducation (rédaction collective d'une carte blanche, réalisation d'une affiche, invention d'autres choses...). Cette activité pourrait être réalisée en partenariat avec l'une ou l'autre association du réseau.

Nous souhaitons en effet avoir des actions davantage structurées envers les médias afin que ceux-ci prennent conscience puis agissent en faveur d'une éducation humaniste globale adaptée aux mouvances de la société. L'école actuelle ampute les personnalités naissantes car elle privilégie l'aspect scolaire de la formation et néglige l'essentiel développement culturel comme l'expression orale (l'art de s'adresser à un public), le développement artistique (musique absente, théâtre oublié, peinture négligée), l'écriture émancipatrice qui consiste à publier des positions critiques après débats philosophiques. Elle ignore aussi le repérage des addictions, la soumission aux mesurages et à la folie sécuritaire, le racisme social et ethnique, l'alimentation saine, le réchauffement climatique, la sauvegarde des espèces, le danger de la cupidité donc la nécessaire volonté de plus de sobriété heureuse.

Bref, se concerter, écrire/interpeller, vouloir se faire entendre, avec respect donc non violence.

Une membre du GBEN envisage d'organiser des ateliers de création, ateliers d'écriture en dialogue avec l'art plastique, dans la région de Verviers-Liège pour réfléchir autour d'une question humaine.

En lien avec la Culture de paix, la valorisation des différences et des singularités, nous voulons faire vivre la coopération pour déjouer la légitimation de la compétition, remettre les termes « vivre ensemble » au cœur de l'action en mettant l'accent sur la reconnaissance de chacun, la confiance dans le tous capables. Pour que tous ces mots ne restent pas « de belles lettres » aux intentions louables, mais pour les faire expérimenter, les questionner pratiquement et concrètement, faire vivre que nous sommes tous capables de les faire vivre.

Enfin, cette année, le GBEN fête ses 30 ans et sortira une publication (en collaboration avec le CARHOP) qui raconte son histoire, ses valeurs et comment les personnes ont porté ce mouvement jusqu'à aujourd'hui. Nous pensons que cet événement pourrait permettre de renouer avec ceux qui ont croisé un jour ou l'autre le GBEN, et nous espérons l'engagement des uns ou des autres pour réfléchir à un engagement dans le monde scolaire et au-delà. La publication et mise à disposition d'outils pédagogiques, émancipateurs de l'Education Nouvelle est également une priorité pour les années à venir, afin d'assurer la transmission entre les fondateurs du mouvement belge et les nouvelles générations d'enseignants et de travailleurs sociaux.

## Partie IV

# PROCESSUS D'ÉVALUATION ET CONCLUSIONS GÉNÉRALES



« Tôt ou tard, ce que des associations comme Culture et Développement auront eu raison de développer : la simplicité heureuse, l'entraide, la nourriture saine, l'éducation nouvelle, tout cela va éclore dans la fraternité. »

Un participant aux journées d'évaluation en réseau, 16-17 février 2015

## NOTRE PROCESSUS D'ÉVALUATION

---

Dès le début de l'année 2014, nous avons réfléchi à la meilleure manière de procéder à notre évaluation de fin de contrat-programme. Nous avons alors repéré les enjeux suivants pour cette évaluation :

- 1° retracer collectivement l'historique de l'action des associations et du réseau** en éducation permanente depuis 2011 ;
- 2° recueillir des traces écrites précisant des éléments d'évaluation**, afin de nourrir le dossier d'analyse rédigé ultérieurement par la coordination du réseau ;
- 3° revisiter le passé pour préparer l'avenir** : « savoir d'où on vient, où on est et où on veut aller ».

Pour imaginer et préparer le processus, Caroline Leterme (directrice de Culture et Développement) a fait appel à Pascale Lassablière (Ateliers Mots'Art) pour son expérience en ateliers d'écriture et accompagnement de projets et analyse du travail dans le secteur de l'alphabétisation, la formation de formateurs, de travailleurs sociaux et d'enseignants.<sup>39</sup> Elles ont préparé et rédigé ensemble la proposition de processus qui a été soumise à approbation du Conseil d'Administration de l'association.

Leur souci a été de penser, tout au long du processus, des animations qui permettent à chaque travailleur des associations du réseau de s'engager avec enthousiasme dans cette démarche d'évaluation, en plaçant les enjeux de l'analyse du travail dans un dispositif pédagogique dynamique et interactif, en y incorporant une démarche d'analyse réflexive.

---

<sup>39</sup> [www.motsart.be](http://www.motsart.be)

Le processus a été conçu en deux étapes :

- des « journées rivières », décentralisées (une par zone territoriale couverte par notre association) ;
- des journées « réseau », regroupant les acteurs des différentes associations membres de Culture et Développement.

Le tout a été généreusement soutenu par le Fonds 4S, via l'appel réservé aux « accompagnements d'équipe ». Nous sommes heureux d'avoir pu bénéficier de leur soutien financier, nous permettant ainsi de réaliser notre auto-évaluation de fin de contrat-programme de manière professionnelle et approfondie.

## Étape 1 : Le parcours de chaque association depuis 2011 : les « journées rivières »

Nous avons d'abord organisé des « journées rivières », au cours desquelles les associations membres travaillaient (souvent en binôme) sur les actions entre 2011 et 2015, en questionnant leurs liens avec les thématiques. Une première phase qui avait trois objectifs principaux :

- › **construire collectivement la mémoire** de ce qui a été fait depuis 2011 dans chaque association membre du réseau ;
- › ce faisant, **permettre une prise conscience individuelle et collective du chemin parcouru** et mettre en valeur ce parcours et le travail effectué ;
- › **situer ce chemin dans les intentions d'il y a cinq ans** (dernier rapport d'Education Permanente), qu'en est-il aujourd'hui en relisant les thématiques d'action que le réseau s'était fixé ?

Cinq journées ont ainsi été proposées (de septembre à novembre 2014), une par zone territoriale couverte par les associations, en réunissant le Gaffi et les Amis d'Aladdin pour Bruxelles ; le Centre Liégeois du Beau-Mur et de Bouche à Oreille pour la province de Liège ; El Maujone et la Maison des Familles pour le Hainaut. Pour des raisons d'agenda, le Groupe Belge d'Education Nouvelle a vécu ce processus en solo ; tout comme la coordination – dans ce dernier cas, pour permettre une réflexion un peu différente sur le positionnement et les actions d'une équipe de coordination d'un réseau.

## METHODOLOGIE : REFLECT ACTION

A la lumière d'une citation de Blaise Pascal : « *Les rivières sont des chemins qui marchent, et qui portent où on veut aller* », Caroline Leterme et Pascale Lassablière ont choisi de s'appuyer sur une méthodologie inspirée de Reflect Action<sup>40</sup>. Reflect Action est une méthodologie d'analyse de projet utilisée dans les milieux populaires et l'action humanitaire en Afrique et Amérique Latine. Cette méthodologie est elle-même inspirée de Paulo Freire, initiateur de la pédagogie des opprimés au Brésil il y a une quarantaine d'années.

Il s'agit d'user de la métaphore du fleuve pour analyser un parcours. L'eau, c'est le déplacement, le mouvement. Ce n'est pas linéaire. C'est plonger dans le bouillonnement de la vie. La rivière avance, elle change d'état, se fait « *chercheur-pisteur* » pour trouver son chemin, faire son lit. Cette métaphore nous semblait puissante pour travailler l'évaluation. « *La métaphore est partout présente dans notre vie de tous*

---

<sup>40</sup> <http://www.reflect-action.org/fr>

*les jours, non seulement dans le langage, mais dans la pensée et dans l'action. Notre système conceptuel ordinaire qui nous sert à penser et à agir, est de nature fondamentalement métaphorique... »<sup>41</sup>*

L'objectif étant de mettre les associations et leurs travailleurs en recherche par rapport à leur expérience, de leur permettre cette **mise à distance**, à un moment donné, et d'en construire une expression visuelle collective. Une image qui rendrait compte des paramètres personnels, des environnements dans lesquels les personnes ensemble vivent, travaillent, et de **faire apparaître le système** dans lequel tout cela joue.

### ***Ce que cette méthodologie a permis ou non d'aborder***

*Dans plusieurs rivières, les participants ont trouvé qu'elle représentait le travail de manière trop « positive » ou trop « tranquille » ; que l'ingéniosité mise en place au quotidien pour travailler souvent « avec des bouts de ficelles » ou dans diverses pressions n'apparaît pas suffisamment.*

*En revanche, grâce à la rivière, les participants se sont rendu compte de la somme de travail qu'ils sont capables de mener (souvent plusieurs actions de front), ainsi que leur capacité à s'adapter à la réalité mouvante et difficile des publics, tout en gardant les visées de l'éducation permanente.*

*L'usage de la métaphore permet une reconnaissance de ce travail et un regard critique tout en étant bienveillant, ce qui a été très largement apprécié par les travailleurs.*

*La mise en perspective dans l'usage de la métaphore a également permis aux participants de se rendre compte de l'impact dans leur travail de l'adhésion au réseau Culture et Développement, ce qui ne leur était pas forcément perceptible dans la vie quotidienne de leur association*

## **Etape 2 : Le parcours du réseau depuis 2011 et les perspectives pour 2016-2020**

Deux journées (en février 2015) ont été planifiées en résidentiel, où chaque association du réseau était représentée par au minimum deux personnes, pour analyser le travail des cinq années écoulées en tant que réseau Culture et Développement, et envisager des pistes pour les cinq ans à venir. Nous voulions ainsi, au niveau du réseau :

- d'une part, valoriser les réussites et identifier stratégies de réadaptation dans les actions d'éducation permanente de la période écoulée,
- et d'autre part, permettre aux travailleurs de prendre le temps de s'arrêter pour penser leur travail dans leur asbl, avec des enjeux et des visées, et en tant que membre du réseau Culture et Développement dans le cadre du plan quinquennal.

Les précédentes « journées rivières » – qui formalisaient l'analyse de l'action au niveau local –, étaient un tremplin pour comprendre comment chaque association locale pouvait se rejoindre dans le cadre du réseau Culture et Développement. Comment chacun pouvait se sentir relié à l'autre dans sa singularité ?

Le but de cette deuxième étape était également de réfléchir sur les thématiques d'action : étaient-elles encore pertinentes ? Avaient-elles besoin d'être redéfinies ? Un moment pour analyser comment chacun se

<sup>41</sup> George Lakoff, Mark Johnson, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Éditions de Minuit, 1985, p.13.

situait dans ce cadre et de voir comment ensemble les associations qui constituent le réseau s'orientent à court et moyen terme.

Enfin, deux dernières journées (en avril 2015) ont permis d'approfondir, en groupe d'animation et en conseil d'administration, toutes les pistes qui avaient émergé lors des journées en résidentiel. Dans cette dernière étape, l'accent a plus particulièrement été mis sur la déclinaison des thématiques d'action en enjeux, objectifs et stratégies d'action d'une part, et sur le plan d'action (au niveau local et du réseau) pour 2016-2020 d'autre part.

## METHODOLOGIE ET COMMENTAIRES

### 1. Evaluation globale de notre action

Pour analyser collectivement le chemin parcouru par le réseau depuis le dernier rapport d'Education Permanente, il fallait ensemble pouvoir se réapproprier certains documents-clés. Nous avons travaillé à partir des éléments pointés dans le rapport d'Education Permanente du dernier plan quinquennal par l'inspecteur Luc Carton, et des éléments du travail d'évaluation de nos actions et de notre fonctionnement en réseau fait sous la supervision de Cécile Paul (CESEP) en 2009 et 2010.

Pour se réapproprier ce qui avait été dit et écrit dans ces deux rapports, les participants ont travaillé en sous-groupes. Au préalable, nous avons classé en quatre grands pôles des éléments reprenant des points forts et des points à améliorer dans les remarques issues du rapport de l'Inspecteur ou de notre travail en réseau à l'entame du plan quinquennal.

Organisation du réseau	Nos actions : réalisation et structuration	La dynamique associative dans le réseau et l'autoévaluation	Les perspectives 2011-2015
Identité commune et décloisonnement ; Mise en œuvre (coordonnée) des thématiques ; démarche émancipatrice ; amélioration de la communication externe ; lien section/réseau	Approfondissement des thématiques ; Structuration du réseau ; Valorisation des outils pédagogiques	Maturation de l'action commune ; Coordination et mobilisation du réseau ; Dynamique de l'apprentissage de l'EP ; Ouverture et collaborations	Approfondissement de la démarche EP ; Investissement dans le Hainaut ; Renforcement de la structuration du réseau ; Lien entre action et pôle de recherche

A partir des grandes lignes dégagées par les participants dans les documents précités, on a mesuré le chemin parcouru ces cinq dernières années. Pour chacun des pôles définis, nous avons réfléchi en termes de

- › points forts à souligner – qu'ils aient été maintenus ou renforcés – ;
- › éléments qui restent à améliorer ;
- › éléments arrivés de manière inattendue, et qui pourraient enrichir ou ouvrir à d'autres actions.

Le résultat de ce travail de réflexion est présenté dans la première partie du rapport, au chapitre « La structuration et l'action commune du réseau ».

## 2. Réflexion sur pourquoi et comment on fait réseau

Nous tenions à proposer, au cours de ces journées collectives, un moment de réflexion sur le réseau : pourquoi et comment fait-on réseau ensemble ? Quelles sont nos valeurs communes ? Qu'est-ce que le réseau nous permet de vivre, ensemble et localement, au niveau des associations membres ?

En effet, ce sont autant de questions qu'il est utile de reformuler de temps à autre, dans la vie de toute association ! Car sans fondations communes, pas d'actions communes...

Nous avons donc développé deux possibilités pour faire le point : d'abord individuellement, en tant que travailleur ou bénévole dans une association membre de Culture et Développement ; ensuite en sous-groupes, mélangeant les représentants des différentes associations, et en grand groupe.

Le travail individuel s'est fait sous forme d'écriture ; nous avons proposé à chacun de composer un texte qui aurait pour titre au choix :

- C&D : parcours du combattant depuis 2011
- C&D : rameur à contre courant depuis 2011
- C&D : porteur d'espoir depuis 2011
- C&D : politiquement incorrect depuis 2011

### Extraits des participants :

#### Rameur à contre courant

- « Organiser même si c'est ramer à contre-courant, organiser des navigations parfois périlleuses, fatigantes mais enivrantes par notre richesse humaine et notre reliance. »
- « Un certain courant veut cloisonner, saucissonner, diviser ? Nous continuerons à décroisonner, partager, réunir. Parce que cela réussit bien, parce que cela reflète nos valeurs, parce que cela apporte plus-value à notre travail, notre vision, nos actions. »
- « Nous prenons le temps ensemble pour la réflexion, la mise en action mais aussi simplement pour le partage des actions. A notre époque, c'est déjà aller à contre-courant rien qu'en prenant le temps de décroisonner, réfléchir, confronter, échanger. »
- « Un vrai défi que ce réseau qui doit concilier la fidélité à son objectif de développement d'un travail de base, proche des gens, mais aussi à son objectif de créer des liens entre tout ça. »
- « Lancer des appels à communiquer sur son action de terrain...et ne pas recevoir de réponse : quelle difficulté de ne pas tomber dans le découragement. »
- « Un vrai défi que de continuer à trouver des moyens financiers en rencontrant des contraintes qui nous obligent à rentrer dans des cadres et nous éloignent d'une certaine spontanéité...quoique un décret aussi, qui nous pousse à aller plus loin : voir notre expérience de plaidoyer. »
- « C&D soutient et impulse de nouveaux projets grâce à la mise en lien d'associations du et hors réseau : soutien aux alternatives, aux contre-courants, à l'émergence de projets collectifs, solidaires, à l'émergence d'alternatives. »

- « A Bruxelles, au Gaffi, la mise en lien avec des associations porteuses actives en alimentation durable, a permis la naissance d'un nouveau projet : des tables d'hôtes en alimentation durable accueillent tous 15 jours, 70 à 80 personnes et sensibilisent aux enjeux et impasses de notre modèle de développement. »
- « Ce serait plus facile d'être tous sur les mêmes actions, le même public, les mêmes projets... Et pourtant, la différence nous distingue sans nous séparer, nous unit sans nous confondre. »

### **Parcours du combattant**

- « Peur – envie – énergie – Ils se moquent de l'Education Permanente. »
- « Parler de participation active du groupe n'entre pas dans leur représentation du monde. Il faut dépasser leur besoin d'avoir une autorité au-dessus de leur tête, car dans leur réalité, ils n'ont pas l'impression d'avoir leur mot à dire. Construire un projet, pour eux, c'est suivre « un guide ». »
- « Réseau si différent, source d'enrichissement mais préférant les embûches à la facilité. »
- « C&D, parcours du combattant : mise en avant commune de nos alternatives face au monde (modèle ?) consumériste et capitaliste. Nous sommes tous des combattants face à l'idéologie dominante. »

### **Politiquement incorrect**

- « C&D, politiquement incorrect car permet une remise en question collective d'un des fondements de notre société : l'Education. Et si c'était en changeant radicalement nos modes d'éducation qu'on pouvait changer notre société ? »
- « Depuis que les Politiques sont devenus incorrects, nous mettons en place des parcours d'espoirs vers de nouvelles manières de combattre. »
- « Nous réfléchissons ensemble pour avoir plusieurs optiques. Ce qui nous permet de prendre conscience des enjeux (locaux, globaux) de cette société. »

### **Porteur d'espoir**

- « C&D porte depuis 2011 (et avant) ce regard transversal, plus global. Au croisement des différences de publics, de réalités, de territoires, le réseau rejoint les dénominateurs communs de chacun. Une analyse commune des enjeux invite à l'échange, au débat citoyen et au lancement d'alternatives. »
- « Par la pédagogie, par l'action commune, le réseau porte l'espoir avec d'autres que construire ensemble une autre vie est possible. »
- « Car la rencontre (les rencontres) vécues au sein du réseau me permettent de continuer à croire que nous pouvons bouger les lignes, franchir les frontières, grandir...et améliorer collectivement notre fonctionnement en société. Cela donne des idées nouvelles, cela permet de décrocher, de rêver. »
- « Les associations membres en témoignent : le sentiment d'appartenance au réseau grandit au sein des travailleurs, l'identité « réseau C&D » s'étoffe et commence (même) à rayonner au-delà du réseau. Des acteurs associatifs viennent frapper à notre porte. »
- « C&D est une gardienne de cohérence, elle ancre nos valeurs plus profondément que ce qu'on aurait pu le faire seul et en restant mobile : leurs évolutions. »
- « C&D est un socle continu me permettant de développer un sentiment d'appartenance à un mouvement qui porte et défend mes valeurs. »

- « C&D est une fontaine où je peux puiser l'eau dont j'ai besoin quand j'en ai besoin, apportant aide, soutien, nouvelles idées et projets, une eau naturellement « pétillante ».
- « Et oui, ils ont réussi à fédérer les membres et à organiser des grandes choses : un Forum Ouvert, des Journées Rés'action, un atelier d'écriture aboutissant à la rédaction d'un plaidoyer, un cochon contre la violence faite aux femmes... »
- « Ils nous ont bien dit qu'il leur restait des points à améliorer : comme par exemple, le positionnement du réseau face aux temps fort de l'actualité, une définition plus claire de leurs valeurs communes...Ils sont aussi très conscients qu'ils doivent améliorer l'utilisation qu'ils font de leurs productions. »
- « Tôt ou tard, ce que des associations comme C&D auront eu raison de développer : la simplicité heureuse, l'entraide, la nourriture saine, l'éducation nouvelle, tout cela va éclore dans la fraternité. »
- « Le réseau avec une volonté de faire lien avec d'autres réseaux-acteurs en vue de faire avancer la transition, les changements vers une société plus juste, plus égalitaire, pour tous, construite ensemble. »
- « Le réseau qui a avancé et qui est porteur d'espoir pour l'avenir ! »

Pour réinterroger la cohésion et le fonctionnement de Culture et Développement, nous avons proposé un travail métaphorique : et si Culture et Développement était une maison communautaire, comment fonctionnerait-elle ? Quelles seraient la division et la répartition des espaces, intérieurs et extérieurs ? Comment chacun (petit ou grand, ancien ou nouveau) pourrait-il y trouver sa place ?

Il ne s'agissait pas de réécrire une charte pour le réseau, mais bien de se faire une idée de comment chacun, en tant que personne et association, comprend sa place et la place des autres dans le réseau.

Après certains préliminaires, l'exercice a consisté, en sous-groupes, à dessiner la maison communautaire et à en décrire le fonctionnement en un « règlement d'ordre intérieur ». Enfin, en clôture de cette réflexion sur la cohésion de notre réseau, un moment en plénière a produit les textes « Pourquoi fait-on réseau ? » et « Comment fait-on réseau ? », retranscrits dans la première partie du rapport.

### 3. Enjeux de société et thématiques d'action

#### Interroger la notion de projet

Au début de ce travail, nous avons alimenté notre réflexion à partir d'un texte de Jean-Pierre Boutinet « Tensions et paradoxes dans les conduites à projet »<sup>42</sup>. Le texte met en lien, dans la perspective du projet :

- le **su-jet**, l'auteur, le porteur du projet, le sujet peut être pluriel.
- l'**ob-jet**, ce qui est visé par le projet et qui n'existe pas encore.
- le **re-jet**, la situation insatisfaisante qui fait naître le projet. Le projet vise une transformation d'une situation rejetée.
- le **tra-jet** : la prise en compte des trajets en amont du projet, que celui-ci intègre, et des trajets en aval, anticipation de ce qu'il va générer.
- le **sur-jet** : comme en couture, le surjet allie plusieurs tissus. Le projet n'avance jamais seul mais se lie plus ou moins fortement avec d'autres projets.

<sup>42</sup> In: *Les Cahiers de l'Actif*, n° 266-267 : « Le projet en quête de sens ».



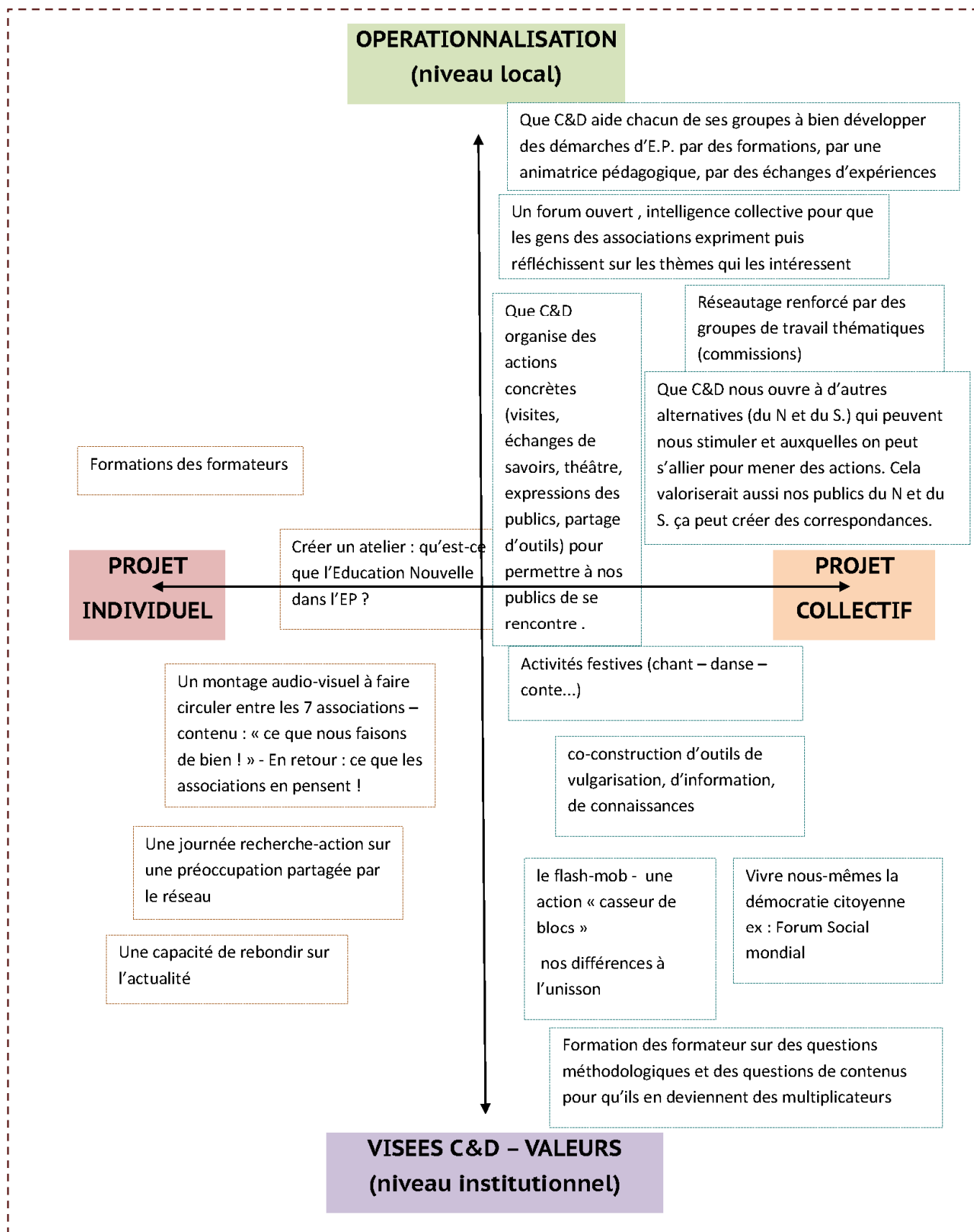
Pour s'approprier ce texte, les participants travaillaient en sous-groupe et le représentaient sous forme de schéma. Il fallait ensuite penser quels sont les « rejets » pour le réseau C&D, les situations sur lesquels on veut agir, qu'on souhaite transformer.

Pour retravailler nos enjeux de société et thématiques d'action, nous avons d'abord consacré un temps à une réflexion sur ce qu'est une thématique d'éducation permanente, ce qu'elle définit, comment elle peut permettre un cadre soutenant au travail social, tout en le situant dans les perspectives du décret. Comment peut-elle favoriser la philosophie de l'éducation permanente sans enfermer le travail dans un cadre intenable ?

Ensuite, la démarche a consisté à nous mettre d'accord, en réseau, sur les enjeux cruciaux que nous voulions défendre, au vu de nos différentes réalités locales, avec nos différents publics. La réflexion a été alimentée par un diaporama, présentant des enjeux environnementaux, sociétaux et économiques majeurs, sans oublier quelques bonnes nouvelles... Puis, les participants à l'évaluation globale en réseau se sont mis d'accord, par structure, des enjeux qu'ils voulaient défendre au nom du réseau Culture et Développement. La suite du processus, pour aboutir à la définition des thématiques d'action, est largement étayée dans la deuxième partie de ce rapport.

#### **4. Plan d'action 2016-2020**

Pour le plan d'action des cinq années à venir, les participants ont travaillé sur une projection des actions communes du réseau, et envisagé des idées pour des premiers projets à court terme. En suite à l'évaluation globale de notre action commune et de la structuration du réseau, nous avons réfléchi ensemble aux actions à entreprendre ensemble, en réseau, dans les prochaines années. La représentation de ces possibles actions a pris place sur une « rose des vents du projet » directement inspirée du texte de Jean-Pierre Boutinet (cf. *supra*).



A partir de ces envies récoltées auprès des représentants des différentes associations membres, le groupe d'animation du réseau, puis le conseil d'administration, ont choisi d'en retenir cinq principales (présentées dans la partie 3 de ce rapport), que nous mettrons prioritairement en œuvre au cours du prochain contrat-programme.

## ANCRAGE DANS L'ARTICLE 1 DU DÉCRET

---

Il nous semble avoir, tout au long du présent rapport, montré à quel point l'article 1 du décret est présent dans la préparation, la mise en œuvre et l'évaluation de nos actions. Une dernière mise en parallèle, ci-dessous, illustre en regard de chaque paragraphe de l'article 1 les (modes d') actions phares, ou des extraits de la charte du réseau, que nous relevons par rapport aux enjeux et objectifs poursuivis par le décret.

### §1.

*Le présent décret a pour objet le développement de l'action associative dans le champ de l'éducation permanente visant l'analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives démocratiques et collectives, le développement de la citoyenneté active et l'exercice des droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques dans une perspective d'émancipation individuelle et collective des publics en privilégiant la participation active des publics visés et l'expression culturelle.*

► **L'analyse critique de la société** est largement exploitée dans notre mode d'action « espaces de rencontres, réflexions et échanges », qui se retrouve aux quatre coins de notre réseau. Dans la grande majorité des cas, ces espaces sont préparés en amont soit directement avec le public, soit avec un noyau dur de citoyens bénévoles, particulièrement engagés dans une démarche de recherche, partage et construction collective de sens.

Notre prochain contrat-programme accentuera encore cette dimension d'analyse critique de la société, vu que nous avons tenu à la mettre à l'honneur de notre thématique 2, désormais axée sur le décryptage de l'organisation du monde... pour mieux le transformer.

► **La stimulation d'initiatives démocratiques et collectives** se retrouve à de multiples endroits, par petites touches en toile de fond, ou de manière plus marquée lors de certains rassemblements ou initiatives. Ainsi, par exemple, tout le pan de « mise en place d'alternatives », dans notre thématique 4, montre que par notre travail, nous suscitons et soutenons ce qui émerge de la société civile, en alternative aux modèles dominants de consommation ou de fonctionnements institutionnels qui nous dépossèdent de notre pouvoir d'agir. De la même manière, notre engagement dans des mouvements citoyens tels que l'Alliance D19/20 vise à construire collectivement une réponse aux menaces provenant du système ultra-libéral dans lequel nous évoluons actuellement.

► **Le développement de la citoyenneté active et l'exercice des droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques** : notre ancrage dans différentes régions précarisées (quartier Nord à Bruxelles ; Marchienne-au-Pont et le centre de Châtelet dans la région de Charleroi ; le quartier Amercoeur-Longdoz à Liège) souligne la préoccupation fondatrice des associations membres de se trouver au plus près des populations en situation précaire, et donc souvent déconnectée ou déçue de leurs droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques. Notre travail, avec ces publics, consiste en grande partie à lutter pour leur dignité et donc leur accès à ces droits fondamentaux, par différents moyens. Ainsi, des modules de citoyenneté et des groupes d'implication locale, par exemple, leur donnent des espaces d'information, d'échange et de mobilisation pour qu'ils puissent se réapproprier leurs droits. Une attention particulière est portée à l'exercice des droits culturels, en favorisant : l'accès à la culture pour les publics précarisés ; l'expression culturelle collective par diverses créations (écrits, théâtre-action, vidéos...);

l'expression culturelle divergente, alternative, militante. De même, les droits environnementaux est une notion à laquelle nous rattachons une partie de nos actions et de notre mobilisation, via la thématique 4 qui veut œuvrer à une consommation et une production respectueuses de l'humain et de l'environnement. Enfin, les droits sociaux fondamentaux seront plus que jamais une priorité de lutte et d'action pour les années à venir, par notre nouvelle thématique 1 : des droits sociaux égaux pour une vraie justice sociale !

► **La perspective d'émancipation individuelle et collective des publics** est, évidemment, poursuivie tout du long dans nos différentes activités. L'alphabétisation, les formations citoyennes ou actions de sensibilisation, les espaces de rencontres et de partages... Autant d'occasions, pour nos publics, de prendre part à un processus (parfois inconscient et toujours progressif) d'émancipation. Cette notion d'émancipation nous stimule particulièrement, et nous souhaitons la réinterroger lors d'une journée de formation-réflexion au cours du second semestre 2015 : qui souhaite émanciper qui, et pourquoi ? qui mesure l'émancipation ? ... De quoi permettre à chaque animateur, acteur du réseau de se réaligner sur cette préoccupation fondamentale dans toute démarche d'éducation permanente !

► **La participation active des publics visés et l'expression culturelle** : ici aussi, nous avons envie d'écrire « évidemment ! »... En effet, c'est une évidence intégrée dans notre association qu'il s'agit bien de privilégier la participation active des publics visés : par les groupes d'implication citoyenne, par l'autogestion des projets par les publics précarisés, par l'implication de militants bénévoles à plusieurs échelons de nos projets... Il s'agit toujours de construire « par » et « avec » les publics, et non pas simplement « pour » eux. L'éducation active, et en particulier l'éducation nouvelle, à l'honneur dans notre troisième thématique, relève bien de cette éthique, ce souci de construire ensemble. Notons aussi que notre fonctionnement au sein du réseau souhaite respecter cette même visée : que ce soient la représentation des associations membres au sein du Conseil d'Administration, l'animation des réunions du groupe d'animation ou encore les démarches proposées lors des formations (ou du processus d'évaluation de cette fin de contrat-programme)... Nous favorisons au maximum la participation active des membres de notre réseau, pour co-construire notre projet commun.

L'expression culturelle, quant à elle, fait l'objet de différentes activités spécifiques – reprises dans le mode d'action des « créations culturelles collectives » – et, jusqu'à présent, d'une thématique en soi (thématique 2 : l'action culturelle collective comme outil d'émancipation et levier de changement). Pour les raisons exposées précédemment dans ce rapport, cette thématique ne sera plus présente en tant que telle à l'avenir, mais le mode d'action reste bien entendu toujours d'actualité. Enfin, nous aimons souligner que pour nous, l'expression culturelle revête de multiples formes, car elle est avant tout recherche et sollicitation de sens ; l'action culturelle est donc fondamentalement moteur de changement et de développement dans notre société.

## § 2.

***Cet objet est assuré par le soutien aux associations qui ont pour objectif de favoriser et de développer, principalement chez les adultes :***

***a) une prise de conscience et une connaissance critique des réalités de la société;***

***b) des capacités d'analyse, de choix, d'action et d'évaluation;***

***c) des attitudes de responsabilité et de participation active à la vie sociale, économique, culturelle et politique.***

Cette démarche explicitée dans le décret est réellement au cœur de notre travail d'éducation permanente au sein de nos différentes associations, avec leurs publics respectifs. Ainsi, l'extrait suivant de notre charte (2002) illustre très bien notre méthodologie, et sa concordance avec le décret :

*« Pour atteindre cet idéal, notre méthode s'inspire, depuis les début de Culture et Développement, de Paulo Freire et de sa pédagogie de conscientisation et de libération. Nous travaillons ainsi en concordance avec les trois axes de l'éducation permanente :*

- › prise de conscience critique,
- › analyse – action – évaluation,
- › participation citoyenne. »

## § 3.

***La démarche des associations visées par le présent décret s'inscrit dans une perspective d'égalité et de progrès social, en vue de construire une société plus juste, plus démocratique et plus solidaire qui favorise la rencontre entre les cultures par le développement d'une citoyenneté active et critique et de la démocratie culturelle.***

Nouvel extrait de notre charte : *« L'idéal commun aux sections de Culture et Développement, et donc leur objectif politique, est la construction d'une société plus démocratique, plus juste, plus solidaire, plus tolérante, plus égalitaire, plus respectueuse des droits élémentaires, moins excluante. »*

La rencontre entre les cultures, le développement d'une citoyenneté active et de la démocratie culturelle sont au centre de nos actions, comme cela a été largement illustré dans ce rapport. Et, le choix de nos nouvelles thématiques d'action pour les cinq années à venir n'a fait qu'accentuer ces dimensions primordiales – par exemple, le grand « S » à cultureS de la thématique 3 veut insister sur les cultures en présence et en dialogue au sein de notre société, dont nous voulons privilégier l'expression et les rencontres – pour œuvrer à l'instauration d'une société plus juste, plus démocratique et plus solidaire !

## EN CONCLUSION : NOS RÊVES AU SEIN DE CULTURE ET DÉVELOPPEMENT...

---

« La sagesse, c'est d'avoir des rêves suffisamment grands pour ne pas les perdre de vue lorsqu'on les poursuit » – Oscar Wilde.

... C'est pourquoi, lors de notre évaluation collective, nous avons proposé à chaque participant de formuler un rêve pour Culture et Développement, pour l'avenir proche... (et au-delà !) Chacun a ainsi écrit son rêve sur un avion en papier, puis nous avons procédé à un envol collectif... Nous retranscrivons à présent, à la fin de ce rapport, les rêves collectés à cette occasion : la meilleure manière, pour nous, de clôturer ce rapport, en s'envolant joyeusement et pleins d'espoirs vers de nouvelles actions !

### Des rêves... volontaristes

- ✦ *Je rêve que C&D puisse s'intégrer dans un mouvement social plus large et porteur d'espoir, d'un renouveau radical pour notre société*
- ✦ *Je rêve de pouvoir continuer nos actions demain*
- ✦ *Je rêve que nous nous indignions puis que nous nous engagions toujours plus...parce qu'il est temps !*
- ✦ *Je rêve que nous ayons un réel impact dans le monde de l'enseignement (pacte de l'excellence)*
- ✦ *Je rêve que nous rassemblions davantage de personnes dans tous ces petits combats qui nous animent*
- ✦ *Je rêve que nous soutenions les alternatives diverses et fassions entendre ces voies/voix*
- ✦ *Je rêve que nous continuions d'y croire*

### Des rêves... thématiques

- ✦ *Je rêve que nous faisons atterrir la justice sociale*
- ✦ *Je rêve que nous créions de nouvelles écoles d'éducation nouvelle*
- ✦ *Je rêve que nous organisions (des ateliers dans) une université populaire*
- ✦ *Je rêve que nous continuions notre lutte pour plus de justice*

## Des rêves... de vivre ensemble

- ✦ *Je rêve que nous prenions encore, à nouveau du temps ensemble en dehors de nos cadres habituels (résidence, réflexion mais aussi des moments conviviaux ensemble)*
- ✦ *Je rêve que nous prenions du plaisir à faire ce que nous faisons*
- ✦ *Je rêve que nous passions encore deux jours ensemble*
- ✦ *Je rêve que nous cultivions et développiions un vivre ensemble juste, solidaire, respectueux et bienveillant*

## Des rêves... utopistes

- ✦ *Je rêve que nous poursuivions cette utopie jusqu'à ce qu'elle soit devenue réalité*
- ✦ *Je rêve que nous contaminions la société avec nos valeurs*
- ✦ *Je rêve que nous arrivions à vivre heureux dans un monde plus juste et fertile*
- ✦ *Je rêve que nous répandions nos semences de développement HEUREUX*
- ✦ *Je rêve que nous puissions nous dire un jour « c'est fait ! »*

